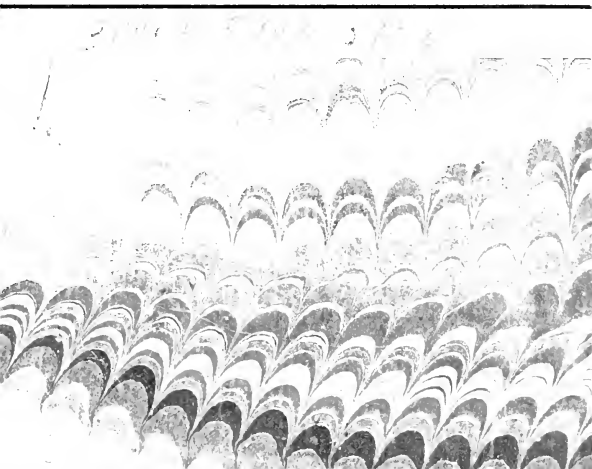
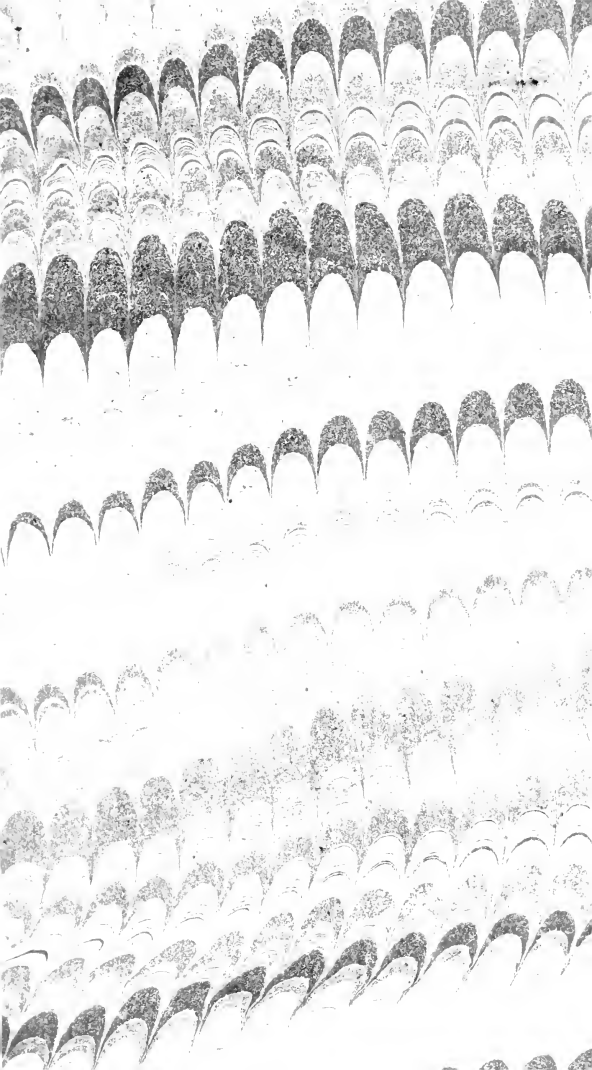


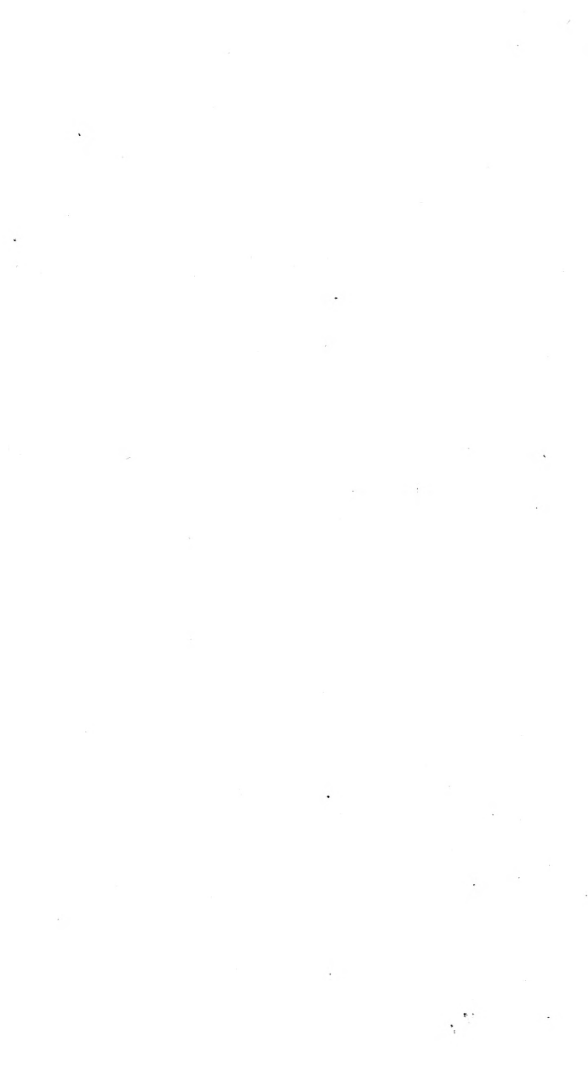


THE BOSTON PUBLIC LIBRARY

JOAN OF ARC COLLECTION







HISTOIRE
DE JEANNE D'ARC,
VIERGE, HEROÏNE,
ET MARTYRE D'ÉTAT;

*Suscitée par la Providence, pour rétablir
la Monarchie Françoisè.*

Tirée des divers Procès & autres Pièces
originales du tems.

Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.
I. ad Corinth. l. 27.

TROISIE' ME PARTIE.



A O R L E A N S.

M. DCC. LIV.

92

JULIA

612

1756

1756

1756

1756

*Virgo pudicitiae specimen , gratissima mundo ,
Grata polo , quam blanda Venus , mollisque
Cupido
Flectere non potuit.*

Humbertus Monmoretanus libro VI.
Bellorum Britannicorum.



AVERTISSEMENT.

JE croyois donner au Public cette troisiéme partie beaucoup plutôt que je ne fais. Il n'a dépendu ni de mes soins , ni de mes sollicitations : mais enfin la voilà. Je crois en la publiant devoir donner quelques éclairciffemens. Des personnes peu versées dans notre histoire m'ont demandé plus d'une fois : Pourquoi donc cette guerre si vive , si cruelle entre les deux Nations ? En voici la cause en peu de mots.

A peine les Ducs de Normandie furent devenus Rois d'Angleterre , qu'on vit naître de leur part des guerres continuelles contre la France, dont

ils étoient les vassaux. Il leur déplaisoit d'aller , comme de simples sujets , prêter serment de fidélité entre les mains d'un Souverain , auquel ils vouloient s'égalér. Ces guerres durèrent depuis la fin de l'onzième siècle jusques au milieu du quinzième. Leurs différens rouloient sur des prétentions que les Rois d'Angleterre renouvelloient de temps en temps contre nos Rois. Et comme il n'est aucun Tribunal pour juger des droits des Souverains , leur usage est d'en appeller à leur épée. Par malheur la guerre ne fit que les aigrir mutuellement : mais vers la fin du regne de notre Roi Charles VI. le tout fut porté à l'excès. La maladie de ce Prince occasionna des Régences , sujets de

l'ambition de ceux qui approchent du Thrône. Le Duc d'Orleans comme frere du Roi, & celui de Bourgogne comme premier Pair du Royaume, se la disputoient. Ce dernier (c'étoit Jean, pere de Philippe le Bon) se trouvoit revêtu d'un caractère vif, dur & passionné; capable de tout entreprendre pour réussir dans ses desseins. Il fit donc assassiner le Duc d'Orleans, sur la fin du mois de Novembre de l'an 1407. Le coupable se joignit ensuite avec les Anglois. Mais le 10 Septembre 1418 vit malheureusement poignarder ce même Duc de Bourgogne dans une entrevûe qu'il eut avec Charles, Dauphin de France, sur le pont de Montereau.

La Reine Isabelle de Bavié-

re , qui de son côté vouloit gouverner , & qui haïſſoit son propre fils , cherchoit au mépris qu'elle faisoit de la Loi naturelle , d'y joindre encore le renversement de la Loi fondamentale du Royaume : & en mariant sa fille Catherine , avec Henri V. Roi d'Angleterre , elle fit insérer dans le Contrat le don de la Couronne de France , pour les enfans des futurs Epoux , au préjudice du Dauphin son fils , & du Duc de Bourgogne Philippe le Bon , qui fut assez lâche pour souscrire lui-même à cette condition si honteuse.

Le mariage fut célébré le 2 Juin 1420. Henri V ne survéquit gueres plus de deux ans , & mourut au Château de Vincennes , le 31 Août 1422. Son

filz Henri VI âgé de dix mois , fut proclamé à Londres , Roi d'Angleterre: & le 21 ou 22 octobre suivant , jour de la mort du Roi Charles VI , le jeune Henri fut déclaré Roi de France , sous la tutelle & la Régence du Duc de Bethford , frere du feu Roi Henri V ; comme de son côté le Dauphin se fit reconnoître Roi , sous le nom de Charles VII. Telle est l'origine des guerres qu'il y eut ensuite entre les deux concurrens , & par conséquent , entre les deux Nations. Mais par un événement inespéré & le plus merveilleux , dont l'Histoire ait jamais fait mention , l'héritier légitime resta tranquille Possesseur du bien de ses Peres. Tel est le motif du point d'histoire que j'ai cru devoir éclaircir

dans cet ouvrage. Passons à d'autres observations.

Cette troisième Partie contient deux objets principaux ; sçavoir , les *Témoignages* rendus en faveur de la Pucelle : à ceux qu'Hordal allié de Jeanne d'Arc avoit recueilli en latin , j'en ai ajouté plusieurs. Mais j'ai eu l'attention de n'employer que des témoins étrangers & nullement prévenus en faveur de notre Nation. Ainsi l'on ne sçauroit les accuser de flatterie ou de partialité pour le François. Ils servent de preuves pour la singularité de cet événement. Je les ai accompagnés de notes , & de quelques réflexions.

Le *Parallele* du courage héroïque des Femmes , qui vient ensuite , montre évidemment

que les deux Sexes sont susceptibles de l'héroïsme militaire : & l'on pourroit dire que la différente éducation fait souvent la différence de leur conduite dans les armes & dans les autres actions de la vie civile. Ce que j'en ai rassemblé n'est qu'un léger essai que l'on pourroit amplifier & perfectionner par les histoires particulières du Royaume , & même des Etats voisins.

Je comptois donner d'autres Pièces , sur tout la suite généalogique des freres de la Pucelle : mais les acteurs ont été sourds à ma voix : ils y sont néanmoins plus intéressés que personne. Mais du moins trouvera-t'on à la fin de cette troisième Partie , les Lettres de Noblesse de la Famille de Jeanne d'Arc. Comme

on a goûté cet Ouvrage , on s'est empressé de lui procurer un état plus parfait que celui où il a paru. On m'a communiqué quelques remarques , & même des fautes qui viennent partie de la part de l'Imprimeur , partie de la mienne. Les illustres auteurs du Journal des Sçavans , en marquant que je m'étois servi , comme a fait avant moi Symphorien Guyon , de ce qu'Edmond Richer avoit laissé en manuscrit sur ce sujet , m'ont fait entendre tacitement que par là je pouvois être tombé dans quelque faute ; & ils ont raison. J'ai parcouru , j'ai de nouveau examiné mon travail , & j'ai remarqué que Richer avoit écorché l'histoire , comme il a fait les Principes du Droit Canonique. Voici

donc deux erreurs, dans lesquelles je l'ai suivi. (c'est à la page 33 de ma première Partie.) Il met *Christophe d'Harcourt* au nombre des Evêques de Castres, quoique jamais il n'y en ait eu de ce nom. Et à la page 212 de la même Partie, j'ai dit après Richer, que la Pucelle avoit donné un soufflet à un Tailleur, qui dans la Prison lui prit trop affectueusement *la main*. Richer a lû *manus* dans son Exemplaire; au lieu qu'il y a *Mamas* dans la déposition originale de Jean Marchel; ce qui est fort différent. Si dans la révision que je fais de nouveau des Pièces originales j'en découvre quelques autres, j'aurai soin d'en avertir.

Mais il y auroit de ma part

une ingratitude condamnable, si je ne marquois pas les obligations que j'ai à Monsieur Polluche, de la Société Littéraire d'Orleans, lequel en qualité d'Homme de Lettres & de Citoyen très-affectionné à sa Patrie, m'a communiqué beaucoup de remarques essentielles. C'est de lui que je tiens les titres des Indulgences pour la Procession d'Orleans du 8 Mai, & plusieurs autres additions importantes qu'on trouve à la fin de cette troisième Partie.





DIVERS TEMOIGNAGES
EN FAVEUR
DE
JEANNE D'ARC.



ANS tous les témoignages que je vais produire en faveur de la Pucelle, à peine se trouvera-t'il deux ou trois Auteurs François. Je le fais pour éviter d'entendre dire, qu'il n'est pas étonnant que les Ecrivains nationaux, épris d'amour pour la Patrie, fassent l'éloge d'une fille, qui par les merveilles qu'elle a opérées, les a délivrés d'un joug étranger, sous lequel ils étoient prêts de gémir sans ce secours inespéré. Je les produis

Partie II.

A

par ordre des temps , depuis le moment que la Pucelle fut présentée au Roi Charles VII. jusques vers la fin du xvi^e. siècle. Ceux qui sont venus depuis , ont parlé comme copistes des premiers ; & d'autres pour s'éloigner du commun , ont cru devoir suivre leur imagination. Mais j'appuie principalement sur les Anglois & les Bourguignons. Le témoignage favorable d'un ennemi vaut seul une douzaine de témoins qui sont amis. Il se trouvera quelques répétitions , mais elles serviront de preuves pour autoriser la vérité des faits , & quelquefois elles en feront connoître de nouveaux.

ARTICLE PREMIER.

*Henri de Gorckeim , c'est-à-dire ,
de Gorcum.*

HENRI de Gorcum , petite ville sur la rive septentrionale du Vahal , étoit un Théologien Hollandois , & par conséquent sujet du Duc de Bourgogne. Dès que la Pucelle pa-

rut , il fut porté à écrire sur cette nouvelle merveille , & il le fit d'une manière extrêmement succinte.

» Une jeune fille , dit cet Ecri-
 » vain , qui faisoit paître les trou-
 » peaux à la campagne , fut présen-
 » tée au Fils du Roi Charles VI. (*ad*
 » *Regis Caroli VI. Filium quædam Ju-*
 » *venula accessit* ,) & l'assura qu'elle
 » étoit envoyée de Dieu pour re-
 » duire tout le Royaume sous son
 » obéissance. Pour éviter cependant
 » que cette démarche ne fut regar-
 » dée de sa part comme téméraire ,
 » elle fait connoître des choses se-
 » crettes , que ni elle , ni aucun
 » autre ne pouvoit pas naturelle-
 » ment sçavoir. Dès qu'elle fut
 » agréée , elle se fit couper les che-
 » veux & se servit d'habits militaires
 » avec lesquels elle monte à cheval :
 » alors armée de son seul étendard ,
 » on remarque en elle des talens
 » supérieurs , fruits d'une longue
 » expérience dans les plus habiles
 » Généraux. Non-seulement elle
 » encourage ceux qui combattent

» avec elle ; mais elle décourage
 » encore & abbat les forces de l'en-
 » nemi. Est-elle descendue de cheval,
 » elle reprend l'habit de son sexe ,
 » & fait paroître une admirable sim-
 » plicité de conduite , & une inno-
 » cence que rien n'égale, elle ignore
 » même entierement le courant des
 » affaires ordinaires. On assure ,
 » continue cet Ecrivain , qu'elle a
 » toujours conservé sa virginité , &
 » qu'à une extrême sobriété , elle
 » joint une parfaite modestie ; que
 » pénétrée d'une véritable piété ,
 » elle empêche non-seulement la
 » mort , mais encore les pillages &
 » les violences qu'on pourroit faire
 » à ceux qui se soumettent au parti
 » qu'elle a embrassé. C'est ce qui
 » porte toutes les Villes à jurer fidé-
 » lité au Fils du Roi , (*Regio Filio.*)
 » Aussi croit-on qu'elle est envoyée
 » de Dieu , pour opérer par le
 » secours céleste les actions , qu'on
 » ne pourroit pas attendre d'un cou-
 » rage purement humain « .

Toutes ces paroles ne sont pas

exemptes de certaines singularités. Malgré ce témoignage avantageux on voit que l'Auteur conserve l'esprit, mais non pas l'animosité du parti Bourguignon. Il se garde bien de donner à Charles VII. le titre de Roi : il se contente de le nommer Fils du Roi Charles VI. Son zèle néanmoins ne l'empêche pas d'être assez équitable, pour reconnoître les vertus principales de cette jeune Héroïne, sa virginité, sa sobriété, sa modération. C'est donc ainsi qu'on en parloit alors dans le parti Bourguignon, moins violent que le parti Anglois, qui portoit tout à l'extrémité. Je ne vois dans tout ce témoignage aucun soupçon de fortillage, de superstition, d'intrigues de Cour, ni des Courtisans ; ainsi il n'en étoit pas question pour lors. Cet Auteur écrit dans le temps des opérations les plus brillantes de cette fille ; c'étoit donc en 1429. & par conséquent avant sa prise & sa détention. Alors les Anglois au désespoir de se voir chassés, & comme

maîtrisés par la plus foible de toutes les créatures, s'imaginoient pouvoir rétablir leurs affaires à force d'accusations vagues, qui ne persuadent jamais, parce qu'ordinairement on les avance sans preuves. Ce n'est point là sçavoir se conduire; ce n'est pas connoître les hommes. Henri de Gorcum est plus équitable, il convient du courage de cette fille: il avoue que par son activité elle communiquoit son héroïsme à ceux qui combattoient avec elle, & qu'elle énerroit en même temps celui des ennemis. *Tunc quoque sui efficiuntur animosi, è contrâ verò adversarii timidi, quasi viribus destituti.* C'est là tout ce que nous prétendons; animer le courage des uns & abattre entièrement celui des autres. Henri de Gorcum donna une deuxième partie de sa Dissertation; où il paroît incliner vers le parti Bourguignon. Il prévoyoit sans doute ce qui est arrivé à plusieurs personnes, qui pour avoir refusé de se déclarer contre cette fille, ont été obligés

pour fuir la persécution , de s'expatrier eux-mêmes , plutôt que de se laisser ou chasser , ou arrêter par le parti ennemi , qui vouloit qu'on adoptât jusqu'aux excès de sa passion. C'est ce qui arriva depuis au procès de condamnation , où plusieurs Religieux furent vexés & tourmentés , pour avoir désapprouvé la fureur avec laquelle l'Evêque de Beauvais se portoit contre une fille innocente.

Ce qui embarrassoit Henri de Gorcum , & c'est aussi la seule difficulté qu'il se propose , fut le changement d'habit de cette fille. Mais que ne pénétrait-il jusqu'aux raisons de cette jeune personne ? ces raisons étoient sages & convenables à sa situation présente ; & loin de la blâmer il auroit dû faire l'éloge de sa précaution. Ce n'étoit point pour déguiser son sexe , puisqu'elle se déclara toujours fille ; c'étoit encore moins pour vivre dans le désordre & la licence. Pourquoi donc l'avoit-elle fait ? C'étoit uniquement par

bienféance , pour ne pas exciter dans les troupes des defirs que fon habillement de femme auroit fait naître immanquablement ; & ce changement fut la feule accusation que les ennemis du nom François ayent ofé propofer pour accabler cette fille des injures , plus ordinaires à la populace Anglicane , qu'à aucune autre. Mais les observations que Henri de Gorcum accorde au parti du Duc de Bourgogne , fon Souverain , ne détruifent pas les raifons fi folides que le même Ecrivain rapporte dans fa premiere partie en faveur de cette jeune Héroïne ;



I I.

*Ecclésiastique Anonyme du Diocèse
de Spire.*

CET Anonyme qui se déclare lui-même Allemand , des environs de Spire , écrivit un petit Traité , sous le titre de *Sibylla Francica* , qu'il acheva le 17 du mois de septembre 1429. & par conséquent six mois seulement après que cette fille eut paru à la Cour du Roi Charles. Ce Traité divisé en deux parties a été publié par Melchior Goldaste , célèbre Compilateur Allemand. Il est divisé en deux parties : Dans la première , après beaucoup de discours inutiles sur les anciennes Sibylles , il fait l'éloge de Jeanne d'Arc.

» Elle passe généralement , dit-il ,
» pour être de bonnes mœurs , d'une
» conduite sage , d'une conversation
» douce & modeste. Elle se distingue
» sur-tout par son humilité , par une

» piété sincère : elle y joint un talent
» supérieur pour la guerre, dont elle
» prévoit tous les événemens. Elle
» se confesse souvent, & fortifie la
» droiture de ses intentions en rece-
» vant fréquemment l'Eucharistie.
» Son amour pour le bien, lui fait
» détester tout ce qui s'appelle rapi-
» ne & brigandage. Elle soulage les
» pauvres & protège les orphelins.
» Ces raisons la font estimer & mê-
» me respecter en France. Cette jeu-
» ne fille est sur-tout très-attachée à
» la religion Catholique, au culte &
» aux Sacremens de l'Eglise. Les
» effets de sa vie toute chrétienne se
» répandent sur ce qu'elle fait actuel-
» lement, & sur ce qu'elle doit en-
» treprendre; & quelque merveille
» qu'elle opère, elle a soin de tout
» rapporter à la Sainte Trinité. Par
» cette pieuse attention elle réussit
» selon ses desirs. Elle ne cherche
» que la paix, soulage les pauvres,
» aime & fuit la justice & l'équité :
» mais sur-tout elle n'ambitionne ni
» richesses, ni délices, ni rien de

„ tout ce qui s'appelle luxe & vanité du monde “.

Voilà donc un Ecclésiastique des confins de l'Allemagne , qui rend de cette Héroïne un témoignage aussi avantageux que l'a fait Henri de Gorcum en Hollande. Telle étoit donc la réputation que cette jeune fille s'étoit faite par l'innocence de ses mœurs , & par une conduite toujours soutenue avec une égale sagesse.

Ce n'étoit point assez que cet Ecclésiastique rendit témoignage à la vérité par des faits connus dans tout le Royaume , & qui avoient pénétré jusques chez l'étranger , il veut bien encore par condescendance pour le parti Anglican & Bourguignon , rapporter quelques traits de leur animosité : & ces mêmes traits prouvent ce que l'Auteur a d'abord avancé à l'avantage de cette Héroïne.

Il avoue donc que le François n'étant pas facile à se laisser tromper , (*Gallicana natio calliditate*

floret) n'a pas reçu cette fille fans examen, & vû la circonſtance des temps, il croit que ces opérations viennent d'une cauſe ſupérieure, & que comme une femme avoit perdu & renverſé le Royaume, la providence a voulu le rétablir par une fille. *Expedit reparari per Virginem, quod deſertum fuerat per mulierem.* C'eſt auſſi ce que marque Vincent Sigaut, *Voluit Deus vincere Anglicos per ſæmellam, cum de ſæmella ageretur.* Hé quelle fille ! une perſonne ſimple, humble, incon nue, ſans crédit, & qui mettoit toute ſa force en Dieu. Il écarte enſuite cette vaine accuſation de changement d'habit par l'autorité même de S. Thomas, qui aſſure que la néceſſité eſt une exception ſuffiſante à la défenſe portée dans le Deuteronome contre ce changement. Enfin par la conduite ſi chrétienne de cette pieuſe fille, il anéantit tous les vains & chimériques ſouſçons de fortilège & de magie.

L'Auteur, quoique étranger, ne

ſçauroit ſ'empêcher de faire con-
noître combien la douceur du ca-
ractere François l'emportoit alors
ſur la férocité de caractere Anglois.

Pia Gallorum Francia multos Doctores profundiffimos generavit in Dei Ecclefiâ ; ferox Anglia quàm plurimos atrociter mulctavit. Telle eſt l'oppoſition qu'il met entre ces deux Nations , même au xv. ſiècle. Que ne diroit-il pas aujourd'hui ?

I I I.

Le Duc de Bethford.

Peut-on ſ'empêcher de ſe moquer de ce prétendu Regent du Royaume de France , pour le jeune Roi d'Angleterre Henri VI. ? Que dirions-nous aujourd'hui ? Que diroient eux-mêmes les Anglois , maintenant ſi éclairés , ſi quelqu'un de leurs Généraux ſ'aviſoit , pour excuſer le peu de ſuccès de leurs armes , de dire qu'un Enchanteur , que quelque Magicien a favorisé le

parti ennemi à leur préjudice ? Ils renverroient cette chimère au temps fabuleux de Merlin & du Bon Roi Artus. C'étoient là des matières à Romans , & non des sujets historiques. Mais il y a long temps que de pareils contes ne font pas recevables : je ne sçai même s'ils l'ont été avant le Duc de Bedford. Voici donc ce qu'il écrit au Roi Henri , au sujet de Jeanne d'Arc.

„ Tout vous a réussi , jusqu'au
 „ Siège d'Orleans , entrepris , Dieu
 „ sçait par le conseil de qui. Alors
 „ après la malheureuse aventure de
 „ mon Cousin de Salisbury , auquel
 „ Dieu fasse miséricorde , vos su-
 „ jets , qui étoient rassemblés en
 „ grand nombre à ce siège , reçurent
 „ par une permission particulière
 „ de Dieu , comme on le doit croire , un échec causé en partie ,
 „ comme je le crois par la fâcheuse
 „ & criminelle idée que l'on s'étoit
 „ faite d'une personne instruite com-
 „ me un limier par un ennemi rusé
 „ & malin appelé la Pucelle , qui

„ a employé des enchantemens
 „ foux & des fortilèges.

„ Cet échec & déconfiture*, ou
 „ cette déroute a non-seulement
 „ diminué le nombre de vos Sujets,
 „ mais a encore ôté d'une manière
 „ surprenante le courage à ceux qui
 „ sont restés, & a encouragé vos
 „ ennemis de manière qu'ils assem-
 „ blent leurs troupes en grand
 „ nombre“. **

C'est à peu près ce qu'on a exprimé dans la lettre écrite au nom du Roi d'Angleterre, à tous les Princes Chrétiens, & que nous donnons à la fin de cette partie. Cette fille y est traitée d'*Invocatrice des Diables*, & que *les malins & diaboliques esprits lui avoient visiblement apparus très-souvent*. Je ne sçai ce que tous ces Princes penserent de cette ex-

* *Déconfiture*. C'est le terme gaulois, dont le Duc de Bethford se sert dans sa Lettre Angloise.

** Tiré d'une Lettre du Duc de Bethford, au Roi Henri VI d'Angleterre, rapportée au tome X. des actes de Rymer, pag. 403. Edition de 1727. à l'an 1428.

travagante & folle excuse, ou plutôt de cette bisarre & singulière accusation, lorsqu'ils reçurent cette lettre. Mais ce qui montre qu'elle fit peu d'effet dans les Pays étrangers, sont les témoignages favorables que les Ecrivains de toutes les Nations, même les Anglois, rendirent de cette pieuse Héroïne, comme on le verra ci-après.

Former une pareille accusation, c'est faire l'apologie du courage de notre jeune Héroïne; c'est louer sa conduite, c'est nous avertir d'admirer sa prudence & ses talens militaires, c'est enfin se déclarer soi-même des lâches & des poltrons, qui n'ont osé résister à une armée fort inférieure à la leur, & qui d'ailleurs étoit conduite par une jeune fille sans autre expérience que celle de mener paître ses brebis. Qu'auroit dit la Nation Britannique, si le Duc de Cumberland, Prince rempli de valeur & de tous les talens nécessaires pour la guerre, avoit écrit au Parlement d'Angle-

terre qu'un Enchanteur l'auroit empêché de rester victorieux à la journée de Fontenoy ? il se feroit attiré autant de railleries , qu'il a mérité de louanges , pour s'être défendu avec un courage qui ne déroge en rien à celui de la Nation qu'il conduisoit. Dans ces occasions un chef qui par sa présence & sa valeur anime ses troupes au combat ; la fermeté & la constance du Soldat dans l'action & dans une juste entreprise , voilà les Enchanteurs & les véritables Magiciens , qui décident du gain des Batailles , il n'en faut pas chercher d'autres.

Où en serions-nous si l'imagination du Duc de Bedford avoit lieu ? Toutes les actions louables & merveilleuses , tout ce que l'homme de cœur feroit de grand , tout ce qu'il exécuteroit d'extraordinaire , feroit exposé à la malignité ; disons mieux , à l'horreur d'une accusation aussi odieuse , que celle de Sorcier , d'Enchanteur , de Magicien. Dans ces circonstances il faudroit deni-

grer par la même tache , l'honneur & la réputation des Anglois. Que d'actions courageuses n'ont-ils pas faites dans tout les temps ? on les accuseroit donc d'avoir contracté avec les Anges de ténébres pour renverser , comme ils firent dans le xv. siècle, l'ancienne économie de la Monarchie Françoisé ; & que par ces sortes de pactes & non par leur courage , ils avoient presque soumis une Nation entiere : Nation qui loin de leur céder , leur a souvent enlevé le prix de la valeur & des actions héroïques. Oh ! c'est ce que je ne croirai jamais , & je ne sçaurois m'imaginer que les Anglois s'estiment assez peu pour donner dans ces idées chimériques. Cette accusation seroit peut-être à leur égard beaucoup plus réelle , que celle dont ils se sont avisés d'accabler cette jeune fille. On sçait que les œuvres de l'esprit malin n'ont pas la solidité de celles qui partent de la Divinité. Dieu est constant dans le bien qu'il suggère

ou qu'il inspire: au lieu que l'ennemi du genre humain n'est ferme & constant que dans le mal qu'il opère: sur quoi on pourroit former ce raisonnement.

Les Anglois ont envahi le Royaume de France au commencement du xv. siècle, & en ont été totalement expulsés vers le milieu. Leur invasion n'étoit donc pas une action d'équité; ce n'étoit pas une entreprise louable qui partit de la Divinité, puisque la providence, toujours juste, a voulu qu'ils en fussent chassés pour jamais: au lieu que Jeanne d'Arc, les poursuit, les bat, & les fait fuir par-tout où elle les rencontre. Enfin elle prédit qu'ils seront obligés d'abandonner entièrement le Royaume. Tout a réussi; tout s'est constamment exécuté selon ses promesses. Et depuis cet heureux temps, malgré leurs liaisons avec les ennemis de la France; malgré tous leurs efforts ils n'ont pû se rendre maîtres d'aucune de nos Provinces. Ces opérations de

la Pucelle venoient donc d'un Etre ferme & invariable dans le bien qu'il procure, & dans les promesses qu'il fait, ou qui se font en son nom.

I V.

Enguerrand de Monstrelet.

D'un Chef du parti d'Angleterre nous passons à un Partisan zélé des Bourguignons. Ainsi son témoignage ne sçauroit être suspect. Il étoit au service du Duc de Bourgogne, & uniquement dévoué à son Prince. Il avoit vû Jeanne d'Arc, mais après sa prise. Ainsi pour plaire aux Anglois alliés de son Maître, il devoit en parler selon les idées de ceux qui detenoient cette jeune fille. Voici néanmoins ce qu'il en dit.

„ Vint vers le Roi de France à
„ Chinon une Pucelle jeune fille ,
„ âgée de vingt ans ou environ ,
„ nommée Jeanne , laquelle estoit
„ vestue & habillée en guise d'hom-
„ me ; laquelle Pucelle Jeanne fut

„ grand espace de temps Chambrie-
„ re en une Hostellerie , & estoit
„ hardie de chevaucher chevaux &
„ les mener boire , & aussi de faire
„ appertifes & autres habilletez que
„ jeunes filles n'ont point accoutu-
„ mé de faire. Et fut mise en voye
„ & envoyée devers le Roi par un
„ Chevalier nommé Messire Robert
„ de Baudricour , Capitaine de par
„ le Roy de Vaucouleur , lequel lui
„ bailla chevaux & quatre ou six
„ compagnons. Si se disoit être Pu-
„ celle inspirée de la grace divine ,
„ & qu'elle étoit envoyée devers
„ icelui Roy pour le remettre en
„ la possession de son Royaume ,
„ dont il estoit enchassé & debouté
„ à tort , si estoit en assez pauvre
„ estat. Si fust environ deux mois
„ en l'Hostel du Roy dessus dit ;
„ lequel par plusieurs fois elle ad-
„ monestoit par ses parolles , qu'il
„ lui baillast gens & ayde , & elle
„ rebouteroit ses ennemis & exau-
„ cerait sa Seigneurie. Durant le-
„ quel temps le Roy & son Conseil

„ ne adjouſtoient point grand foy à
„ elle , ne à choſe qu'elle ſceut dire,
„ & la tenoit- on comme une folle
„ deſvoyée de ſa fanté : car à ſi
„ grans Princes & autres nobles
„ hommes , telles ou pareilles pa-
„ rolles ſont moult doutables & pé-
„ rilleuſes à croire , tant pour l'ire
„ de noſtre Seigneur , principale-
„ ment comme pour le blaſpheme ,
„ (*ou plutôt le blâme*) qu'on pour-
„ roit avoir des parlers du monde.
„ Néanmoins après qu'elle euſt reſté
„ en l'état que dit eſt un eſpace ,
„ elle fuſt aydée & lui furent bail-
„ lez gens & habillemens de guerre,
„ & eſleva un eſtendart , où elle fit
„ peindre la représentation de no-
„ ſtre Créateur. Si eſtoient toutes
„ ſes parolles du nom de Dieu ,
„ pourquoi grant partie de ceux qui
„ la veoient & oyoient parler ,
„ avoient grant crédence & varia-
„ tion qu'elle fuſt inspirée de Dieu,
„ comme elle ſe diſoit eſtre. Et fuſt
„ par pluſieurs fois examinée de
„ notables Clercs & autres ſages

„hommes de grand autorité, afin
„de ſçavoir plus à plain ſon in-
„tention : mais toujours elle ſe
„tenoit en ſon propos, diſant que
„ſe le Roy la vouloit croire, elle
„le remettroit en ſa Seigneurie. Et
„depuis ce temps feiſt aucunes
„beſongnes, dont elle acquiſt gran-
„de renommée. Le Roy alla à Poi-
„tiers, & icelle Pucelle avecque
„lui, & brief en ſuivant fut ordon-
„né que le Maréchal du Roy (*c'eſt*
„*de Raiz*) meneroit vivres & au-
„tres beſongnes néceſſaires audit
„lieu d'Orleans à puissance. Si
„voulut Jeanne la Pucelle aller
„avec, & feiſt requête qu'on lui
„baillaſt harnois pour ſoy armer &
„habiller, lequel lui fuſt baillé. Et
„toſt après leva ſon eſtendard &
„alla à Blois où l'aſſemblée ſe fai-
„ſoit ; & de-là à Orleans avecques
„les autres. Si eſtoit toujours ar-
„mée de plain harnois. Et en ce
„meſme voyage ſe mirent pluſieurs
„gens de guerre ſous elle : & quant
„elle fuſt venue en icelle Cité

» d'Orleans , on lui feist très-grant
» chere , & furent moult des gens
» resjouis de sa venue ». (*Monstrelet*
sur l'An 1429.)

Quoiqu'il y ait plusieurs choses à corriger dans quelques-unes des circonstances de ce témoignage , on ne remarque rien pour le fond qui ne fasse honneur à la Pucelle. Il n'y est point parlé de ces extravagantes & indignes accusations de sortilèges , de magie , d'enchantement. Il n'est ici mention d'aucune intrigue de la part des Courtisans , au contraire beaucoup de reserve & de difficultés pour sçavoir si on employeroit le ministère de cette fille. Tout y est simple , tout y est dans l'ordre. Baudricour l'envoie & la fait accompagner : Elle arrive à la Cour , on la regarde comme une folle ; on avoit raison , pouvoit-on penser autrement d'une jeune Payfanne de seize à dix-sept ans , sans talens , sans expérience , qui veut exécuter ce que n'avoient pû faire les plus habiles Généraux ? Cependant après
bien

bien des doutes , après des examens très-rigoureux , on se détermine à l'employer ; parce qu'on ne voit en elle que paroles sages , beaucoup de discrétion , une religion qui ne se dement point , & sur tout beaucoup de persévérance & de fermeté dans ses promesses. Que ce soit crédulité de la part du Roi & des Seigneurs , peu nous importe. Elle promet & vient à bout de réaliser ses promesses. Mais ce qui doit frapper dans Monstrelet , est que cet Ecrivain qui marque ce que Jeanne a opéré de grand , parle à la vérité de sa prise ; il se garde bien cependant de rien dire de sa prison de Rouen , de son procès , ni de sa condamnation. Il n'auroit pû se dispenser de blâmer l'inhumanité du ministère d'Angleterre. Ce silence ne sçauroit s'interpréter en faveur des Anglois. Il auroit fallu peindre leur animosité , représenter les iniquités auxquelles ils se livrèrent : & même il ne pouvoit témoigner que du

mépris pour l'action si lâche du Comte de Luxembourg, qui eut la bassesse de la vendre aux Anglois, alors furieux pour les désastres dans lesquels ils étoient plongés, & dont ils croyoient que cette fille étoit la cause.

V.

Philelfe , Littérateur Italien.

Le témoignage de Philelfe nous fournira un petit échantillon de la politique & de la flatterie Italienne. On sçait qu'en ce genre cette nation l'emporte sur toutes les autres. Cet auteur fait donc compliment dans une de ses lettres au Roi Charles VII. sur la supériorité qu'il avoit enfin recouvrée dans son Royaume. Et tournant son discours du côté de la Religion, il marque que tout ce qui est arrivé, est un effet de la Providence, qui a voulu faire connoître que toute puissance humaine, qui

ne s'appuie que sur ses propres forces & sur ses conseils particuliers, ne sçauroit être ferme & stable, dès qu'elle est privée du secours du Ciel. Que c'est la raison pour laquelle Dieu, qui a paru s'éloigner du Peuple François, ne l'a fait que châtier pour apprendre au peuple infidèle quel chatiment il doit attendre un jour. Et pour preuve de sa flatterie, il marque au Roi, que par sa piété & par un secours divin, il doit voir que les mauvais François, lesquels comme des insensés s'étoient éloignés de lui, se sont enfin soumis à son obéissance; mais que ce fut uniquement par le secours de Dieu même qui ser voit de Général & portoit l'étendard; *Deo ipso duce, Imperatore vexillifero.* Et que s'il est glorieux pour le Roi d'avoir soutenu les efforts furieux des Anglois, il est encore plus grand & plus admirable de les avoir domptés & comme anéantis. Enfin il avertit ce Prince que les secours qu'il a reçûs dans

la dure extrêmité où il s'est trouvé, ne viennent point des forces humaines, mais uniquement de la divine Providence. (*Philelf. Lib. VIII. Epistolâ ultimâ.*)

Qui n'admira tous ces détours de politique, ces ménagemens affectés, ces éloges fardés du courage & de la piété du Roi ? He ! que ne disoit-il naturellement, qu'il devoit son salut à une pauvre fille, que la Providence lui avoit envoyée pour le secourir. Quoiqu'il en soit, il en dit assez, lorsqu'il assure que Dieu même étoit le Général qui portoit l'étendard. Par là ce Politique Italien qui n'ose dire ouvertement la vérité, fait cependant sentir que le Roi doit à Dieu seul son rétablissement dans le patrimoine de ses Peres. Et ce Général qui portoit lui-même son étendard, n'étoit autre que cette Fille, qui servoit de Ministre à la divine Providence. Vrai-semblablement cette Lettre de Philelse fut écrite après l'entière expulsion des

Anglois hors du Royaume , ainsi après l'an 1450. & fait suffisamment sentir au Roi qu'il ne doit pas se glorifier de tous ces succès , qui sont dûs non à la force , non à la prudence humaine , mais à une cause supérieure à toute l'humanité. Et plus ce Politique affecte de garder le silence sur cette jeune Héroïne , plus il fait son éloge ; tant il est facile de suppléer à ce qu'il a voulu taire.

V I.

S. Antonin , Archevêque de Florence.

Voici un nouveau témoignage qui montre combien la réputation de Jeanne d'Arc avoit percé au-delà des Monts. C'est celui de S. Antonin, Archevêque de Florence , l'une des lumières de son temps , c'est-à-dire , du xv. siècle. Il dit donc que „ cette Fille qui n'avoit „ que 18. ans , ne laissoit pas d'en- „ seigner aux Généraux à faire la

„ guerre , à prendre des Villes , à
 „ découvrir toutes les ruses & les
 „ embûches de l'ennemi ; enfin elle
 „ leur apprenoit les moyens d'en-
 „ treprendre & d'exécuter bien des
 „ choses qui lui attiroient l'admi-
 „ ration des plus habiles Officiers.
 „ On ne sçavoit à la vérité , dit-
 „ il , de quel esprit elle étoit ani-
 „ mée ; mais il paroît par ses œu-
 „ vres , que c'étoit de celui de Dieu
 „ même , puisqu'on ne voyoit rien
 „ en elle qui ne s'accordât avec
 „ l'honnêteté publique , rien qui
 „ tendit à la superstition , rien qui
 „ s'éloignât de la Foi Catholique.
 „ Elle étoit adonnée à la prière ,
 „ fréquentoit souvent les Sacre-
 „ mens de Pénitence & d'Euchari-
 „ stie. Enfin après bien des victoi-
 „ res elle fut prise & mise à mort.
 „ La paix se fit ensuite , & il ne resta
 „ aux peuples que la désolation de
 „ leur pays & aux Princes la perte
 „ de plusieurs millions de leurs
 „ sujets“. C'est à quoi aboutissent tou-
 „ tes ces guerres : *delirant Reges , plec-*
tuntur Achivi.

*Eneas Sylvius , élu Pape en 1458.
sous le nom de Pie II.*

Ce sçavant Pape , de qui nous avons plusieurs ouvrages historiques , curieux & fort exacts pour son temps , parle de la Pucelle Jeanne , au chapitre 43. de sa Description de l'Europe , où il est marqué „ que la France vit paroître „ de son temps Jeanne , Vierge , „ native de Lorraine , divinement „ inspirée , à ce qu'on croit ; qu'elle „ quitta les habits de son sexe „ pour prendre ceux des gens de „ guerre & même leurs armes , & „ fut mise à la tête des Troupes „ Françoises ; & ce qu'on pourroit „ regarder comme une merveille , „ elle fut la première , qui dans cette „ guerre enleva la victoire , dont „ les Anglois * étoient depuis long- „ temps en possession,,.

* *C'est aussi ce que marque un Ecrivain plus moderne. Joanna prima inter primos pugnans victoriam eripuit. Petrus Opmeerus Amstelodamensis in Chronico.*

Ce témoignage est succinct , il est simple & par conséquent plus que probable. On y voit qu'alors on croyoit que Jeanne étoit divinement inspirée pour ses opérations militaires ; c'est - à - dire , pour ne point abuser des termes , qu'elle étoit dirigée & conduite par la Providence. C'est ainsi qu'on peut & qu'on doit même expliquer ce terme d'inspirée divinement, *divinitus admonita*.

Le même Pape s'est expliqué sur le fait de la Pucelle , avec plus d'étendue au livre sixième de ses Commentaires Historiques. Son témoignage mérite d'autant plus de créance , que ce Pape fit revoir pour la deuxième fois le procès de condamnation & la Sentence rendue à Rouen contre cette fille. Ce qu'il en dit est fort étendu , & ne renferme que ce que nous en avons marqué dans son Histoire. Mais le Sçavant Pontife convient toujours qu'elle étoit inspirée , & il en tire la preuve des merveilles qu'elle a

opérées, (*Joanna pauperis agricolæ filia, divino afflata spiritu, sicutes ejus gestæ demonstrant.*) En effet les seules actions, bonnes ou mauvaises, sont le témoignage le plus certain de l'esprit bon ou mauvais, qui conduit l'homme dans ses opérations. Et lorsqu'il parle de sa condamnation, il ne * sçauroit s'empêcher de la justifier sur sa religion & ses mœurs; & par conséquent de condamner l'iniquité de ses Juges. Et selon lui les Anglois ne se déterminèrent à la faire mourir que sur cette imagination, que tant que cette fille vivroit, ils ne pourroient jamais rester victorieux. **

Et pour terminer ce qu'il dit de

* Rothomagi diligenter examinata est (*Joanna*) an sortilegiis, an dæmonio uteretur, an quicquam de Religione pravè sentiret; nihil inventum est emendatione dignum, nisi virile indumentum quo illa utebatur; neque hoc ultimo supplicio dignum censuere. *Pius II. Libro VI. Commentariorum.*

** Credibile est vivente virgine, quamvis captâ, Anglicos se nunquam satis tatos existimavisse, qui tot præliis ab ea superati fuissent. *Pius Papa II. Libro VI. Commentariorum.*

cette Héroïne , il assure comme une vérité constante , qu'elle seule a fait lever le siège d'Orleans , que seule elle a soumis au Roi toutes les Places qui sont entre Bourges & Paris : qu'elle a réduit Reims à l'autorité du Roi , où elle l'a fait couronner , & qu'enfin elle a opéré plusieurs autres merveilles , par lesquelles elle a commencé à délivrer la France du joug des Anglois. Tels sont les éloges qu'il donne à la Pucelle : mais il s'en faut bien qu'il parle aussi avantageusement du Roi Charles , dont il dépeint avec beaucoup de force & trop de vérité la vie lascive & voluptueuse qu'il menoit dans le Berri ; & il avoue qu'on n'avoit de crédit auprès de lui , qu'en approuvant & en imitant les déreglemens , qui l'ont deshonoré , & qui ont donné lieu au Dauphin Louis , son fils , de se revolter contre lui.



V I I I.

Battiste Fulgose, Doge de Gennes.

Nous sommes toujours en Italie ; & le témoignage de Battiste Fulgose , Doge de la République de Gennes , est assez distingué pour trouver ici sa place. Cet Ecrivain à l'imitation de Valere Maxime, ancien Littérateur latin , a recueilli & rapporté à certains chefs les faits les plus remarquables de l'histoire moderne. Il dit donc „ qu'au temps
 » que les plus belles Provinces du
 » Royaume gémissoient sous le joug
 » tyrannique des Anglois , parut
 » Jeanne , fille de Jacques d'Arc ,
 » native du Village de Domremi
 » sur les frontieres de Lorraine.
 » On la regardoit comme une es-
 » pece de Prophetesse à cause des
 » visions extraordinaires , qu'elle di-
 » soit avoir eues meme avant l'âge
 » de 15. ans. Le Duc Charles de
 » Lorraine l'envoya vers Robert

» de Baudricourt Gouverneur de
» Vaucouleur ; & ce dernier la fit
» presenter au Roi Charles VII. à
» qui elle promit toute victoire sur
» ses ennemis. Cependant on eut la
» precaution de ne la pas croire
» sans l'éprouver sur certains faits
» secrets , dont elle fit connoître la
» vérité. Dès qu'on crut s'en devoir
» servir on la mit à la tête de l'ar-
» mée de France. Alors étant à che-
» val avec l'armure & l'appareil
» militaire, on l'auroit prise pour
» un General , soit par le ton de
» voix avec lequel elle commandoit,
» soit par les ordres qu'elle donnoit
» toujours à propos. Son courage
» extraordinaire obligea les Anglois
» à lever le siège d'Orleans , & quoi-
» qu'elle fut blessée au cou, elle ne
» s'étonna ni du bruit des armes ,
» ni de voir tomber morts à ses pieds
» la plupart des combattans ; pas
» même du sang qui couloit de sa
» playe. Elle agissoit avec tant de
» valeur & d'activité, qu'elle rem-
» plissoit en même temps les fonc-

» tions de General & de Soldat.
 » Enfin après cette premiere expe-
 » dition , elle conduit l'Armée de
 » France à Troyes , qu'elle assiége
 » contre l'avis des Generaux & des
 » Ministres , & qu'elle prend con-
 » tre leur espérance. D'où elle
 » se rend à Reims , & y fait sacrer &
 » couronner Charles VII. suivant
 » l'ancien usage des François. Elle
 » vient ensuite à Paris, soumis alors
 » aux Anglois , l'attaque & monte
 » sur le rempart , sans qu'une playe
 » considerable qu'elle reçoit à la
 » cuisse l'empêche de continuer.
 » Son courage inspiroit une si gran-
 » de terreur aux Anglois , qu'ils
 » craignoient de se présenter devant
 » cette fille , comme avant sa venue
 » les François n'osoient tenir de-
 » vant eux ».

Toutes ces circonstances qui sont
 dans le vrai , se trouvent confir-
 mées par beaucoup de dépositions :
 & l'on voit que le détail des actions
 glorieuses de cette fille n'étoit pas
 moins passé chez l'Etranger , que sa
 réputation.

I X.

Philippe de Bergame, Augustin.

Le témoignage de cet Ecrivain est beaucoup plus circonstancié que celui de Fulgose. Tous deux vivoient en Italie dans le même temps, mais en des Villes différentes, & sans doute différemment instruits. Je ferois d'inutiles répétitions, si je marquois tout ce qu'il a dit à l'avantage de cette Héroïne; il suffit d'en rapporter ici les singularités, qui n'ont pas été observées par les autres Ecrivains, & qu'il avoit apprises d'un témoin oculaire. „ Une
„ fille nommée Jeanne, ce sont ses
„ paroles, qui étoit née en Lorrain-
„ ne, parut vers l'an 1429. on croit
„ que dès sa tendre jeunesse Dieu
„ l'avoit choisie pour opérer * des

* In puellari, adolescentulæque ætate divinitus (ut creditur) ad multa facinora obeunda præelecta. *Philip. Bergom. de claris mulierib. cap. 157.*

„ choses extraordinaires. Et après
„ avoir conservé une perpétuelle
„ virginité, elle fut brûlée à Rouen
„ à l'âge de 24. ans (*ou plutôt de*
„ *vingt ans ou environ:*) Voici donc
„ ce qu'on en rapporte. Quoique
„ sortie de parens obscurs, elle avoit
„ toujours été douée d'un courage
„ supérieur. Après avoir passé les
„ premières années de sa vie à faire
„ paître les troupeaux, elle s'exer-
„ çoit avec ses compagnes, soit à
„ la course, soit à combattre avec
„ des espèces de lances, ainsi qu'au-
„ roient pu faire les plus habiles
„ Chevaliers. Elle faisoit même
„ assaut contre des arbres, comme
„ s'ils eussent été de combattans.
„ Une autrefois elle montoit quel-
„ ques-uns des chevaux qu'elle me-
„ noit paître, & s'y tenoit aussi fer-
„ me que les meilleurs Ecuyers.
„ Avec de longs bâtons dont elle
„ s'armoit, elle appuyoit des es-
„ pèces de coups de lances si rudes,
„ que tous ceux qui la regardoient
„ combattre, ne pouvoient s'em-

„ pêcher de l'admirer : on prenoit
„ même plaisir à la voir dans cet
„ exercice. Elle étoit d'une taille
„ mediocre , avoit une physiono-
„ mie champêtre , des cheveux
„ noirs ; mais d'ailleurs d'un corps
„ extrêmement robuste. Sa virgi-
„ nité qu'elle conserva toujours
„ exactement , étoit accompagnée
„ d'un grand fond de religion. Et
„ selon le caractère des femmes de
„ son pays , elle avoit une voix
„ douce & une parole insinuante ,
„ que la pureté de ses mœurs ren-
„ doit respectable. On remarquoit
„ en elle un si grand sens & tant de
„ circonspection , qu'on eût dit qu'
„ elle avoit été élevée & nourrie
„ dans une Cour exacte où regne la
„ prudence. Dans le temps que
„ Henri , Roy d'Angleterre , faisoit
„ la guerre au Roy Charles VII. les
„ Anglois assiégerent Orleans , l'une
„ des principales Villes de France ,
„ la seule ressource qui restoit au
„ Roy Charles. On cherchoit donc
„ tous les moyens d'en faire lever

„ le Siege ; fans quoi c'étoit fait de
„ tout le Royaume. Dans ces dures
„ & fâcheufes extrêmités , le Roy
„ de France fe trouvoit agité de
„ continuelles incertitudes , fans
„ fçavoir à quoi fe déterminer.

„ Or , dans le temps que cette
„ fille faisoit paître fes troupeaux ,
„ il lui arriva pour fe mettre à
„ couvert de la pluie , de fe reti-
„ rer dans une petite Chapelle
„ abandonnée & de s'y endormir.
„ Elle crut y avoir été favorifée
„ d'un fonge que Dieu lui envoya.
„ Elle n'avoit alors que feize ans.
„ Elle fe perfuada que c'étoit un
„ avertisfement du Ciel qui lui or-
„ donnoit de quitter la garde de
„ fes brebis , pour aller trouver le
„ Roi Charles. Dès qu'elle fut ar-
„ rivée à la Cour , elle dit qu'elle
„ étoit envoyée de Dieu , pour
„ parler au Roy de chofes de con-
„ féquence. Les Seigneurs & les
„ Chambellans ne purent s'empê-
„ cher de la méprifer , & de railler
„ même une fille qui vouloit avec

„un air champêtre & des habits
„de payfan parler au Roy. Ils la
„rebutterent donc très-durement
„sur sa hardieffe & sa témérité
„de vouloir aborder un si grand
„Roi & lui parler d'affaires. Ce-
„pendant soutenue & même ani-
„mée par la Divinité, elle per-
„sistoit à demander qu'on la fit
„paroître devant le Roy, pour
„lui parler non de bagatelles,
„mais d'affaires importantes. En-
„fin après bien des sollicitations,
„elle lui fut présentée, & se jet-
„tant à ses pieds d'une manière
„très-respectueuse, elle lui dit :
„Grand Roy, quoique je sois la
„moindre de vos Servantes, j'ai
„quitté la garde de mon troupeau,
„& par le commandement de
„Dieu ; je suis venue en diligence
„pour vous aider à reprendre vo-
„tre Royaume, & par le même
„ordre je demande d'être mise à
„la tête de votre armée. Ne foyez
„pas étonné qu'une pauvre pay-
„sanne se présente à vous pour

„demander ce commandement.
„Dieu tout-Puissant l'a voulu, &
„a choisi ce qu'il y avoit de plus
„foible pour confondre les plus
„fortes Puissances.

„Le Roy quoique surpris de ce
„discours, aussi-bien que toute sa
„Cour, ne put s'empêcher de lui
„dire : Pucelle, vous dites que
„Dieu vous envoie à mon secours;
„mais où en est la preuve ? Vous
„êtes une jeune fille sans expé-
„rience, comment avez-vous la
„présomption de vous croire ca-
„pable d'un emploi aussi difficile
„que celui de conduire une armée ?
„C'est ce qui ne convient ni à
„votre condition ni à votre jeu-
„nesse. A peine les plus habiles &
„les plus expérimentés Généraux
„y peuvent réussir. Ainsi je vous
„avertis de faire réflexion sur ce
„que vous proposez. Sur le champ
„elle répondit d'un air assuré : Grand
„Roy, je vous conjure de ne me
„pas faire d'autres questions : Dieu
„qui m'envoie sçaura pourvoir

„à tout ce qui est nécessaire. Je
 „vous prie de ne pas perdre de
 „temps, si vous chérifiez la con-
 „servation de votre Royaume. Et
 „pour vous prouver que je vous
 „dis vrai, j'ai quelque chose à
 „vous déclarer en particulier. Dès
 „qu'elle eut parlé au Roy, il resta
 „fort étonné sans sçavoir lui-mê-
 „me que répondre. A l'instant il
 „déclare qu'il la met à la tête de
 „son armée, ce qui est approuvé
 „de tous les Seigneurs.

„Ne doit-on pas, continue Phi-
 „lippe de Bergame, regarder com-
 „me un prodige inconnu jusqu'alors,
 „de voir tous les Princes, les Sei-
 „gneurs les plus habiles dans l'art
 „de la guerre, & le Roy lui-mê-
 „me se soumettre à la conduite
 „d'une jeune fille de seize ans, qui
 „jamais n'avoit fait autre chose
 „que conduire des troupeaux de
 „brebis à la campagne. Dès que
 „Jeanne fut déclarée Générale de
 „l'armée, le Roy commanda qu'on
 „lui fit faire des armes (*défenfi-*

„ *ves*) les plus propres , & qu'on
 „ lui donnât le meilleur cheval &
 „ le mieux équipé de ses écuries.
 „ Elle le monta couverte de son
 „ Casque , avec ses cheveux vol-
 „ tigeans sur ses épaules. Alors
 „ toute l'armée qui la vit fiere &
 „ intrépide , la regardoit comme
 „ un cavalier descendu du Ciel.
 „ En cet état elle s'avance vers
 „ Orleans , pour en faire lever le
 „ Siège. Le Roy avec tous les Sei-
 „ gneurs s'alla camper vis-à-vis du
 „ camp * des ennemis. Les trou-
 „ pes étant entrées dans Orleans ,
 „ on se rendit maître des trois forts
 „ qui incommodoient le plus la
 „ Ville , & en quatre jours cette
 „ jeune fille eut la gloire de chas-
 „ ser les ennemis & de leur faire le-
 „ ver le Siège. L'on fut alors persua-
 „ dé que cette action partoît moins
 „ de la main des hommes que du

* Cette circonstance n'est pas juste. Charles
 VII. ne s'alla point poster vis-à-vis le camp
 des ennemis , il étoit tranquille à Chinon à se
 divertir, dans le temps qu'on se battoit pour lui.

„pouvoir de la divinité. (*Quod*
 „*potius divinum quàm humanum*
 „*factum omnes reputarunt & credi-*
 „*derunt.*) Tout ce que je rapporte,
 „continue le même Auteur, vient
 „du Seigneur Guillaume Guasche,
 „témoin fidèle, qui lui-même a
 „vû & appris toutes choses, lors-
 „qu’il étoit à la Cour.

„Cette fille après avoir défait
 „plusieurs fois les ennemis, prit
 „enfin le Général le plus accré-
 „dité qu’il y eut alors parmi les
 „Anglois, (*c’étoit Talbot*) qu’elle
 „présenta au Roy Charles. Après
 „quoi elle conduisit en triomphe ce
 „Prince à Reims pour y être sacré
 „& couronné, ce qui n’avoit pû
 „se faire auparavant. Cette Héroï-
 „ne, après avoir retiré des mains
 „des Anglois les plus considéra-
 „bles Provinces du Royaume, pré-
 „dit elle-même le genre de sa
 „mort. Enfin ayant été prise &
 „conduite à Rouen, elle y est ac-
 „cusée de magie & de fortilège,
 „puis condamnée & brûlée com-

„ me forcière & magicienne. Telle
 „ fut la fin de cette illustre Vier-
 „ ge , qu'on fit mourir par le plus
 „ cruel & le plus indigne de tous
 „ les supplices. Mais Louis XI.
 „ Fils & Successeur du Roi Char-
 „ les , non content du procès qui
 „ avoit (*en 1456.*) justifié & ré-
 „ tabli la mémoire de cette jeune
 „ Héroïne , obtint du Pape Pie II.
 „ * une nouvelle commission ; & à
 „ la prière du Roy , le Saint Pere
 „ envoya en France deux habiles
 „ Jurisconsultes pour revoir toute
 „ la procédure. Dès qu'ils y furent
 „ arrivez , ils firent fommer & ci-
 „ ter à leur Tribunal deux des in-
 „ justes Juges , qui restoit encore
 „ de ceux qui avoient condamnés
 „ cette fille. La première procédu-
 „ re fut revûe , & examinée & l'on
 „ trouva que toute innocente qu'
 „ elle étoit , on l'avoit injustement

* Cette nouvelle Commission doit être de
 l'an 1462. ou 1463. parce que Louis XI. ne
 monta sur le trône qu'au milieu de l'an 1461.
 & que le Pape Pie II. mourut au mois d'Août
 1464.

„condamnée, par le moyen des
„calomnies, inventées pour la dé-
„clarer coupable de fortilège &
„de magie. Au lieu que sa condui-
„te & sa vie soigneusement recher-
„chée ne contenoient que des ac-
„tions dignes de louanges, & que
„jamais elle n'avoit rien fait qui
„put intéresser la Religion en quoi-
„que ce soit. C'est pourquoi ces
„indignes Conseillers furent punis
„du même supplice, auquel long-
„temps auparavant ils avoient con-
„damné cette innocente Vierge.
„On alla même encore plus loing
„& l'on fit exhumer & brûler les
„cadavres de deux autres Juges,
„qui avoient consenti à ce juge-
„ment. Leurs biens furent confis-
„qués & destinés à fonder une
„Chapelle, pour y célébrer tous
„les jours une Messe pour le re-
„pos de l'ame de cette fille. Ainsi
„sa mémoire fut doublement ré-
„tablie,,. Et comme c'est de cet
Ecrivain presque contemporain,
que Symphorien Guyon a tiré ce fait

si considérable , je crois devoir mettre ici l'endroit original de Philippe de Bergame , où les circonstances en sont rapportées.

Ludovicus autem Rex postea Patri succedens , ægrè admodum ferens mortem tam indignam tantæ virginis , à Pio Pontifice Romano ejus nominis secundo impetrasse fertur , ut duos Jurisperitos in Galliam mitteret ; qui iterato diligentius illius causam & vitam cognoscerent. Qui ubi in Galliam dñum pervenissent , ilico duos ex falsis Consiliariis & Judicibus superstites ad se citarunt. Qui postquam causam hujusmodi accuratè diligenterque omnem cognovissent ; deprehenderunt planè mulierem innocentissimam falsò fuisse damnatam , ac omnia conficta contra ipsam extitisse ; quæ videlicet de veneficio aut arte magica adversus illam crimina dicta fuerant. Quinimo omnem ejus vitam , tam præclaris gestis ita æqualiter consensisse , nec quidpiam ab ea unquam admissum , quod Religionem ulla ex parte violare potuisset. Quas ob res

utrosque eodem mortis supplicio affecerunt ; quo ipsi innocentissimam virginem diu antè promulgaverunt atque damnarunt. Atque huic damnationi additum est , ut duorum aliorum Judicum mortuorum ossa , è sepulcris effossa , igni similiter cremarentur. Eoque loci ubi hæc virago extiterat concremata , templum poneretur , & ex reliquis prædictorum bonis quæ publicata fuerant , ibidem ad Dei summi honorem , ipsiusque defunctæ propitiationem ; quotidianum sacrificium institutum est. Itaque hoc modo huic admirabili fœminæ decus omne recuperatum est.

Que de choses particulières dans ce témoignage , quoique d'ailleurs il y ait quelques légères inattentions ! On y voit que cette fille conserve une perpétuelle virginité , circonstance constatée dans son procès , même par des témoins ennemis. Et s'il est vrai que dans sa jeunesse & au temps qu'elle gardoit les troupeaux , elle s'exerça aux opérations militaires , la cour-

se, le combat à la lance, l'habitude de monter à cheval; tous ces goûts, qui sont bons par eux-mêmes, n'étoient ni de son âge ni de sa condition; ils ne pouvoient pas venir d'elle seule; ils partoient sans doute d'une cause supérieure. Cependant la vivacité & les mouvemens continuels, que demandent ces sortes d'exercices ne faisoient aucun tort à sa Religion & à sa piété: la pureté de ses mœurs n'en étoit point altérée: elle conserve une grande prudence dans une âge où l'on ignore ce que c'est que cette vertu, qui ne vient que de l'expérience dans les affaires & d'un grand usage du monde, ce que n'avoit pas une fille de seize ans élevée à la campagne & parmi des troupeaux de moutons. Enfin on trouve en elle une circonspection qu'on ne peut acquérir que par des avis réitérés, & par une éducation qui n'est pas celle qu'avoit reçu cette jeune fille.

On ne sçauroit qu'admirer sa confiance à ne s'embarrasser pas des rail-

leries qu'on faisoit sur des propositions qui, dans la situation présente des affaires, devoient la faire passer pour une extravagante & une fanatique ; & ce n'est pas un médiocre préjugé en sa faveur. Dans quelque état, dans quelque condition que l'on se trouve on appréhende les railleries beaucoup plus que les contradictions. L'amour propre qui domine dans tous les hommes ne sçauroit s'y accoutumer ; elles portent avec elles une forte de mépris ; & il faut pour les souffrir tranquillement une vertu bien épurée.

On retrouve encore ici ce secret particulier qu'elle découvre au Roi, & qui détermine ce Prince à lui accorder sa confiance ; secret qu'on a deviné par conjecture, mais qui n'a jamais été bien connu que du Roi & de la Pucelle. On voit de même ici la pensée de tout le militaire, lequel quelque courageux qu'il fût, regardoit toutes les opérations de cette fille comme des effets d'une

protection divine. Dès que les Soldats , dès que les Officiers , dès que les Généraux eux-mêmes conviennent de l'impossibilité morale où étoient les gens du métier de réussir ainsi qu'a fait cette fille , que pouvoient penser les autres hommes qui ne connoissoient rien aux opérations de la guerre ?

Je ferai seulement quelques legères remarques sur les inattentions qui se trouvent dans le témoignage de Philippe de Bergame. Le discours qu'il fait adresser au Roi par la Pucelle est plutôt d'imagination que de réalité. Les paroles en sont sages , très-mesurées & fort bien accommodées au théâtre & à la situation actuelle des affaires ; mais elles ne sont en rien conformes au caractère rustique que cette fille a fait paroître dans les autres occasions. Celui que j'ai donné à la page 29. de la première partie , vient d'un témoin irréprochable ; c'est le Seigneur de Gaucour qui fut depuis Grand-Maître de France. Les che-

veux de cette fille ne voltigeoient pas sur ses épaules, comme le marque cet Ecrivain; mais ils étoient coupés en rond à la façon du militaire; c'est même ce qui lui fut reproché dans son procès. Enfin l'Auteur fait trop d'honneur à Charles VII. de dire qu'il s'alla camper vis-à-vis l'armée ennemie. Ce bon Roi croupissoit dans sa retraite de Chinon, comme s'il ne prenoit aucune part à la perte de ses Etats.

Enfin, quoique Louis XI. soit chargé dans l'histoire de bien des défauts, on ne sçauroit s'empêcher de louer l'acte de vigueur & de reconnaissance qu'auroit dû faire le Roi Charles VII. lui-même. Mais nous avons donné le portrait de ce dernier par un Ecrivain contemporain, qui décrit trop fidèlement le peu d'attention qu'avoit ce Prince à récompenser les services essentiels qui lui étoient rendus.



X.

Jean Nider, Dominicain Allemand:

Repassons les Alpes & l'Appennin, pour nous transporter en d'autres Regions. Jean Nider, célèbre Dominicain Allemand, s'étoit principalement appliqué à découvrir toutes les ruses de l'esprit malin. Ce n'est pas peu de choses, on ajoutoit alors beaucoup de foi à ces fortes de faits. Il est vrai que depuis on est devenu plus circonspect & même très-difficile, & ce n'est pas un mal. Nider vivoit au temps même de la Pucelle, puisqu'il mourut en 1438. Il étoit ennemi de tout ce qui s'appelle Sorciers, Enchanteurs, Magiciens: & comme il couroit à la découverte des fortilèges & de la Magie, il devoit donc être fort circonspect pour n'en pas accuser Jeanne d'Arc: toutes les notions publiques étoient opposées à cette accusation. Voici donc ce qu'il

rapporte sur cette fille. „ Que de-
„ puis environ * dix ans il avoit
„ parû en France une fille douée,
„ dit-on, de l'esprit de Prophétie
„ & du don des miracles. Elle est
„ toujours habillée en homme, &
„ jamais les Docteurs n'ont pû lui
„ persuader de quitter cet habille-
„ ment pour reprendre celui de son
„ Sexe, quoiqu'elle se déclarât
„ Vierge. Elle marquoit même pu-
„ bliquement que sous cet habit elle
„ étoit envoyée de Dieu, pour ré-
„ tablir le Roy Charles dans son
„ Royaume, dont le Roy d'Angle-
„ terre, & le Duc de Bourgogne,
„ qui le vouloient dépouiller, ne
„ faisoient que tourmenter & ty-
„ ranniser les peuples. Et cette fille,
„ poursuit cet Auteur, accompagne
„ toujours à cheval le Roi son Mai-
„ tre, auquel elle ne discontinue
„ pas de promettre des victoires sur
„ ses ennemis, & même d'en rem-
„ porter. Elle opère en sa faveur

* *Joannes Nider, de maleficiis cap. VIII.*

„ beaucoup de choses admirables ,
 „ qui étonnent avec raison la Fran-
 „ ce & tous les Pays étrangers «.

On voit par tout ce discours qui renferme la voix publique de son temps , que les accusations imaginaires de sortilèges dont cette fille fut accusée par les Anglois , devoient passer pour des imaginations inventées par les ennemis de la France.

Jean Nyder avoit fait un ouvrage sous le titre de *Formicarium* , duquel on a tiré celui que nous venons de citer. C'est-là qu'il parle & de la vraie Pucelle & des fausses , qui parurent de son temps. Nous avons marqué ce qu'il a dit de ces dernières , dont il distingue très-fort notre Heroïne. Cependant suivant le goût dont il étoit frappé , il prétend jeter sur cette fille un soupçon de magie ; mais il ne devoit le faire qu'après avoir ouï les parties différentes , *audiet alteram partem* ; c'est la règle de l'équité. » Les
 » sentimens selon lui étoient diffé-

» rens, & quelquefois même con-
» tradiâtoires. On étoit en doute sur
» l'esprit dont Jeanne étoit animée,
» ou de celui de Dieu, ou de celui
» du demon, (*il auroit mieux fait*
» *de dire que les affections étoient*
» *partagées.*) Les plus sçavans hom-
» mes en écrivoient fort diverse-
» ment, & même d'une manière
» opposée. Enfin après avoir secou-
» ru le Roi Charles, & l'avoir fait
» reconnoître & confirmé dans une
» partie de ses Etats, la Providence
» Divine a permis qu'elle fût ar-
» rêtée & brûlée par les Anglois.
» On assembla beaucoup de Théo-
» logiens, de Canonistes & de Ju-
» risconsultes pour l'examiner, &
» il assure avoir appris de Nicolas
» Lami, Licentié en Théologie &
» Ambassadeur de l'Université de
» Paris au Concile de Basle, qu'
» elle avoit avoué qu'un Ange de
» Dieu la visitoit familièrement ;
» mais que des gens très-habiles
» ont été d'avis & par conjectures
» & par preuves, que cet esprit étoit

» un Ange de ténébres, & que le
 » Roy d'Angleterre l'avoit ainfi
 » écrit à l'Empereur Sigifmond ». Voilà donc un foupçon de magie qu'on veut jeter fur cette Fille ; mais quelles en font les preuves ? Nyder en apporte deux, la première eft le témoignage de Nicolas Lami, envoyé de l'Univerfité de Paris au Concile de Bafle. Ainfi comme Membre de cette Univerfité, il étoit entièrement dévoué aux Anglois, & par-là même ennemi déclaré de la Pucelle. La féconde preuve eft la lettre, non du Roi Henri VI. d'Angleterre, mais de fon Miniftre, à l'Empereur Sigifmond. C'étoit, & tout le monde le fçait, le plus cruel ennemi de cette fille. Elle ne faisoit pas elle-même difficulté de le publier dans fa prifon. Etoit-il jufté de déferer au témoignage d'ennemis déclarés, au préjudice de la voix publique, que l'Auteur a rapporté lui-même.

Il fuffifoit à Jean Nyder de laif-

fer la chose en suspens ; ou s'il vouloit juger , il falloit que ce fut sur les faits & sur la conduite particulière de cette fille , dont il pouvoit être aisément instruit aussi-bien que beaucoup d'autres étrangers de son temps ; & il devoit être extrêmement en garde contre des témoignages suspects , ou pour le moins très-douteux. Aussi les Ecrivains qui ont inferé ce Livre de Jean Nyder dans la Collection des Ecrivains contre les Sorciers , * ont eu soin de mettre en marge cette observation ; qu'il est encore indécis entre les Auteurs anciens & modernes , que la Pucelle Jeanne fût inspirée de Dieu ou animée par l'esprit malin. Et comme le procès criminel s'est fait de son temps , il auroit pû sçavoir , par des Religieux même de son Ordre,

* De hac Joanna virgine (quam Historici Gallici *la Pucelle Jeanne* vocant) penes veteres & recentes Historicos , adhuc sub Judice lis versatur , an maga fuerit vel divinitus pro salute Franciæ contra Angios missa. *Telle est la note apposée au traité de Jean Nider.*

DE LA PUCELLE. 61
qu'il n'étoit pas sûr, sous la domination Angloise, de parler en faveur de cette fille.

X I.

Polydore Virgile, Italien & Historiographe d'Angleterre.

Cet Auteur qui nous a donné plusieurs ouvrages de littérature, étoit un célèbre Italien que l'on manda en Angleterre au commencement du XVI. siècle, pour écrire l'histoire de cette Nation qui manquoit alors d'Ecrivains habiles. Il s'en acquitta succinctement à la vérité, mais avec beaucoup d'élégance. Ainsi on doit le regarder comme Anglois, puisqu'il résidoit en Angleterre, & qu'il tiroit pension de la Nation Britannique. Son témoignage ne sçauroit donc être regardé comme indifférent, de quelque manière qu'on le prenne.

„ Dans le temps, dit-il, que les
„ Orleannois demandoient à capi-

„tuler, Charles rassembloit des
„troupes de toutes parts, & cher-
„choit par ses promesses à retirer
„les Seigneurs François de leurs
„engagemens avec les Anglois. Il
„prenoit d'ailleurs les moyens de
„faire préparer un convoi de vi-
„vres, dont les assiégés avoient un
„extrême besoin. Ce fut dans cette
„conjoncture qu'on lui présenta une
„filie d'environ vingt ans, à la-
„quelle on donna le nom de Pu-
„celle, parce qu'elle avoit toujours
„conservé sa virginité. Elle avoit
„quelque singularité dans l'esprit,
„& on la regardoit comme une es-
„pece de Prophetesse. Quoique
„Charles se fût déguisé, elle ne
„laissa pas de l'aller démêler dans
„la troupe de ses courtisans, & lui
„dit : Prenez courage, Grand Roi,
„chassez toute crainte; comptez que
„vous resterez victorieux & qu'a-
„vec mon secours vous rendrez à
„tous vos Etats leur ancienne li-
„berté, pourvû que vous ne pensiez
„pas qu'il soit indigne de votre Ma-

„ jecté d'employer le ministère d'u-
 „ ne femme. Charles dont les af-
 „ faires étoient dans la plus triste
 „ situation , ne s'étoit réservé que
 „ la crainte. Cependant le discours
 „ de cette fille ne laissa pas de lui
 „ donner une lueur d'espérance. Il
 „ crut même appercevoir en elle
 „ quelque chose de surnaturel , sur
 „ ce qu'elle l'avoit connu & salué
 „ comme Roy , quoiqu'il se fût dé-
 „ guisé. Mais un autre fait particu-
 „ lier le confirma dans cette idée.
 „ Cette fille demanda que l'on fit
 „ chercher une épée qui , selon
 „ l'inspiration * qu'elle disoit avoir ,
 „ étoit dans l'Eglise de sainte Ca-
 „ therine (*de Fierbois*) en Tou-
 „ raine. Charles étonné de ce dis-
 „ cours fait chercher cette épée ,

* Polydore Virgile se garde bien de dire ici ,
 que le secret que la Pucelle revela au Roi ,
 déterminâ ce Prince à la mettre à la tête de
 ses troupes ; ce qui néanmoins est rapporté
 par beaucoup d'Ecrivains étrangers confor-
 mément aux dépositions , & il rapporte une
 circonstance postérieure à la détermination du
 Roi , mais qui n'en fut pas le motif.

„ qui fut apportée & remise à la
 „ Pucelle. Alors ce Prince moins
 „ par confiance aux promesses de
 „ cette fille, que pour éprouver ce
 „ qu'elle pourroit faire, la met à
 „ la tête d'une troupe, pour faire
 „ entrer un convoi de vivres, dont
 „ les habitans d'Orleans avoient
 „ un extrême besoin. Elle se met
 „ à la tête des Soldats & marche
 „ vers cette Ville. Soit donc qu'
 „ elle eût trompé la vigilance des
 „ assiégeans, soit par le secours
 „ de la Divinité (*sive numine di-*
 „ *vino tecla*) & malgré les efforts
 „ des Ennemis, elle entre de nuit
 „ à Orleans & y introduit un con-
 „ voi de vivres, sans qu'elle per-
 „ dit un seul homme. Les Anglois
 „ qui sçavoient la nécessité où
 „ étoient les assiégés, qui ne pou-
 „ voient plus supporter long-temps
 „ les fatigues du siège, n'attaquoient
 „ la Ville que très-faiblement, &
 „ faisoient leurs gardes avec beau-
 „ coup de négligence. Mais dès
 „ qu'ils sçurent que la Pucelle y

„ avoit jetté des vivres , ils furent
„ irrités de voir qu'une femme aussi
„ méprisable , chargée des opéra-
„ tions militaires , avoit trompé leur
„ vigilance. Ils reprirent très-vive-
„ ment leurs attaques , ils exhor-
„ tent & Officiers & Soldats à ne
„ pas laisser échapper ce fruit de
„ leur victoire , & promettent mê-
„ me des récompenses à ceux qui
„ monteroient les premiers à l'as-
„ faut. Aussi-tôt le soldat s'em-
„ presse , de tous côtés on tire le
„ canon ; & pour écarter les affié-
„ gés de l'endroit d'attaque , on les
„ accable d'une grêle continuelle
„ de traits. Les habitans surpris de
„ cette vivacité , ne perdirent pas
„ cependant courage , & le bâtard
„ d'Orleans (*qui commandoit dans*
„ *la place assiégée*) fit sçavoir au
„ Roy par ses émissaires , le grand
„ besoin de vivres où ils étoient ;
„ & que les choses se trouvoient
„ dans une telle situation , qu'ils
„ seroient obligés dans peu de se
„ rendre , & qu'il n'y avoit que sa

„ diligence & son courage qui puf-
„ sent éloigner ce fâcheux accident.
„ Il n'en fallut pas davantage au
„ Roy Charles , pour faire partir
„ au plutôt un deuxième convoy.
„ Cette nouvelle troupe avance
„ vers Orleans , & à une lieue de
„ la Ville ils en avertiffent la Pu-
„ celle, qui étoit dans la Place , &
„ la prie de venir le lendemain
„ au-devant d'eux avec un deta-
„ chement, pour les introduire dans
„ la Ville. Les Anglois ne s'y op-
„ posèrent pas , & crurent que
„ plus il y auroit de monde dans
„ une Ville qui manquoit de vivres,
„ plutôt ils en feroient maîtres. Le
„ lendemain les troupes affiégées
„ font une sortie & attaquent le
„ fort le plus proche de la Ville ,
„ où il y eut un grand carnage de
„ part & d'autre. Ce fort est em-
„ porté, les François le détruisent,
„ y mettent le feu & vont à un au-
„ tre plus important & en meilleur
„ état , muni même d'une plus grof-
„ se garnison. Le combat y fut plus

5, vif; les François, dont le nom-
» bre étoit fupérieur aux Anglois de
» ce fort, l'investiffent de toutes
» parts & l'attaquent avec beaucoup
» de vigueur; les Anglois sentirent
» bien que ce fort, auquel on avoit
» déjà fait une brèche, étoit diffi-
» cile à défendre. Le Sire de Tal-
» bot commandoit dans le fort voi-
» fin; mais il n'osoit en fortir pour
» fécourir fa nation, dans la crain-
» te qu'en fon abfence les François
» ne s'en rendiffent maîtres. Les
» Anglois chaffés de ce deuxième
» fort, forment un bataillon & fe
» retirent en bon ordre dans le troi-
» sième, où commandoit Talbot.
» Ce Général fit auffi-tôt une for-
» tie fur les François, auxquels il
» imprime de la terreur & ranime
» le courage des fiens; & les Fran-
» çois pour fe remettre rentrent
» dans la Ville. Les Anglois firent
» moins de carnage, parce que le
» fort qu'ils défendoient n'étoit pas
» hors d'infulte & que les François
» y avoient déjà fait brèche. Peu

„ après Talbot assemble le Conseil
„ de Guerre, & fait connoître que
„ l'on devoit abandonner entière-
„ ment le siège de cette Ville, qui
„ se défendoit comme si elle étoit
„ soutenue par une force divine,
„ (*& perinde quasi ope divinâ de-*
„ *fensæ Civitatis*) ou que du moins
„ il falloit le remettre à un temps
„ plus convenable : & qu'ayant
„ passé inutilement l'hiver devant
„ cette Place, il valloit mieux se
„ porter à des opérations plus uti-
„ les. On eut peine à goûter cet
„ avis, mais il devenoit nécessaire.
„ On prit donc le parti de se
„ retirer & l'on marcha vers Me-
„ hun. La retraite des Anglois cau-
„ sa une joye générale à Orleans,
„ & tous les habitans se féliciterent
„ du grand péril dont ils étoient
„ échappés. Sensibles à cette grace
„ qu'ils recevoient de Dieu même,
„ ils lui en rendirent des actions
„ de grâces pendant plusieurs jours.
„ Nous voyons par-là (c'est tou-
„ jours le même Ecrivain qui par-

„ le) que pour trop demander, on
 „ n'obtient quelquefois rien. Les
 „ Anglois jusqu'alors victorieux,
 „ crurent qu'il étoit de la dignité
 „ du Roi Henri VI. d'Angleterre,
 „ de ne pas souffrir qu'Orleans se
 „ rendît à d'autres qu'à eux seuls,
 „ (*les habitâns avoient offert cepen-*
 „ *dant de se rendre au Duc de Bour-*
 „ *gogne*) ce qui fut rejeté; & par-
 „ là ils perdirent une conquête
 „ qu'ils ne croyoient pas qui pût
 „ leur échapper. Mais loin de se
 „ rendre maîtres d'Orleans, la né-
 „ cessité les obligea de porter leurs
 „ armes ailleurs, & les François
 „ victorieux, se saisirent des autres
 „ places des environs. Jeanne ayant
 „ été prise en une sortie qu'elle fit
 „ à Compiègne, fut conduite à
 „ Rouen, où son procès lui fut fait,
 „ & la Sentence que l'on rendit con-
 „ tr'elle a paru l'une des plus cru-
 „ elles qu'il y ait jamais eue, sans
 „ qu'on ait pû parvenir à en ad-
 „ doucir la rigueur & la dureté. Il
 „ est sûr qu'une femme qui défen-

„ doit sa Patrie avec un courage
 „ martial, méritoit beaucoup d'é-
 „ gards, sur-tout y ayant des exem-
 „ ples, qui devoient servir de mo-
 „ dèle, tel fut en particulier celui
 „ de Porfenna, Roy d'Etrurie (ou
 „ de Toscane) qui récompensa le
 „ courage de Clelia, cette illustre
 „ Romaine, qui avoit engagé ses
 „ compagnes à franchir le Tibre à
 „ la nage pour se retirer à Rome,
 „ quoiqu'on les eût données en ôta-
 „ ges au Roy de Toscane, pour
 „ sûreté de la parole des Romains».

*Sententiam latam in Joannam visam
 profectò fuisse post homines natos du-
 rissimam, quæ neque molliri, neque
 mitigari tempore potuit. Sanè fæmi-
 na pro patria ad virilia decora exci-
 tata, digna favore videbatur, cum
 præsertim permulta extarent parcendi
 exempla & illud potissimum à Por-
 senna Hetruscorum Rege editum, &c.*

Voilà donc un Ecrivain Anglois,
 c'est ainsi qu'il faut regarder Poly-
 dore Virgile, qui ne fait pas diffi-
 culté d'avouer qu'il y avoit dans

la conduite de la Pucelle une protection particulière de la Divinité. Il assure que la Ville d'Orleans, de l'aveu même des Anglois, étoit soutenue par une force Divine. Il employe à la vérité tous les ménagemens dont un habile Ecrivain sçait faire usage, pour soutenir la réputation de la nation Britannique & faire l'éloge de son courage. Cependant pour en venir à la décision, il convient qu'il étoit impossible de continuer le siège d'Orleans. Il se garde bien de donner de grands éloges à la Pucelle, en quoi il copie le caractère Anglois. Il met, comme les autres Ecrivains, un discours de sa façon dans la bouche de cette fille, & passe aussi sur ce fait essentiel qui déterminâ le Roi Charles VII. à lui donner sa confiance ; car ce ne fut pas cette épée de sainte Catherine de Fierbois, mais un secret particulier, inconnu à tout autre qu'au Roi, qu'elle lui découvrit & sur lequel les dépositions & les

Ecrivains font d'accord. Cependant malgré tous ces ménagemens nationaux en faveur des Anglois, malgré le peu d'éloges qu'il donne au courage des François, il convient que la Sentence rendue contre cette fille, étoit extraordinairement dure & telle que jamais il n'y en avoit eu de pareille. Pour lors c'est justifier cette pieuse Héroïne; c'est la déclarer innocente de tous les crimes énormes dont on l'avoit accusée; c'est enfin convenir avec nous que cette fille étoit dirigée & conduite par une protection singulière de la Providence; protection néanmoins qui ne paroïssoit à l'extérieur que par la grandeur des actions qu'elle opéroit à l'avantage de la Nation Françoisë.

X I I.

*Heclor Boëthius, Historiographe
d'Ecosse.*

Cet Ecrivain étoit Ecossois, hom-
me

me de sçavoir & de mérite. Il parle de la Pucelle au liv. 16. de son histoire d'Ecosse, mais sans rien déterminer à son sujet. Il rapporte seulement ce qui s'en disoit de son temps, c'est-à-dire, à la fin du xv. siècle : & la voix publique dont il rend un témoignage désintéressé, nous suffit pour juger favorablement de cette fille. „ C'étoit fait, „ dit-il, du nom François, sans une „ fille nommée Jeanne qui avoit „ quitté les habits du sexe, pour „ prendre ceux des hommes, & „ qui s'étoit exercée au maniement „ des armes. Elle releva le courage entièrement abbatu du Roy „ Charles VII. Je ne trouve pas, „ continue-t'il, qu'il y ait de l'inconvénient à croire que ses opérations venoient de Dieu même. „ (*Quod Numine divino factum non absurdum est credere.*) Le Roy „ Charles se trouvoit donc privé „ de tous secours humains, lorsqu' „ que cette fille le conduisit en „ Champagne pour se rendre à

„ Reims. Alors toutes les Villes,
„ les Fortereſſes & les Châteaux
„ de cette Province abandonnerent
„ le parti Anglois , auquel ils
„ étoient ſoumis , pour embraffer
„ celui de Charles , qui fut même
„ reçu à Reims avec joie , & où on
„ l'installa Roy , ſelon les cérémonies
„ ordinaires. De-là , ſous la
„ conduite de Jeanne , ce Prince
„ parcourut & reprit ſur les Anglois
„ quelques autres Provinces
„ qui ſe ſoumirent avec plaiſir. De-
„ puis ce temps-là , tout prospéra
„ en faveur du Roi Charles : mais
„ Jeanne ayant fait une fortie à
„ Compiègne , qui étoit aſſiégée par
„ les troupes du Duc de Bourgogne ,
„ ne put rentrer dans la
„ Ville , & fut priſe par Jean de
„ Luxembourg , dévoué au parti
„ Bourguignon. Il ne tarda guères
„ à la vendre aux Anglois. Ces derniers
„ la transporterent à Rouen ,
„ où ils l'accuſerent d'avoir violé
„ les loix de l'humanité , en prenant
„ avec les armes les habits qui ne

„ convenoient qu'aux hommes ; &
 „ ils aggravèrent cette accusation ,
 „ peu considérable en elle-même ,
 „ par celle de la magie , art per-
 „ nicieux & entièrement défendu ;
 „ & quoiqu'elle s'en justifiât publi-
 „ quement , ils ne laisserent pas de
 „ la brûler. “

On voit donc ici les sentimens du Public , que la commune renommée avoit fait passer dans tous les pays ; on y voit également les sentimens de la Nation Britannique. Cette renommée soutenue par des actions vertueuses , doit toujours l'emporter sur des accusations vagues & sans preuves , formées par un ennemi déclaré ; c'est le cas où se trouvoit la Pucelle : mais les accusations odieuses des Anglois sont détruites par l'observation de l'Auteur. S'il n'y a pas d'inconvénient à croire que les actions de la Pucelle venoient de Dieu , il y en auroit sûrement à dire , qu'elles par-
 toient de l'esprit malin par le moyen des sortilèges & de la ma-

gie. Des opérations de cette nature ne sçauroient avoir les mêmes degrés de vrai-semblance, pour les attribuer également à Dieu ou au démon. Il faut nécessairement que l'une l'emporte sur l'autre : ce sont les faits mêmes & leurs circonstances qui en décident. On ne sçauroit se dispenser de louer un bien général, qui n'a d'autre objet que de libérer un peuple de l'accablement & de la misère où il étoit alors, & qui tend à rendre au Souverain légitime, une succession qui lui vient de ses peres, & qu'on voudroit lui ravir contre la loi fondamentale de la Monarchie. C'est-là ce bien général qui fait estimer l'action de la Pucelle, comme la persécution d'une nation entière, rend l'action injuste & même criminelle dans celui ou ceux qui la procurent : c'est ce que faisoient les Anglois. Il n'y a donc point à balancer, toute action louable vient & ne sçauroit venir que du principe & de l'auteur de

tout bien ; au lieu que toute vexation , toute persécution vient inmanquablement de l'ennemi commun de Dieu & des hommes.

D'ailleurs l'Historien Ecoffois observe que cette fille se justifia publiquement des accusations odieuses de magie , de sortilège & de superstition dont elle étoit accusée par le Promoteur , qui étoit la partie publique en cette cause.

X I I I.

Larrey , Historiographe d'Angleterre.

Sans doute on ne fera pas fâché de voir ici le témoignage d'un des derniers écrivains de l'Histoire d'Angleterre. Malgré son esprit de partialité pour la Nation Anglicane, on le voit flotter tantôt dans un sentiment & tantôt dans un autre. Incertain de celui qu'il doit adopter, il parle quelquefois selon l'ancienne renommée, & quelquefois aussi selon les imaginations

hazardées par du Haillan, qu'il n'ose cependant adopter entièrement. Voici ses paroles.

„ Un miracle ou un stratagème,
„ dit-il , sauva le Roy Charles
„ VII. fit lever le siège d'Orleans ,
„ & changea tellement la face des
„ affaires , qu'il reconquit le Royau-
„ me & en chassa les Anglois.
„ Etrange révolution, aussi-bien que
„ le moyen employé pour l'exé-
„ cuter.

„ Une simple Bergère de 18. à
„ 20. ans osa l'entreprendre. Sa
„ hardiesse parut surnaturelle & le
„ bonheur qui accompagna son pro-
„ jet, quelque en fut l'auteur , le
„ fit passer pour miraculeux , &
„ celle qui l'exécuta, pour inspirée.
„ Il y a pourtant des Historiens
„ mêmes entre les François , qui di-
„ sent que tout ce miracle fut un
„ artifice du Comte de Dunois ,
„ pour relever le courage abbattu
„ du Roy Charles , & de presque
„ tout son parti.

Larrey adopte donc pour ce mo-

ment l'imagination non prouvée de du Haillan ; puis il continue en ces termes.

» Baudricourt , Gouverneur de
 » Vaucouleur , qui l'avoit , dit-on ,
 » instruite & qui lui avoit trouvé
 » un génie & un courage propre
 » à son dessein ou à celui du Comte
 » de Dunois , l'envoya à Charles ,
 » comme une Héroïne dont Dieu
 » vouloit se servir pour la déli-
 » vrance d'Orleans , & pour celle
 » de tout le Royaume. Elle se pré-
 » senta hardiment devant le Monar-
 » que , disposé par le désespoir de
 » ses affaires à tout croire , & elle
 » soutint sa mission miraculeuse
 » avec une assurance qui ravit tous
 » les Courtisans , & fit plus d'effet
 » sur leur esprit que tous les dis-
 » cours & tous les exploits de leurs
 » plus vaillans Généraux... Ce qu'il
 » y a de merveilleux , est qu'elle
 » exécuta effectivement les deux
 » points de sa mission (sçavoir , la
 » levée du siège d'Orleans & le sa-
 » cre du Roy.) Les François trai-

„tent ces deux événemens de mi-
 „raculeux: les Anglois en parlent
 „autrement; ils rapportent le pre-
 „mier à la négligence des affié-
 „geans, & à un temps de pluye
 „& d'orage à la faveur duquel le
 „Convoi avoit passé, & le second
 „au secours que le Duc d'Alençon
 „introduisit deux jours après dans
 „la Ville. Quoiqu'il en soit, le
 „siège fut levé, & le Comte de
 „Dunois qui vouloit faire durer
 „le miracle, en fit tout l'honneur
 „à son Héroïne.

„Ensuite de ces heureux succès,
 „la Pucelle, à qui les Généraux
 „déféroient toujours l'honneur du
 „commandement, mena Charles
 „VII. se faire sacrer à Reims: c'é-
 „toit le second point de sa com-
 „mission. Elle n'y réussit pas moins
 „bien qu'à la levée du siège. Il
 „sembloit qu'une terreur panique
 „étoit tombée sur les Anglois, &
 „que la Victoire au contraire mar-
 „chât devant la Bannière de l'Ama-
 „zone François.

„ Le bonheur de la Pucelle con-
 „ tinuoit, ayant encore cette année
 „ secouru Lagny & Compiègne.
 „ Mais Flavi, Gouverneur de la
 „ dernière Place, ayant fait fermer
 „ la barrière trop tôt, cette guer-
 „ rière qui revenoit de la poursuite
 „ des ennemis, ne put entrer, &
 „ Jean de Luxembourg, l'un des
 „ Généraux Bourguignons, entre les
 „ mains duquel elle tomba, la li-
 „ vra aux Anglois, qui la firent
 „ conduire à Rouen, où on lui fit
 „ son procès, & où l'année suivan-
 „ te elle fut condamnée à être brû-
 „ lée comme forcière. On lui im-
 „ putoit encore d'autres crimes,
 „ entre lesquels étoit celui d'avoir,
 „ contre la pudeur de son sexe,
 „ pris l'habit d'homme & porté les
 „ armes, & ce fut peut-être le seul
 „ qui fut prouvé. Elle ne laissa pas
 „ de subir le supplice. Et ce cruel
 „ Arrêt, qui fait tort à ceux qui
 „ le sollicitèrent, fut exécuté le
 „ 30. de May dans le vieux Mar-
 „ ché de la Ville,,.

Qui n'admira la peine que se donne ici Larrey pour se tirer d'un embarras si facile à surmonter? Que n'avoue-t-il naïvement & simplement des faits connus & attestés par tous les Historiens contemporains ; c'est-à-dire , qu'il y avoit du merveilleux dans la conduite de cette fille ? Elle promet au Roy deux choses , qu'elle fera lever le siège d'Orleans , & qu'elle conduira ce Prince à Reims pour y être sacré. Rien n'étoit moins vraisemblable , puisque toutes les places par où il falloit passer , étoient occupées par les Anglois & les Bourguignons , supérieurs en troupes , & jusqu'alors victorieux. Elle en vient cependant à bout sans que les ennemis aient osé , je ne dis pas attaquer , pas même qu'ils aient risqué de paroître. Elle dit dans sa prison , que Compiègne sera secouru & délivré par les François avant la Saint Martin d'hiver , & que les Anglois seront entièrement chassés du Royaume. Ces deux

promesses ne font pas moins , avec le temps , effectuées que les deux premières. Voilà le merveilleux : les intrigues de la Cour & des Courtisans ne vont pas jusques à faire ces fortes de prédictions , ni à les voir accomplir. D'ailleurs ils n'étoient pas dans la prison de Rouen , pour lui suggérer de faire ces deux promesses.

Larrey abandonne pour quelques momens l'imagination de du Hailan ; il s'en méfie : & il ne sçauroit disconvenir qu'il n'ait paru dans la Pucelle quelque chose de surnaturel , de merveilleux & de miraculeux dans ce qu'elle exécuta de grand en faveur du Roi , ainsi qu'elle l'avoit promis. Et quand il avance que la première opération de cette fille n'a réussi que par la négligence des assiégeans , c'est-à-dire , d'avoir fait négligemment leurs gardes , & que cette négligence fut favorisée par une pluie & un orage ; c'est avouer que Jeanne avoit plus de courage que toute

l'armée d'Angleterre, puisque ni la pluie, ni l'orage ne l'empêchent pas de pénétrer dans Orleans avec un grand convoi, toujours difficile à conduire. En vérité, c'est-là une fatyre de la Nation Britannique : c'est lui ôter, de gaieté de cœur, un courage qu'elle a fait paroître en toute occasion : c'est la mettre au-deffous d'une jeune Payfanne de seize à dix-huit ans, de qui, selon lui, la seule Banniere contraignoit la victoire de marcher toujours devant elle, & qui inspiroit une terreur panique à l'une des plus courageuses Nations qu'il y ait dans l'univers. Je ne suis pas Historiographe d'Angleterre, Dieu m'en préserve ; mais je pense plus noblement de cette illustre Nation que n'a fait Larrey. D'ailleurs il faut avouer qu'il est louable de convenir que le cruel Arrêt que l'on rendit contre cette fille, fait tort à ceux qui le sollicitèrent. Par-là il fait l'apologie de notre Héroïne : On ne sçauroit condamner

ses Juges sans en même temps la déclarer innocente. J'aurois bien d'autres remarques à faire sur tout ce qu'il dit, mais il faut ménager mes paroles. Peut-être me suis-je déjà un peu trop étendu. Mais la chose est faite : passons à d'autres.

Je ne daigne pas ici parler de Rapin Toyras, le P. Berthier Jésuite, a fait voir le peu de lumières, d'attention ou même de bonne foi de cet Ecrivain, dans l'événement le plus extraordinaire du xv. siècle, & qu'il étoit de son honneur de bien développer. Il semble que lui & ses confrères en Histoire, craignent d'avouer qu'il y a une providence particulière sur les Royaumes.

X I V.

*Paul Jove, Evêque de Nocera au
Royaume de Naples*

Malgré l'esprit louangeur, dont étoit possédé cet Evêque Italien,

fur-tout à l'égard des Princes , auxquels fouvent il vendoit cherement de médiocres éloges , il ne fçau- roit néanmoins s'empêcher de faire connoître que » parmi toutes
» les vertus , dont étoit doué le
» Roy Henri VI. d'Angleterre , la
» gloire militaire étoit principale-
» ment celle qui lui manquoit.
» Que les Anglois malgré cette
» antique animofité , qui regne dans
» leur cœur contre la nation Fran-
» çoife , eurent cependant le cha-
» grin de fe voir vaincus & chaf-
» fés de toutes parts ; & par qui
» même chaffés , par une jeune fille
» qui faisoit des efèces de mira-
» cles en faveur des François ,
» dont elle releva le courage , &
» c'est-là ce qui irritoit le plus la
» fière Nation Britannique , d'être
» furmontée par ce qu'il y avoit
» de plus foible & de plus mé-
» prifable , & de voir fouler aux
» pieds tous les trophées dont au-
» paravant ils tiroient toute leur
» gloire » ,

Jean *Ferrier*, Piémontois , * & par conséquent Italien aussi bien que Paul Jove , est obligé d'avouer que „les François ne ranimèrent „leur ancien courage & ne repri- „rent leur supériorité accoûtumée „dans les armes , que par la „conduite d'une femme , c'est- „à-dire , de Jeanne la Pucelle, „en quoi on ne sçauroit s'empê- „cher de reconnoître une protec- „tion divine„. Ces témoignages si favorables à cette pieuse Hé- roïne , ne sont sûrement pas man- diés : c'étoit la vérité qui les ar- rachoit de la plume de ces Ecri- vains.

XV.

Mariana, Jesuite Espagnol.

On sçait que Mariana , célèbre Ecrivain Espagnol de la Compa- gnie de Jesus , étoit avec raison bien

* Libro XVIII. *Historiæ Scotorum*.

moins incliné vers la France, que vers l'Espagne & la maison d'Autriche, qui avoit également succédé aux biens & à l'animosité des Ducs de Bourgogne contre les François. Cependant, au livre xx. de son histoire d'Espagne, il fait un grand éloge de la Pucelle Jeanne; éloge certainement que les François ne l'avoient pas prié de faire. Il en rapporte en peu de mots & avec fidélité ce que nous en avons marqué dans la première partie de cet ouvrage. Il convient, conformément à toute la procédure, que l'Evêque de Beauvais fut le Moteur principal de la condamnation de cette fille, & que personne n'auroit osé parler pour elle, quoiqu'on fût persuadé que la seule animosité des Anglois étoit cause de sa mort. Il ne sçauroit s'empêcher de dire qu'elle fera toujours honneur à la Nation Française, & que sa réputation si vertueuse pénétrera dans les siècles à venir. C'est ce qu'il dit d'après le procès de justification fait

DE LA PUCELLE. 89

par ordre du Pape Calixte III. & qu'il avoit vu, qu'il avoit même examiné dans les Archives de l'Eglise de Paris. *Æternum Galliæ decus, omnibus seculis nobile, uti dati in causa Judices à Calixto Romano Pontifice pronunciarunt, quæ acta in serinio Summi Templi Lutetiæ cum fide servantur.*

X V I.

Jacques Meyer, Flamand.

Cet Auteur n'a jamais passé pour ami des François, & rarement a-t'il manqué l'occasion de montrer qu'il ne les aimoit pas? C'est de quoi convient Delrio, * qui lui-même étoit Flamand aussi-bien que Meyer. Cependant ce dernier est un de ceux qui parle le plus avantageusement de la Pu-

* Jacob. Meyerus parùm in Francos benignus. Ita Martinus Delrio *disquisitionum magicarum*. Tom. 2. Lib. 4. cap. 1. quæst. 3. sectione 6. regula 7.

celle. Je n'en donnerai ici que les singularités qu'il avoit tirées d'un écrivain contemporain, mais anonyme. Voici ce qu'il dit,

„ Le Roy Charles étoit à Chi-
 „ non, lorsqu'une jeune fille âgée
 „ d'environ dix-huit ans, lui fut
 „ présentée. Le soin qu'elle avoit
 „ eue de conserver sa virginité, lui
 „ fit donner le nom de Pucelle. Elle
 „ étoit née de parens pauvres; ce
 „ qui ne l'empêcha de dire qu'elle
 „ étoit inspirée de Dieu, * pour
 „ faire lever le siège d'Orleans &
 „ conduire le Roy à Reims pour
 „ y être sacré. Ce discours ne lui
 „ attira que des mocqueries & la
 „ fit traiter de folle. Cependant sa
 „ conduite, qui fut examinée de
 „ près, se trouve sage & pruden-

* Hæc se divinitus afflatam dicebat, pulsam se Anglos ab Urbe Aurelianensi, Regemque perducturam in Remos ad sacram unctionem. Irrisa primùm, habitaque pro fatua: tandem tamen, morum suorum sanctimoniâ ac prudentiâ fidem fecit, ac quidquid verbis erat pollicita factis complevit. *Jacob Meyerus. lib. xv. Annalium Flandriæ.*

„ te : enfin elle exécuta ce qu'elle
„ avoit promis.

„ Qui ne voit ici la main de
„ Dieu ? Et qui peut douter que ce
„ qu'elle a fait ne soit une preuve
„ de la bonté Divine. La colére
„ du Seigneur n'est pas éternelle :
„ elle se laissa fléchir par le regret
„ qu'eut le Roy de tous les défor-
„ dres de sa vie passée. Il deman-
„ doit avec prières & avec larmes
„ que Dieu voulut bien oublier
„ ses fautes. Toutes les Eglises de
„ France étoient de même en prié-
„ res , & l'on ne sçauroit se dis-
„ penser de croire que la Divinité
„ exauça les ames pieuses qui
„ étoient dans le Royaume. La
„ France se trouvoit suffisamment
„ punie par l'incroyable désolation
„ qui anéantissoit toutes les Pro-
„ vinces. Ainsi Dieu qui vouloit
„ montrer que la victoire vient de
„ lui seul , employa un sexe fra-
„ gile , une simple femme pour
„ dompter l'orgueil des deux na-

„ tions François & Angloise. La
„ venue de Jeanne fut le terme fa-
„ tal qui arrêta les victoires des
„ Anglois : elle mit fin à leurs prof-
„ pérités en France. Avant sa ve-
„ nue, personne ne pouvoit leur
„ résister, tout étoit victoire pour
„ eux. Mais quelle révolution n'é-
„ prouvèrent-ils pas depuis ce mo-
„ ment ? Leurs forces, leurs vic-
„ toires, leur fortune tout fut mis
„ à neant. Preuve certaine que la
„ Divinité donna pour montrer que
„ ceux-là seuls sont forts & heu-
„ reux qui ont le Ciel pour eux,
„ au lieu que les autres deviennent
„ foibles & sans vigueur.

„ Il y avoit déjà long-temps que
„ les habitans d'Orleans périssoient
„ de faim & de misères. Privés de
„ tous secours humains, Dieu fit
„ en leur faveur ce que l'homme
„ ne pouvoit exécuter. Une fille
„ nommée Jeanne parut, non que
„ les hommes l'eussent choisie, ni
„ qu'ils l'eussent fait venir : Dieu

,, seul l'envoya , & le Roy la mit
,, à la tête des troupes Françoises;
,, malgré les ennemis elle fit entrer
,, un grand Convoy dans la Ville
,, assiégée. Aussi-tôt elle fait une
,, sortie dans laquelle elle empor-
,, te , brûle & détruit toutes les for-
,, tereffes que les ennemis avoient
,, élevées autour de la Ville. Ils
,, sont obligés de fuir , elle les suit
,, à Jargeau , Meun , Beaugency ,
,, Jenville , & les bat à Patay en
,, Beauce. De-là elle se rend à Au-
,, xerre , Saint Florentin , Troyes ,
,, Châlons , tout se soumet au Roy.
,, Enfin elle introduit Charles dans
,, Reims , où il est sacré. Elle avoit
,, sous elle pour Lieutenans Géné-
,, raux , les Ducs de Bourbon &
,, d'Alençon , Princes du Sang , le
,, Connétable Artus de Bretagne ,
,, Jean Comte de Dunois , & pour
,, le dire en un mot , le Roy Char-
,, les lui-même. Depuis sa venue ,
,, un seul François faisoit fuir mille
,, Anglois , & dix mille de ces der-
,, niers n'osoient tenir contre deux

„ François. Le nom * seul de cette
 „ fille inspiroit la terreur aux en-
 „ nemis , & plusieurs ont assuré
 „ avec serment , qu'à la vûe de la
 „ Pucelle ou de son Etendart , le
 „ courage & la force leur man-
 „ quoit. Cependant elle n'eut pas
 „ sur les Bourguignons le même
 „ avantage que sur les Anglois.
 „ Enfin elle eut le malheur d'être
 „ prise à Compiègne par la méchan-
 „ ceté de Guillaume de Flavi , **
 „ Gouverneur de la Ville , qui la
 „ vendit aux ennemis. Dès lors
 „ elle-même prédit sa mort.

* Tantus solo Puellæ nomine eorum animis
 incessit pavor , ut magno eorum plurimi fir-
 marent sacramento , quod solo audito ejus no-
 mine , aut signis ejus conspectis , vires animum-
 que perderent. *Meyerus ibid.*

** Memorant quidam ab Guillelmo Flavia-
 censi oppidi (Compendiensis) præfecto hostibus
 venditam , eamque prodicionem suam statim
 secuturam mortem Puellam prædixisse confir-
 mant. *Meyer ibid. Jean Nider en parle de même
 en l'ouvrage ci-dessus page 56. où il dit , anno
 Domini 1430. obseffo Compendio capta est
 Puella supradicta per quemdam Picardum qui
 vendidit eam Anglicis , & Naucler est du même
 sentiment dans sa Chronique.*

Et lorsque Meyer vient au procès de sa condamnation , il s'explique encore avec plus de force , & il dit : que „ le 30. May, veille „ de la Fête du Saint Sacrement , „ Jeanne la Pucelle fut brûlée au „ vieux Marché de Rouen , sans „ aucune cause légitime , * unique- „ ment par la haine que lui por- „ toient les Anglois. Pierre Cau- „ chon , Evêque de Beauvois , qui „ étoit Anglois , pour plaire au Duc „ de Bethford Regent en France , „ eut la cruauté de condamner „ cette fille à la mort * * quoi- „ qu'elle fût innocente. De quoi ,

* Cremata igni est Joanna Puella , ob nul- lam quidem justam causam , sed per odium so- lum Anglorum. *Meyerus ibidem.*

** Ausus est Petrus Cauchon , Anglus ge- nere Bellovacorum Episcopus in gratiam Beth- fordii Reſtoris Galliaë innocentem Virginem morti adjudicare. Quid enim non designant ta- les Episcopi , seu umbræ potiùs Episcoporum ? *Meyer , ibidem.* Il se trompe en disant que Pierre Cauchon étoit Anglois ; il étoit Champenois , dont le Pere ou l'Ayeul avoit été ennobli par Charles VI. Sa famille subsiste encore dans le Diocèse de Reims.

„ dit-il , ne font point capables ces
„ fortes d'Evêques , ou plutôt ces
„ simulachres de l'Episcopat? On fut
„ assez injuste pour refuser dans
„ une pareille procédure un conseil
„ à cette fille. Et quoiqu'elle fût
„ simple & sans aucune connoissan-
„ ce , l'Evêque & ses adhérens ,
„ qui tous étoient ses propres en-
„ nemis & ses Juges , la fatiguoient
„ par des interrogatoires captieux
„ sur la Foi Catholique , pour la
„ surprendre en quelque réponse
„ équivoque , dont ils pussent tirer
„ avantage à son préjudice. Mais
„ ce fut en vain , elle répondit avec
„ beaucoup de sagesse & d'une ma-
„ nière très-orthodoxe. Quoiqu'ils
„ publiassent de tous côtés qu'elle
„ étoit forcière & magicienne , ils
„ ne purent cependant jamais prou-
„ ver aucun fait de magie & de
„ sortilège. Tout le crime qu'ils lui
„ objectèrent fut l'habit militaire
„ qu'elle portoit ; sur quoi néan-
„ moins elle se justifia très-bien ,
„ en assurant qu'elle ne s'en ser-
voit

„ voit * que quand elle étoit à
 „ la tête des Troupes. Aucun des
 „ Assesseurs de l'Evêque n'osoit al-
 „ ler contre la volonté des An-
 „ glois, qui répandoient dans le
 „ Public une infinité de calomnies
 „ sur cette fille. Il y a des Auteurs
 „ qui assurent que la jalousie des
 „ Officiers fut la seule cause qui la
 „ fit livrer aux Anglois, parce que
 „ toute la gloire des opérations mi-
 „ litaires retomboit sur elle. C'est
 „ donc ainsi que périt cette Femme
 „ qui avoit soutenu la France. Les
 „ Anglois firent jetter ses cendres
 „ dans la riviere : mais quoiqu'ils
 „ fissent, jamais depuis ce temps-là,
 „ ils ne purent remporter aucune
 „ victoire importante sur les Fran-
 „ çois. ** «

* Virilem habitum excusavit (Meyerus)
 nè scilicet militum incontinentia provocari in
 illam posset, si foemineo usa fuisset habitu.
Meyerus, chronici Flandorum Lib. XVI.

* * Nec unquam (Angli) eâ ex die victo-
 riam aliquam insignem retulerunt ex Gallis.
Ita Meyerus, ibidem.

C'est ainsi que parle un ennemi de la France, un zélé Bourguignon. Qu'auroit donc pu dire un François à la louange de cette pieuse fille? Il a soin même de prévenir ce que des gens peu instruits ou des gens d'imagination ont dit que c'étoit une intrigue de la part des Courtisans ou des Généraux qui avoient fait venir cette fille. Il assure, au contraire, que Jeanne parut à la Cour, sans que les hommes l'eussent choisie, ni qu'ils l'eussent fait venir, mais que Dieu lui-même l'envoya. *Joanna Virgo non ascita, non creata, non electa. sed à data potestate à Rege accepta.* S'il y avoit eu de la tromperie de la part des Officiers ou des Grands, on doit croire que Meyer n'auroit pas manqué de nous le reprocher comme une supercherie indigne d'une Nation, qui a toujours fait gloire de probité & d'honneur. Il auroit fait sonner fort haut l'hypocrisie d'attribuer à Dieu ce qui auroit été l'effet des suggestions

purement humaines. Il ne reste donc qu'une seule chose à dire selon lui, qui est que Jeanne étoit du moins conduite & dirigée par la Providence. *Quod homo non potuit, Deus supplevit.* Ce sont ses paroles.

X V I I.

*Pontus Heuterus, Prevôt d'Arnheim
en Gueldres.*

Cet Ecrivain qui vivoit au xvi.^e siècle, n'étoit pas moins attaché que Meyer à la Maison d'Autriche, & par conséquent, aux derniers Ducs de Bourgogne, dont il a donné une histoire particulière. Mais il s'en faut bien qu'on trouve en lui la même aigreur, qui animoit Jacques Meyer. Les hommes du même pays n'ont pas toujours les mêmes passions nationales. Son zèle pour ces deux illustres Maisons, ne l'empêche pas de dire la vérité, conformément aux Ecri-

vains originaux qu'il a soin de citer.

„ Jusqu'au siège d'Orleans , dit-
„ il , la fortune avoit favorisé les
„ Anglois ; mais cette entreprise
„ mit fin à leurs victoires & à leurs
„ triomphes. Ils se virent con-
„ traints de céder aux François les
„ Villes qui de tout temps avoient
„ appartenu à la Monarchie Fran-
„ çoise , & de laisser enfin respirer
„ un peuple qui gémissoit sous un
„ joug étranger. La nation Angli-
„ cane est donc obligée pour lors
„ de céder la supériorité des armes
„ & du Gouvernement. Ce ne fut
„ néanmoins ni par les forces d'A-
„ lexandre , de César , de Pompée
„ ou de Charlemagne , ni par la
„ prudence des Princes & des chefs
„ de la Noblesse , non plus que par
„ l'habileté des meilleurs Géné-
„ raux. Mais ce qui ne se voit
„ dans aucune Histoire , ils se vi-
„ rent domptés par une pauvre
„ Payfane de Lorraine , âgée de
„ dix-huit ans , inconnue d'ail-
„ leurs , & qui jusqu'alors n'avoit

» fait autre chose que conduire à
 » la campagne les vaches , les
 » bœufs & les brebis.

» Cette fille , nommée Jeanne ,
 » se présenta au Roy , & lui dit
 » que Dieu l'envoyoit à son se-
 » cours. Elle fut examinée en plein
 » Conseil , & y répondit avec
 » beaucoup de prudence & de pré-
 » sence d'esprit. Elle eut alors le
 » courage d'exécuter ce qu'aucun
 » des Généraux n'avoient pû faire,
 » & avec fix cent hommes de Ca-
 » valerie , à la tête desquels on
 » l'avoit mise , elle fit entrer dans
 » Orleans , malgré même les An-
 » glois , un grand Convoy de vi-
 » vres , qui servit à tirer les affié-
 » gés de l'extrémité & du grand
 » grand besoin auquel ils étoient
 » réduits. Aussi-tôt après elle fait
 » une sortie à la tête de ses trou-
 » pes ; elle attaque & emporte trois
 » des Forts , par le moyen desquels
 » les Anglois avoient bloqué la Ville
 » du côté de la rivière , & tous ceux
 » qui défendoient ces forts ayant

„été tués, elle les oblige à lever
„le siège. Cette victoire lui attira
„la confiance du Roy, qu'elle
„conduisit à Reims presque dans
„le même temps, pour y être sa-
„cré selon l'ancien usage, & ré-
„duisit ensuite à son obéissance
„plusieurs autres Villes. Le cou-
„rage de cette fille intimida si fort
„le Duc de Bethfort, qu'il en-
„voya ses Députés en Flandres,
„pour engager le Duc Philippe le
„Bon à se joindre à lui, & employer
„toutes ses forces & ses meilleurs
„Officiers Généraux pour s'oppo-
„ser à cette jeune Payfane. Philip-
„pe se rendit donc à Paris, à la
„tête de huit cent Gentilshommes,
„pour renouveler ses traités avec
„les Anglois, & ils prêtèrent de
„nouveaux sermens pour ne pas
„mettre bas les armes & ne faire
„aucune paix, qu'ils n'eussent en-
„tièrement détruit Charles de Va-
„lois, Roy de Bourges, c'est le
„titre que par mépris ils donnoient
„au Roy Charles VII.

„ Mais depuis , la Pucelle ayant
 „ trouvé moyen avec cinq cent che-
 „ vaux d'entrer dans Compiègne ,
 „ pour secourir cette place assiégée ,
 „ elle fit dès le lendemain une for-
 „ tie avec quelques troupes pour
 „ attaquer un château qu'elle au-
 „ roit sûrement emporté , si les prin-
 „ cipales troupes de l'Armée enne-
 „ mie n'étoient accourues de toutes
 „ parts pour s'y opposer. Après un
 „ grand carnage qui se fit de part
 „ & d'autre , cette fille voulut re-
 „ gagner la Ville ; & comme elle
 „ s'étoit mise à l'arrière-garde pour
 „ faciliter la retraite de ses gens ,
 „ elle fut reconnue à son Etendard
 „ & à son habillement , qui étoit
 „ d'une étoffe de soye couleur de
 „ pourpre , brodé en or & en ar-
 „ gent. Un Cavalier Bourguignon
 „ la saisit par son habit & la fit
 „ tomber de son cheval. Les Fran-
 „ çois se battirent très-vivement
 „ pour la délivrer ; mais ayant été
 „ repoussés , elle se rendit au Bâ-
 „ tard de Vendôme , & nos trou-

„ pes eurent autant de chagrin de
„ la voir conduire prisonnière au
„ Château de Marigni, que les An-
„ glois en témoignèrent de joye.
„ Elle se faisoit seule plus redou-
„ ter de la nation Britannique que
„ tous les Généraux du Roy Char-
„ les. Philippe le Bon la vit, lui
„ parla, & la recommanda au
„ Comte Jean de Luxembourg,
„ qui la fit transférer à Beaulieu &
„ ensuite à Beaurevoir, où elle
„ fut détenue quelque temps. En-
„ fin le Roy d'Angleterre, (*ou*
„ *plutôt le Duc de Bethfort,*) à
„ force de sollicitations réitérées
„ & d'importunités (*il devoit ajou-*
„ *ter & d'argent*) se la fit délivrer,
„ & ordonna de la faire brûler
„ dans le Marché de Rouen, non
„ qu'elle eût rien commis qui mé-
„ ritât une aussi indigne & aussi
„ cruelle mort, mais plutôt par la
„ haine ou la fureur qu'ils avoient
„ conçue contre une fille méprisa-
„ ble en elle-même, qui cependant
„ avoit défait & battu plus d'une

» fois les meilleurs Généraux qu'eût
 » alors la nation Britannique. On
 » l'accusoit de sortilège & de s'en-
 » tendre avec les esprits malins
 » pour la conduite de la guerre ;
 » comme d'un autre côté on pré-
 » tendoit qu'elle s'étoit écartée de
 » la Foi Catholique. C'est ce que
 » le Roy Henri VI. (*ou plutôt le*
 » *Duc de Bethford*) après son ar-
 » rivée en France , en écrivit de
 » sa main au Duc Philippe le Bon.

» Il y a aujourd'hui des person-
 » nes - qui regardent toute cette
 » Histoire comme une fable , mais
 » outre que cet événement est trop
 » proche de nous, pour être traité de
 » fabuleux , il est attesté par tous les
 » Ecrivains du temps , qui parlent
 » de cette fille & de ses opérations
 » avec beaucoup d'éloges. J'ai vû
 » moi-même sur le Pont d'Orleans
 » la statue en bronze de la Pucel-
 » le , avec ses cheveux voltigeans,
 » & à genoux devant Jesus-Christ
 » crucifié , avec une inscription qui
 » fut placée alors , & qui marquoit

» que cette statue avoit été placée
» aux dépens des Femmes & des
» filles d'Orleans, en mémoire de
» la délivrance de cette Ville affié-
» gée par les Anglois.

„ D'ailleurs en écrivant ce qu'on
„ vient de lire, j'avois toujours
„ devant les yeux l'Histoire du Duc
„ Philippe le Bon, que George
„ Châtelain a écrite en françois
„ avec autant d'élégance que d'ex-
„ actitude ; & il témoigne, que
„ comme il vivoit du temps de ce
„ Prince, il a vû la Pucelle Jean-
„ ne, qui, de petite Payfane incon-
„ nue, étoit parvenue par fes ac-
„ tions héroïques dans le militaire,
„ à mériter de la part du Roy
„ Charles, un état de maison qui
„ alloit de pair avec celui des plus
„ grands Seigneurs, afin que son
„ nom & fa personne ne tombassent
„ point dans le mépris, qui est une
„ fuite de l'indigence & de la mé-
„ diocrité. Outre des filles de quel-
„ que nom, qui l'accompagnoient,
„ elle avoit auprès d'elle un Inten-

„ dant , un Ecuyer , des Pages ,
 „ des Laquais , des Chambellans ; &
 „ pour le dire en un mot , elle étoit
 „ respectée par le Roy & les Sei-
 „ gneurs de sa Cour , & même re-
 „ gardée par tout le peuple comme
 „ une Sainte. *Ad hæc habebam*
 „ *dum hæc scriberem , Historiam lin-*
 „ *guâ Gallicâ manuscriptam Geor-*
 „ *gii Castellani , qui eleganter , ex-*
 „ *actèque vitam Philippi Boni exa-*
 „ *ravit , testaturque aliquot locis sese*
 „ *hoc tempore vixisse , ac Puellam*
 „ *Joannam vidisse , quæ ex ignota ,*
 „ *rusticaque puella bellicis facinori-*
 „ *bus ed pervenisset , ut ei Rex Ca-*
 „ *rolus sumptus , quibus Comitis fa-*
 „ *miliam æquaret , suppeteret , ne*
 „ *apud viros militares per causam*
 „ *inopiæ vilesceret. Conspiciebantur*
 „ *enim in ejus Comitatu præter no-*
 „ *biles puellas , Procurator Do-*
 „ *mûs , stabuli Præfectus , nobiles*
 „ *adolescentes pueri à manibus , à*
 „ *pedibus , à cubiculis , colebatur à*
 „ *Rege , Proceribus ac imprimis à*
 „ *Populo instar Divæ habebatur ,*

Qu'on life & qu'on examine bien ce témoignage, & l'on verra qu'il est rendu avec toute la circonspection que la prudence exige des plus habiles Ecrivains. L'Auteur ne donne point dans les fantaisies de ces dévots d'imagination, qui se figurent que rien de grand, que rien d'utile ne se peut faire sans apparitions, visions ou révélations particulieres. Il sentoît avec raison que c'étoit le moyen de n'être pas cru. Il incline encore moins vers le miraculeux, mais bien vers l'extraordinaire & le merveilleux. Les Anglois eux-mêmes, tout ennemis qu'ils sont de cette fille, n'ont pu se dispenser d'y déférer. Il n'est pas non plus mention dans ce témoignage d'aucune intrigue de Cour, ni de la moindre tromperie de la part des Courtisans ou des Généraux. Cependant l'Auteur a vécu dans des temps où toute fourberie auroit dû être découverte, s'il s'en étoit trouvé quelque preuve ou même quelque soupçon : à peine ose-t'il parler

de la magie & des fortilèges dont on accuſoit cette fille ? il ſe contente ſeulement de rapporter à ce ſujet ce que Henri VI. ennemi de la Pucelle , en écrivit au Duc Philippe le Bon. Il appuie ſi peu ſur ce fanatiſme anglican , qu'il aſſure que cette fille a été condamnée au feu , ſans avoir mérité *une auſſi indigne & auſſi cruelle mort*. Par-là il refute tacitement cette folle accusation du pauvre petit Roi d'Angleterre , ou plutôt de ſon Miniſtere. Sur quoi donc s'appuie Pontus Heuterus ? ſur un courage héroïque , qui ne ranime pas ſeulement les Troupes Françoises , mais qui *intimide encore le Duc de Bethford* , cet homme plein de la valeur dont un Seigneur Anglois eſt ſuſceptible ; elle l'intimide même juſqu'à l'obliger de prier , par ſes Envoyés , le Duc de Bourgogne de ſe rendre inceſſamment à Paris , pour y renouveler leurs alliances & leurs ſermens , afin de ſ'oppoſer avec toutes leurs forces réunies ,

& d'employer leurs plus habiles Généraux contre une jeune Payfane de 18. ans , que l'on a eu la témérité de mettre à la tête de l'armée de France.

Je ſçai que Pontus Heuterus écrivoit plus de 150 ans après l'événement de la Pucelle ; mais il a ſoin de faire connoître qu'il ne parle qu'après un témoin oculaire ; c'étoit George Châtelain, Ecrivain diſtingué , attaché & par devoir & par inclination à la Maïſon de Bourgogne , Ecrivain qui avoit vû la Pucelle , qui connoiſſoit toute ſa conduite, & qui l'avoit expliquée dans la vie de Philippe le Bon , qui eſt reſtée manuſcrite dans les Pays-Bas. Ainſi ce témoignage nous donne encore celui de George Châtelain , qui n'eſt pas moins favorable à la Pucelle , que celui de tous les autres étrangers , indifférens ou ennemis.



X V I I I.

Monsieur Thomas Carte.

Le dernier témoignage étranger que je produirai , est celui de M. Thomas Carte Historiographe Pensionné de la Ville de Londres , aujourd'hui vivant , & qui nous a donné depuis peu d'années trois grands Volumes sur l'Histoire de la Nation Britannique , dont nous attendons la suite. Il est fâcheux & pour lui & pour l'Histoire , que travaillant sur les Archives même du Royaume , il n'ait pas eu la curiosité de lire les deux procès de condamnation & de justification de cette pieuse Héroïne. Sans sortir de l'Angleterre , il les auroit trouvés l'un & l'autre dans la Bibliothèque du Collège de Saint Benoist de l'Université de Cantbrige. Par-là , sur la vûe des pièces authentiques , il se feroit convaincu par lui-même du peu de vérité qui se trouve dans beaucoup de faits

qu'il en rapporte ; ce qui ne lui est sûrement arrivé que pour s'en être rapporté à des bruits populaires , ou à quelques historiens peu exacts. Il m'auroit même épargné la peine , que je ne prens qu'à regret , de donner quelques observations sur son témoignage. Mais je me crois obligé de le faire , malgré la liaison que j'ai eue avec cet habile Ecrivain. Je me flatte qu'aimant la vérité , il ne m'en sçaura pas mauvais gré.

Il faut avouer qu'on ne sçauroit examiner avec trop d'attention l'événement si essentiel de la Pucelle, qui a fait manquer à une Nation aussi courageuse que la Britannique, l'entière possession du Royaume de France , dont elle avoit déjà conquis la plus grande partie ; événement même qui , par rapport à nous , l'a reléguée au delà des mers ; c'est de quoi les plus habiles Historiens Anglois ne sçauroient disconvenir. Laissons parler M. Carte. Je me contenterai de relever par des notes marginales les faits de

peu de consequence qu'il avance,
me reservant de faire ensuite quel-
ques reflexions sur ce qu'il avoue,
& dont il ne sçauroit disconvenir.
Ce qu'il est contraint d'avouer est
très-important pour juger sainement
des actions de cette fille.

„ Le Roy Charles VII. (c'est M.
„ Carte * qui parle) se trouvoit
„ reduit aux dernieres extrêmités,
„ lorsque Robert de Baudricourt
„ Gouverneur de Vaucouleur en
„ Champagne, imagina un moyen
„ pour ranimer l'esprit & le cœur
„ des François entierement abba-
„ tus, & pour allarmer en même
„ temps, les Anglois alors livrés à
„ la crédulité & à la superstition.

„ Il y avoit dans le voisinage de
„ Vaucouleur une grosse & vigou-
„ reuse fille, bien découlée &
„ pleine de courage, âgée d'envi-

* A General history of England : By Tho-
mas Carte an Englishman. In folio London
1748. 1750. 3. volum. Tom. 2. pag. 703. ad
annum 1429.

„ron 27 ans *. Elle s'appelloit
 „Jeanne d'Arc ou Day, (mais
 „plus connuë depuis sous le nom
 „de la Pucelle d'Orleans ;) elle
 „étoit douée de toutes les qualités
 „requises pour bien jouer le per-
 „sonnage qui lui fut assigné ; c'est-
 „à-dire , d'affecter d'avoir reçu
 „par révélation une commission
 „du Ciel , pour secourir la Ville
 „d'Orléans , & conduire le Roi à
 „Reims pour être couronné , &
 „délivrer enfin la France des An-
 „glois ses ennemis.

„ Cette fille habillée en homme ,
 „fut conduite vers le Roy , qui
 „étoit à Chinon. Elle y trouva les
 „Généraux, la Noblesse , toute la
 „Cour , aussi bien que la populace,
 „disposés à croire ses prétendues

* M. Carte se trompe ici très-fort sur l'âge de la Pucelle. Toutes les dépositions lui donnent seulement 17 à 18 ans. Ce qui est de conséquence , y ayant pour l'usage de la vie & les connoissances , beaucoup de différence entre 18 & 27 ans , même dans une fille de la Campagne.

» révélations. On lui prépara une
 » épée pour la lui mettre à la cein-
 » ture à la façon des Chevaliers
 » errans * dans les vieux Romans.
 » On l'instruisit en même temps
 » des connoissances & des circon-
 » stances qui paroïssent admira-
 » bles ** & merveilleuses dans une
 » fille rurale & Champêtre. Elles
 » firent une impression singulière
 » sur l'esprit du peuple. Le système
 » fut si bien ménagé que le Soldat
 » François , qui auparavant trem-
 » bloit à la seule vûe d'un ennemi

* M. Carte traite ici romanesquement ce qui regarde son épée , comme si on lui avoit fait les cérémonies qui étoient d'usage dans l'ancienne Chevalerie : ce qui n'est marqué dans aucune déposition. Ce qu'il a fait vraisemblablement pour jetter un air romanesque sur l'Histoire de la Pucelle.

* * M. Carte y pense-t'il , de dire qu'on puisse donner ou inspirer à une jeune paysane de 18. ans , & cela en moins d'un mois , des connoissances militaires qui paroïssent admirables & merveilleuses , dans le temps que les plus habiles Officiers n'ont pas trop de vingt années pour acquérir , je ne dis pas toutes , mais seulement les plus essentielles de ces connoissances.

„ par lequel il avoit été si souvent
 „ terrassé, commença dès-lors à
 „ reprendre courage. Plein de sa
 „ vivacité naturelle, il s'exposoit
 „ avec intrépidité dans les occa-
 „ sions les plus périlleuses, comme
 „ s'il étoit assuré de la victoire. Il
 „ y avoit du temps que l'on pré-
 „ paroît à Blois un convoi de grains
 „ & de vivres. Un corps de dix à
 „ douze mille hommes étoit prêt à
 „ conduire ce convoi à Orleans:
 „ Et il fut résolu que Jeanne, qui
 „ avoit été Servante * dans une
 „ Hôtellerie, ainsi accoutumée à
 „ monter des chevaux pour les
 „ conduire à l'abbreuvoir, & qui
 „ ne se tenoit pas mal à cheval,
 „ marcheroit toute armée avec le

* Monstrelet est le seul qui dise que la Pucelle avoit été Servante d'Hôtellerie : ce qui est entièrement contraire à toutes les informations qui ont été faites au pays de la Pucelle. On y voit qu'elle fut seulement occupée à garder les troupeaux de ses père & mère : & quand elle approcha de l'âge de 16. ans, elle fut toujours sous les yeux de sa mère à filer & à la secourir dans le ménage de la maison.

„ convoi pour le faire entrer dans
 „ la Ville.

„ Pour ménager l'honneur de
 „ de cette nouvelle Sainte & Pro-
 „ phèteſſe dans ſa première entre-
 „ priſe , l'on mit à la tête de l'ar-
 „ mée * les Seigneurs de Gaucourt,
 „ de Rais , de Sainte Severe & l'A-
 „ miral Culant avec beaucoup d'au-
 „ tres braves Officiers. Florentin
 „ d'Illiers , Gouverneur de Châ-
 „ teaudun , fut envoyé le jour de
 „ devant avec un détachement de
 „ 400. hommes , qui trouverent
 „ moyen d'entrer dans la Ville par
 „ le côté de la rivière , pour être
 „ prêts à recevoir le Convoy. On
 „ prépara une grande quantité de
 „ batteaux pour le recevoir : & le

* Ce fut la Pucelle que l'on mit à la tête des troupes qui devoient eſcorter le Convoy , & tous ces Seigneurs lui ſervioient de Lieutenans Généraux. C'eſt ce qu'on voit dans la dépoſition du Comte de Dunois. Et ſi cela n'eût pas été , les Seigneurs auroient-ils eu aſſez peu d'amour propre , pour dire 25. ans après la mort de la Pucelle , qu'ils étoient les très-humbles Serviteurs de cette Fille , & ſes Lieutenans,

„ 29. Avril, lorsque l'armée ap-
„ procha de la Ville du côté de
„ la Sologne, le Bâtard d'Orleans
„ fit une grande sortie sur les An-
„ glois du côté de la Beaufse, pour
„ empêcher qu'ils n'envoyassent
„ quelques troupes vers la Sologne,
„ où l'on chargeoit les batteaux,
„ & où les Anglois étoient trop
„ foibles pour s'opposer à ceux qui
„ escortoient le Convoy. Leur in-
„ action fut attribuée par les Fran-
„ çois à une terreur panique dont
„ Dieu les avoit frappés, pour fa-
„ ciliter l'entreprise de la Pucelle.
„ Cette fille fut reçue dans la Ville
„ au milieu des acclamations d'un
„ nombre infini de peuple, qui se
„ regardoit alors comme invinci-
„ ble. Les Généraux François qui
„ avoient accompagné le Convoy,
„ retournèrent à Blois avec la ré-
„ solution d'en amener un nouveau
„ trois ou quatre jours après par
„ la Beaufse, pour éviter l'em-
„ barras de décharger les chariots
„ dans les batteaux. C'est ce qui

„ leur fit augmenter leurs troupes
 „ d'une partie des garnisons de
 „ Châteaudun , Montargis , Gien
 „ & autres forteresses du Gastinois,
 „ & le 4. May quand ils appro-
 „ chèrent d'Orleans , le Comte de
 „ Dunois (c'est le nom qu'a porté
 „ depuis le Bâtard d'Orleans) &
 „ la Pucelle à la tête d'un grand
 „ détachement , firent une sortie
 „ pour soutenir l'escorte. : & ils en-
 „ trèrent ainsi dans la Ville à la
 „ vûe même des ennemis sans au-
 „ cune opposition. Ces événemens
 „ extraordinaires & les apparences
 „ réelles d'une funeste terreur dans
 „ les troupes Angloises, * ranimé-

* Je demanderois à M. Carte comment il
 s'est pu faire que la Pucelle n'ayant encore
 rien opéré ; sans avoir attaqué ni battu les
 Anglois , elle a pu cependant leur inspirer
 cette terreur panique dont il convient ici.
 Est-ce lâcheté dans les Anglois ? Est-ce une
 direction particulière de la Providence ? Il
 faut que ce soit l'un ou l'autre. Je crois M.
 Carte trop zélé partisan du courage de sa na-
 tion pour adopter le premier sentiment. Pour
 moi qui suis aussi bon François que M. Carte
 est bon Anglois , je ne sçauois me l'imagi-

„ rent le courage de la Garnison,
 „ & confirmèrent l'opinion des pré-
 „ dictions de Jeanne.

„ La Garnison n'avoit encore osé
 „ attaquer aucun des forts qui en-
 „ touroient la Ville ; mais enflée
 „ par ces différens succès , elle ha-
 „ zarda de forcer celui de S. Loup
 „ à l'insçu de Jeanne. L'on y fut
 „ repoussé avec perte ; mais Jeanne
 „ en étant informée , ranima les
 „ Soldats. Soutenue du Comte de
 „ Dunois & d'autres braves Offi-
 „ ciers , on recommença l'attaque
 „ & le Fort fut emporté. La Gar-
 „ nison d'Orleans qui se trouvoit
 aussi

ner. Il faut donc convenir d'un coup ou d'une direction particulière de la Providence , qui dans ces premiers momens inspire la terreur à l'une des plus courageuses nations de l'univers , au seul nom d'une paysane de 18. ans , qui exécute si facilement ce que tant d'habiles Généraux n'avoient osé tenter depuis près de sept mois que duroit le siège , & qu'en moins de cinq jours elle en vienne si aisément à bout , en les obligeant de se retirer avec tant de pertes , que depuis ce moment ils n'ont pu se remettre. Je défie qu'on puisse trouver dans l'Histoire un pareil événement.

„aussi forte que l'armée des assié-
 „geans , & le Comte de Dunois,
 „en prenant les Forts de l'autre
 „côté de la Rivière vers la Solo-
 „gne , résolut de s'ouvrir une com-
 „munication avec le Berry.

„Les Anglois qui n'avoient point
 „assez de monde pour garnir tous
 „les Forts, élevés pour bloquer la
 „Ville de tous côtés , en aba-
 „donnerent quelques-uns , & ras-
 „semblerent toutes leurs forces
 „dans la Bastille des Augustins ,
 „des Tourelles & le Boulevard
 „qui en étoit proche. Le fort des
 „Augustins fut emporté d'assaut le
 „Vendredi 6. May. Les plus bra-
 „ves & les plus distingués de la
 „Garnison se trouverent à l'atta-
 „que. Le lendemain les Bastilles
 „& les Tourelles furent pareille-
 „ment forcées. Le Comte de Suf-
 „folk avec les Lords Talbot &
 „Scales se trouvoient spectateurs *

* Pourquoi rester spectateurs oisifs dans une
 occasion si importante ? Pour peu que ces Gé-
 néraux eussent détachés de troupes pour tom-

„de ces attaques , fans pouvoir
 „secourir leurs gens , ayant à pei-
 „ne de quoi défendre leurs Forts
 „du côté de la Beaufse , & voyant
 „d'ailleurs qu'il étoit impossible
 „de reduire la Place , tant qu'elle
 „pourroit continuellement être se-
 „courue du côté de la Sologne ;
 „ils résolurent enfin le 8. May de
 „lever le siège & de se retirer du cô-
 „té de Meun , Beaugency & autres
 „Places où ils avoient des garnisons.
 „Telle est l'issue du fameux siège
 „d'Orleans , duquel dépendoit en-
 „tièrement le sort de la France ,
 „& dont le mauvais succès a don-
 „né un coup fatal aux prétentions
 „des Anglois sur ce Royaume.

„Charles voulut profiter de cet
 „avantage , & comme il vit d'un
 „côté ses troupes encouragées , &
 „de l'autre les Anglois frappés de

ber sur les François , ils les auroient mis entre
 deux feux ; chose toujours très-dangereuse dans
 les attaques. Comment se peut-il faire que les
 Anglois si habiles dans l'art militaire , en ayant
 alors oublié les *maximes essentielles* en si peu
 de temps.

„terreur, il fit fommer la Noblesse
 „de toutes les Provinces qui l'a-
 „voient reconnu; il assembla une
 „Armée de six mille hommes, dont
 „il donna le commandement au
 „Duc d'Alençon; lequel au moyen
 „d'une rançon qu'il avoit payée
 „aux Anglois, venoit de recouvrer
 „sa liberté. Le Connétable (*de*
 „*Richemont*) arriva en même temps
 „à la tête de douze cens Bretons.
 „Cette Armée qui augmentoit tous
 „les jours trouvoit fort peu de ré-
 „sistance du côté des Anglois;
 „dont les Troupes étoient em-
 „ployées aux Garnisons des Villes.

„Jergeau après dix jours de
 „Siège fut pris d'affault & le Comte
 „de Suffolk y resta prisonnier;
 „Meun eut le même sort, & Beau-
 „gency se rendit pareillement.
 „Talbot, Scales, & Fastolfe, quoi-
 „que joints & fortifiez par de nou-
 „velles Troupes que le (*Duc de*
 „*Bethford*) Regent, avoit envoyées
 „de Paris, ne se trouverent pas
 „en état de le secourir. Dès que

„les François se virent maîtres de
„Beaugency, ils poursuivirent l'Ar-
„mée ennemie & la joignirent le
„18. de Juin près de Patay. Les
„Généraux Anglois cherchoient
„les moyens d'éviter la bataille,
„jusqu'à ce que le Soldat fut re-
„venu de la consternation dont ils
„étoient frappés par l'admirable
„assurance & les merveilleux suc-
„cez de la Pucelle. Mais il n'y
„avoit point de remede, & la fuite
„a fait connoître ce que l'on doit
„naturellement attendre quand des
„Troupes fortement prévenuës
„d'une terreur panique, sont at-
„taquées par un ennemi brave &
„intrepide. L'Armée d'Angleterre
„étoit si consternée, lorsque l'ac-
„tion commença, qu'elle avoit ou-
„blié de ficher ses pieux en terre
„pour se défendre contre la Ca-
„valerie, & à la premiere atta-
„que les Troupes Angloises pri-
„rent honteusement la fuite. En-
„vain Fastolfe fit tout ce qu'il pût
„pour les rallier, il fut forcé de

„se fauver lui-même : & trouva
 „depuis une belle occasion pour
 „justifier sa conduite. Il est certain
 „que le defastre des Anglois fut
 „un effet de la terreur, que leur
 „inspiroit le courage & l'intrépi-
 „dité de la Pucelle. Ce que le Duc
 „de Bethford ne put s'empêcher
 „trois ans après de déclarer dans
 „une Harangue au Parlement d'An-
 „gleterre. Il y eut dans cette action
 „deux mille hommes tués * sur la
 „place ; & Mylords Talbot, Sca-
 „les, & Hungerford, avec le Che-
 „valier Thomas Rempston & d'au-
 „tres personnes de distinction fu-
 „rent fait prisonniers. Jenville pla-
 „ce forte assez proche de Patay,
 „quoique pourvûe d'une bonne
 „Garnison, quoique suffisamment
 „munie de provisions de guerre
 „& de bouche, se soumit sans re-

* Il y a ici une petite erreur. Tous les
 témoignages & les dépositions conviennent de
 plus de deux mille cinq cens hommes tués, sans
 compter les prisonniers ; mais bagatelle que
 cela.

„sistance, aussi bien que tous les
„Châteaux des environs d'Orleans,
„dont les Anglois étoient encore
„les maîtres, & leurs Gouver-
„neurs s'enfuirent à Paris.

„Jusques ici Charles VII. n'a-
„voit jamais paru à la tête de ses
„Troupes ; mais encouragé par
„cette victoire, il résolut de les
„commander en personne ; moyen
„fût alors pour lever une puis-
„sante Armée. Car dans ces oc-
„casions la Noblesse Françoisise am-
„bitieuse toujours d'accompagner
„leur Souverain à leurs propres dé-
„pens. Aussi se trouva-t'il bientôt
„en état de marcher en Champagne,
„pour être sacré à Reims avec
„l'Huile de la fameuse Ampoule ;
„& par-là il se procura plus de
„veneration de la part de ses Su-
„jets. Il est facile de réussir en de
„pareilles entreprises quand on a
„pour soi le cœur de sa Nation.
„Le Duc de Bethford éprouva
„pour lors, par les difficultés con-
„tinuelles qu'il essuyoit, ce qu'il en

„coûte pour n'être pas aimé. Il
 „essaya d'assembler la Noblesse de
 „Picardie. Mais ce respectable
 „corps ne l'écouta point, quoi-
 „qu'il eut fait serment de fidélité
 „au Roi Henri d'Angleterre, de
 „manière que ce Duc n'a jamais
 „pû assembler un corps de Trou-
 „pes suffisant pour s'opposer aux
 „entreprises de Charles, qui se
 „reposoit entièrement sur l'affection
 „de sa Nation, jusques à ne faire
 „même aucunes provisions de bou-
 „che pour son Armée : négligen-
 „ce qui seroit fatale en toute au-
 „tre occasion.

„Auxerre, Troyes, * Châlons
 „& Reims ouvrirent leurs portes
 „à Charles, qui fut couronné le
 „Dimanche 17. Juillet à Reims.

* Il y a ici quelques fautes. Auxerre n'ou-
 vrit pas ses portes, mais fournit des vivres
 pour l'Armée de Charles qui en manquoit,
 & donna une somme très-considérable à la
 Trimouille, favori du Roy, pour qu'on y lais-
 sât toujours la Garnison Bourguignone qui
 la gardoit. Et Troyes ne se rendit qu'après un
 Siège qui dura fort peu à la vérité.

„Laon, Soissons, Château-Thierry,
„Provins & d'autres Villes & Châ-
„teaux se soumirent à la première
„sommation aussitôt après son cou-
„ronnement. La facilité que tout
„le monde témoignoit à embras-
„ser le parti de Charles, empêcha
„le Duc Regent de dégarnir les pla-
„ces de Normandie & de Picardie,
„pour renforcer les Garnisons qu'il
„avoit à Paris, & obliger les Ha-
„bitans de cette Ville à ne faire au-
„cun mouvement, & à ne pas
„imiter celui qui devenoit Géné-
„ral dans tout le Royaume. Tout
„ce qu'il put faire se réduisit à
„mander du secours d'Angleterre
„& engager le Duc de Bourgogne
„à se rendre à Paris, pour rassu-
„rer les Parisiens, & prendre les
„mesures les plus convenables dans
„des conjonctures aussi critiques.
„Le Duc Philippe de Bourgogne
„étant arrivé dans la Capitale, y
„renouvella son alliance avec l'An-
„gleterre, comme de leur côté
„les Parisiens renouvelèrent leur

„ serment de fidélité au Roi Henri.
 „ Le Duc après très-peu de se-
 „ jour partit pour l'Artois , d'où
 „ il envoya le Bâtard de Saint Pol,
 „ à la tête de huit cens Gendar-
 „ mes au secours du Regent. Ce
 „ dernier fit Saint Pol Gouverneur
 „ de Meaux , croyant par ce trait
 „ de confiance réparer l'affront que
 „ le Duc de Bourgogne prétendoit
 „ avoir reçu , par le refus qu'on
 „ lui fit du Séquestre d'Orleans au
 „ temps du Siège.

„ Charles croyant trouver un
 „ moment favorable pour sonder
 „ Paris , se rendit à Lagni & à
 „ Saint Denis qui ne firent aucune
 „ résistance. Il posta donc ses Trou-
 „ pes à Montmartre , à Aubervil-
 „ liers & aux environs dans l'es-
 „ pérance de quelque soulèvement
 „ de la part des Parisiens ; mais
 „ frustré de son espérance , il vou-
 „ lut employer la force des Ar-
 „ mes : il y fut déterminé par
 „ les instances réitérées de la

„Pucelle*, encore en grande vé-
 „nération dans l'esprit du Peuple,
 „& le Lundy 12. Septembre on
 „attaqua les Barrières de Saint
 „Honoré. La suite ne répondit pas
 „à ses prédictions; elle fut blef-
 „fée, & les François repoussés avec
 „perte. Le Roy ne voyant pas
 „d'apparence de réussir, reprit la
 „route du Berry.

„L'on fit des efforts en Angle-
 „terre, on imposa de nouvelles
 „taxes pour subvenir aux frais du
 „voyage que le Roi Henri devoit
 „faire à Paris. Il conduisit avec
 „lui un corps considérable de
 „Troupes; mais les Anglois en
 „général furent si étrangement frap-
 „pez des enchantemens** de la

* Je n'ai lû en aucune déposition que ce
 soit la Pucelle qui ait déterminé Charles VII.
 à l'attaque de Paris. Loin de cela, elle fut
 attentive après le Sacre à obéir aux Géné-
 raux & non à commander les Troupes.

** Hé ! Monsieur Carte, croyez-vous que
 les enchantemens agissent de si loin, & que
 leurs effets passent ainsi les mers, pour le
 marquer aussi affirmativement? ayant autant

„ Pucelle d'Orleans, que beaucoup
 „ d'Officiers & de Soldats engagés
 „ pour cette expédition, restèrent
 „ à Londres; & beaucoup d'autres
 „ après avoir passé la mer, inti-
 „ midés par les bruits Romanes-
 „ ques que le peuple ignorant &
 „ grossier faisoit des prouesses mar-
 „ tiales de cette Fille, désertoient
 „ & s'en retournoient en Angle-
 „ terre. Cette terreur fut bien-tôt
 „ dissipée, ce ne fut néanmoins
 „ qu'après avoir ranimé le coura-
 „ ge des François, qui étoient en-
 „ tierement persuadés que Jeanne
 „ avoit été envoyée du Ciel pour

de discernement que je vous en connois :
 je suis persuadé que vous n'en croyez
 rien : il falloit donc expliquer la chose avec
 plus de vraisemblance sans paroître adopter,
 comme vous faites ici, le système imaginaire
 des enchantemens, attribués sottement à la
 Pucelle par quelques Anglois. Dites-moi, je
 vous en prie, comment se peut-il faire qu'une
 Payfanne de 18 ans, sans lumieres, sans ex-
 périence, intimide une Nation aussi courageuse
 que la vôtre ? Il y a sans doute quelque autre
 chose que de l'enchantement, des pactes, &
 des sortilèges.

„ les retirer de l'esclavage des An-
 „ glois. Ces derniers ne souffrirent
 „ pas tant de cette terreur, que de
 „ l'averfion naturelle qu'on avoit
 „ en France pour le Gouverne-
 „ ment de cette Nation, & du pen-
 „ chant qu'ont les François à se
 „ foumettre à leur légitime Sou-
 „ verain.

„ Cette Campagne (de 1430)
 „ s'écoula fans beaucoup d'efforts
 „ de la part des Anglois. Le feul
 „ Comte d'Huntingdom nouvelle-
 „ ment débarqué avec le Roi Henri,
 „ fut envoyé avec un corps de
 „ Troupes pour se joindre au Duc
 „ de Bourgogne, lequel ayant re-
 „ duit Soiffons * & Choisy fur Oife,
 „ investit Compiègne. La Pucelle
 „ d'Orleans à la tête d'un détache-
 „ ment de François, se fit jour à

* Autre faute, mais cependant peu impor-
 tante ; Soiffons ne fut pas soumis par le Duc
 de Bourgogne avant son entreprise sur Com-
 piègne ; il n'en fut maître dans la suite que
 par la trahison du Gouverneur, qui ne voulut
 pas même recevoir la Pucelle lorsqu'elle alloit
 pour secourir Compiègne.

„travers un quartier ennemi, &
„entra dans Compiègne le 25.
„Mai, & le même soir elle fut faite
„prisonnière dans une sortie.

„La prise de la Pucelle fut re-
„gardée comme un dédommage-
„ment plus que suffisant des dé-
„faîtes qu'essuyoit la Nation Bri-
„tannique. Il y avoit quelque temps
„que cette fille avoit fait prison-
„nier, dans une rencontre près de
„Lagni, un certain Franquet d'Ar-
„ras, Officier Bourguignon. Elle
„lui coupa la tête, ainsi elle de-
„voit s'attendre à la même desti-
„née. Mais les Anglois l'ayant
„achetée de Jean de Luxembourg,
„dont elle étoit prisonnière, avoient
„résolu de lui faire son procès
„d'une autre façon.

„Leur unique but fut de détrui-
„re dans l'esprit des Anglois l'idée
„qu'ils s'étoient formée, que cette
„fille étoit envoyée du Ciel pour
„les chasser de la France: & pour
„faire réussir efficacement ce pro-
„jet, il fallut y intéresser la Re-

„ligion, & lui faire son procez
„selon les regles de l'Eglise contre
„les Hérétiques, en la faisant con-
„damner tant à ce titre, que com-
„me forcieri & imposteur. Jeanne
„fut donc conduite à Rouen &
„comme elle avoit été prise dans
„le Diocèse de Beauvais, Pierre
„Cauchon, qui en étoit Evêque,
„obtint du Chapitre de Rouen, le
„Siège vacant, la permission de
„procéder contre la Pucelle, &
„d'exercer contre elle toute la Ju-
„risdiction. Le procez dura quatre
„à cinq mois, l'on y pratiqua
„toutes les formalités les plus ri-
„goureuses de la Justice; & fut
„approuvé par les Facultez de
„Théologie & de droit de l'Univer-
„sité de Paris, aussi bien que par
„le Parlement.

„Que l'imagination de cette fille
„fut réellement frappée, pour se
„persuader qu'elle étoit destinée de
„Dieu pour délivrer la France,
„ou qu'elle joua si bien son rôle
„afin de figurer dans le monde,

„ elle parut devant ses Juges (l'E-
 „ vêque de Beauvais , & l'Inquifi-
 „ teur) avec intrepidité ; elle eut
 „ l'affurance d'avouer ses desseins
 „ contre les Anglois , & déclara
 „ de la part de Dieu qu'ils feroient
 „ tous chassés * de France , attestant
 „ en même temps que le tout lui
 „ étoit revelé du Ciel. Que Sainte
 „ Catherine & Sainte Marguerite
 „ lui avoient apparu , & lui avoient
 „ ordonné de prendre des habits
 „ d'homme , & d'aller en cet équi-
 „ page offrir ses services au Roy
 „ Charles VII.

„ Interrogée sur ses prétendues
 „ révélations , & requise si elle vou-
 „ loit se soumettre aux décisions
 „ de l'Eglise en ce point. Elle ré-
 „ pondit que non-seulement elles
 „ venoient de Dieu , au jugement
 „ duquel elle laissoit l'affaire , mais
 „ qu'elle ne se retracteroit pas ,

* L'événement a justifié ce que cette fille
 avoit annoncé. Et quand elle se seroit trompée
 sur ce fait , ce pouvoit être une erreur &
 non pas un crime punissable.

„ quand même l'Eglise les déclare-
„ roit illusoires. Cette résistance à
„ l'autorité de l'Eglise diminua la
„ bonté de sa cause ; & servit d'ar-
„ gument pour l'accuser d'hérésie.
„ Quand néanmoins elle en sentit
„ la conséquence, elle voulut bien
„ se soumettre au Pape, pourvû
„ qu'elle fut envoyée à Rome. Mais
„ ce n'étoit pas la pratique d'ad-
„ mettre de pareils appels en fait
„ d'hérésie, & puisque son obstina-
„ tion étoit notoire, sa réponse
„ fut regardée comme illusoire,
„ & pour trouver occasion de se
„ sauver. Ce qui néanmoins ne l'em-
„ pêcha pas de varier souvent dans
„ son Interrogatoire ; sur tout à
„ l'égard de l'apparition de Saint
„ Michel, qu'elle conduisit à Char-
„ les VII. auquel cet Archevêque,
„ ou (selon qu'elle le dit en d'au-
„ tres interrogatoires) elle même
„ présenta une Couronne d'Or en
„ présence des grands du Royau-
„ me. Enfin elle a constamment
„ persisté à soutenir sa mission di-

» vine , & fes révélations célestes
 » même pendant son procez ; le
 » tout en conformité de ce qu'elle
 » en avoit dit au Peuple d'Orleans ,
 » aux Troupes du Roy Charles ,
 » & de ce qu'elle en avoit écrit
 » au Duc de Bethford , foi-disant
 » Regent en France , lorsqu'elle lui
 » ordonnoit de sortir du Royaume
 » avec les forces Angloises. Enfin
 » cette Imposteur , cette Enthou-
 » siasie fut condamnée comme blas-
 » phématrice du nom de Dieu ,
 » comme impie , qui se disoit avoir
 » des revelations divines , & qui
 » se prétendoit favorisée de la con-
 » noissance des événemens futurs
 » purement contingens , comme li-
 » vrée à l'idolâtrie , forcieriè , schis-
 » matique , hérétique , transgressant
 » le decorum & la modestie de
 » son sexe , menant la vie de
 » Soldat , habillée en homme , &
 » enfin comme une impudente im-
 » posteur.

» Quand la Sentence qui la con-
 » damnoit à une prison perpétuelle

„lui eut été lûe sur un échaffaut,
„élevé dans la grande Place de
„l'Abbaye de St. Ouen de Rouen,
„en présence d'un concours ex-
„traordinaire de Peuple, elle in-
„terrompit l'Officier qui la lisoit,
„& déclara qu'elle se soumettoit
„à ses Juges & à l'Eglise, & que
„puisque, selon leur opinion, elle
„ne devoit pas soutenir ses révé-
„lations, elle n'y tomberoit plus;
„& que comme les esprits qui lui
„avoient parlé, l'ayant assuré
„qu'ils la délivreroient, elle étoit
„actuellement convaincue de s'être
„trompée.

„Elle fit & signa ensuite une
„retractation solennelle en présen-
„ce d'une grande assemblée. Aussi-
„tôt elle quitta ses habits d'hom-
„me, ce qu'on n'avoit jamais pu
„lui persuader de faire aupara-
„vant, quoiqu'on lui eût promis
„d'entendre la Messe & de com-
„munier à Pâques. Faveur dont
„elle fut toujours privée pendant
„son procez. Mais elle avoit con-

„servé une inclination si violente
„pour l'habit d'homme, qu'elle le
„reprit bientôt après, se vantant
„qu'elle ne le faisoit que par ordre
„du Ciel. Et après avoir retracté
„son abjuration, comme ayant été
„forcée de la faire par la seule
„crainte, elle fut déclarée blas-
„phématrice & hérétique relapse,
„livrée au bras Séculier, puis brû-
„lée au vieux Marché de Rouen.
„Telle fut la fin de cette fameuse
„Amazone la Pucelle d'Orleans,
„dont la chasteté n'a jamais été
„revoquée en doute, même par
„ses plus grands ennemis. On ne
„sçauroit disconvenir que toutes
„ses actions ne fussent extraordi-
„naires, & l'on ne peut assez ad-
„mirer son courage, de quelque
„source qu'il vint, soit de la har-
„dieffe de son naturel, soit de
„l'effet de l'enthousiasme. Elle étoit
„en si grande vénération parmi
„les François, qu'au temps de la
„révision de son procez, ou la for-
„me a été plutôt examinée que le

„fond de sa cause, elle a été déclarée innocente le 7 Juillet 1456 ».

Outre les fautes moins essentielles que j'ai relevées par de simples notes marginales, j'ose dire que le témoignage de M. Carte est une pépinière d'erreurs de conséquence. C'est ce que je suis forcé de marquer malgré moi : mais je m'y crois obligé pour la vérité du point d'Histoire que je traite dans cet ouvrage.

I.

M. Carte prétend que cette Mission de la Pucelle fut une intrigue ou une imagination de Robert de Baudricourt, Capitaine ou Commandant à Vaucouleur, pour ranimer le courage des François, & retirer Charles VII. de l'assoupissement fatal, dans lequel il étoit plongé.

Où M. Carte a-t'il trouvé la preuve de ce fait dans les Ecrivains ou du temps ou presque con-

temporains ? Ce silence & l'impossibilité où il est de le prouver , est un argument négatif qui doit faire rejeter son sentiment. Il ne suffit pas dans ces sortes de faits de produire son opinion particuliere, pour s'imaginer qu'on doit être cru sur sa parole.

Il y a plus ; on a oui trente-trois témoins au pays de la Pucelle , à Vaucouleur & à Toul. Ils sont tous uniformes ; & loin de déposer aucune intrigue, ils ont soin d'affirmer, & même avec serment, que la Pucelle Jeanne ayant été présentée plusieurs fois au Capitaine Baudricourt, il la traita comme une folle, la souffleta & la renvoya les deux premieres fois. Ce ne fut qu'à son troisième voyage que cette fille lui annonça la défaite des François au mois de Fevrier ; c'étoit vraisemblablement la journée des Harengs. Baudricourt ne l'apprit qu'au bout de huit jours. Cette circonstance fut le motif qui l'engagea de l'envoyer à la Cour.

M. Carte avance que le Capitaine Baudricourt trouva dans Jeanne d'Arc les qualités requises pour bien jouer le personnage qui lui fut assigné , c'est-à-dire , d'affecter d'avoir reçu commission du Ciel , pour secourir Orleans & conduire le Roi à Reims.

Si M. Carte avoit lû les dépositions de tous les Seigneurs , qui furent interrogés au temps de la révision du procès , il auroit vû que cette fille étoit d'une candeur admirable , incapable par conséquent de tromper , & d'entrer en aucune intrigue. Elle n'avoit de talens que pour les opérations militaires, qu'elle n'avoit jamais apprises : Etoit-elle descendue de cheval, elle rentroit dans la simplicité qui lui étoit naturelle.

I I.

Autre article , moins vrai que le précédent , est ce que M. Carte avance , que la Cour de Charles

VII. étoit entièrement disposée à croire toutes les prétendues révélations de la Pucelle , & que le système fut si bien ménagé que le soldat François , lequel avant la venue de cette fille , trembloit à la seule vûe d'un ennemi , commença à reprendre courage.

Je dirai au contraire qu'on étoit bien éloigné à la Cour d'en croire si aisément la Pucelle , que ce n'étoit que difficultés de toutes parts. On la fit examiner pendant plus d'un mois par des Théologiens & des Jurisconsultes , par les Ministres & autres personnes prudentes. Ils donnerent pour toute réponse , qu'il n'y avoit point de danger à l'employer dans les troupes. Ce fut tout ce qu'on dit en sa faveur. Rien n'étoit plus limité ; & ce temps qui étoit cher , suffisoit aux Anglois pour avancer plus vivement leurs attaques devant Orleans. Mais une force supérieure arrangeoit tout pour un événement favorable à la Nation Française. Et le Roy ne ré-

solut de lui donner le commandement des troupes, que sur la découverte qu'elle lui fit d'un secret qui n'étoit absolument connu que de lui seul.

Mais je le veux, que par une forte d'enthousiasme, que je qualifie d'héroïsme, cette fille sans talens, sans expérience ait à son arrivée ranimé le courage du soldat François, s'ensuit-il de-là qu'avant la moindre opération militaire Elle dût inspirer aux troupes Angloises cette consternation, cette terreur panique, dont M. Carte convient à chaque page de cet endroit de son Histoire? Dans ces occasions le Soldat victorieux, aussi-bien que l'Officier, ne s'étourdit pas si aisément & juge du Chef ennemi par ses œuvres. Cette terreur subite & précocée n'est donc ni croyable, ni même vraisemblable suivant le cours ordinaire & selon la connoissance que nous avons du caractère des hommes & des nations. Ainsi on ne sçauroit disconvenir
que

que dans ces circonstances il n'y eût quelque chose de merveilleux & d'extraordinaire, qui tenoit de l'enthousiasme : & M. Carte en convient lui-même.

I I I.

On voit dans cet habile Ecrivain une attention admirable à disculper sa Nation. Il lui en coûte à la vérité quelque contradiction, que je ne voudrois pas qu'on me reprochât. Mais qu'importe, c'est témoigner qu'on est toujours prêt à défendre un peuple dont on est un membre distingué. Voilà ce qui lui fait dire que la veille de l'arrivée du convoi le Gouverneur de Châteaudun trouva moyen d'introduire quatre cent hommes dans la Ville assiégée. Les Anglois devoient donc être continuellement en garde contre ces sortes de surprises; ce qu'ils n'ont pas fait, puisqu'à l'entrée de la Pucelle dans Orleans, on décharge selon lui les

chariots du convoi, pour en mettre les munitions dans des Batteaux, afin par ce moyen de les introduire plus facilement dans la Ville. Pour une pareille opération, il faut & beaucoup de temps, & un grand nombre de personnes. Les Anglois pouvoient donc faire quelques tentatives avec peu de troupes. Il ne s'agit pas alors d'une attaque générale, ni d'un combat dans les formes. Quelques escarmouches suffisoient pour éprouver quel seroit l'effet d'une action plus considérable.

Mais, dit M. Carte, les Anglois étoient trop foibles pour attaquer les troupes qui escortoient le convoi. Oh ! voilà une prédilection de Nation. On sçait de quelle maniere se conduisent de pareils convois qui tiennent quelquefois deux lieues de terrain, & l'on peut attaquer aisément ou la tête ou le centre de ces convois. Pourquoi les Anglois ne l'ont-ils pas fait par quelque détachement, d'autant plus que l'escorte étoit divisée en divers petits corps

& embarrassée par la conduite d'un grand nombre de chariots ? Les François avoient donc raison d'attribuer l'inaction des Anglois à une terreur panique , qui les avoient saisis prématurément.

Allons plus avant , un deuxième convoi se prépare à Blois , & marche non plus par la Sologne & couvert par la Loire , comme le premier ; mais par la Beauce où étoit le fort de l'armée Angloise. Cependant ce deuxième convoi passe à la vûe des Ennemis , & entre dans la Ville sans aucune attaque , sans aucune opposition de leur part. C'est ce que marque M. Carte , mais selon lui , ce fut l'effet d'une funeste terreur dans les troupes Angloises. Comment se peut-il faire qu'une jeune fille qui n'a encore rien fait , qui n'a rien operé , inspire cette terreur si fatale ? Il y a là un merveilleux qui n'est pas dans l'ordre de la nature. C'est la conséquence qu'on en doit tirer. Hé ! pourquoi M. Carte ne la tire-t-il pas ? craindroit-

il qu'on l'accusât d'être Armagnac ? C'étoit le langage du temps de la Pucelle. Rien cependant ne lui auroit fait plus d'honneur. La vérité décore toujours l'Historien.

I V.

L'habile Historien vient-il à la journée de Patay , alors il ne fait pas de difficulté de convenir de cette consternation , dont les troupes angloises étoient frappées par l'admirable assurance & par les merveilleux succès de la Pucelle. Il est même certain , selon lui , que le désastre & la terreur de la nation Britannique fut l'effet du courage & de l'intrépidité de cette jeune fille. Et quelques pages après , pour disculper ses anciens Compatriotes , il entre dans ce système si prudemment abandonné par les autres Historiens de sa nation , que tant d'actions merveilleuses étoient l'effet des enchantemens de cette Héroïne. Est-ce connoître les hommes que de

parler de la sorte ? Mais cela doit peu nous embarrasser ; il suffit qu'il convienne toujours de la consternation & de la terreur des Anglois opérée par l'héroïsme de cette jeune personne , en quoi on ne sçauroit s'empêcher de trouver du merveilleux. Et cette terreur avoit donc été portée bien loin , puisque , selon lui , la prise de la Pucelle fut regardée comme un dédommagement plus que suffisant des désastres qu'essuyoit la nation Anglicane. Ce n'est point la blâmer ; c'est au contraire faire l'éloge de la Pucelle.

V.

La fausseté que M. Carte avance sur *Franquet d'Arras* , ne prévient pas pour l'exactitude de l'habile historien. Il assure que la Pucelle ayant fait prisonnier cet officier, ou plutôt ce partisan Bourguignon , Elle même lui coupa la tête ; & que par-là elle devoit s'attendre à la même destinée.

Mais n'en déplaise à l'Historien Anglois , la Pucelle loin de couper la tête à ce partifan , intercédâ pour le faire échanger. Cependant comme cet homme avoit commis dans le plat-pays un grand nombre de crimes , de vols & d'affaffinats contraires aux Loix de la Guerre , il fut jugé , condamné & exécuté conformément à la Juſtice ; & les Juges ne purent s'empêcher de faire des remontrances à cette fille ſur ce qu'elle s'intéreffoit pour un infigne Scélerat : C'est ce que j'explique page 125 & ſuivantes de la première partie de cet ouvrage. Voilà donc ce qui arrive aux Ecrivains qui n'examinent pas des faits auffi importans ſur les pièces originales. Si M. Carte avoit ſeulement parcouru le procès de condamnation de la Pucelle , il auroit trouvé le dénouement de ce fait & je ne ſerois pas obligé de le lui préſenter aujourd'hui.

V I.

Quand l'habile Ecrivain nous dit

que l'unique but des Ministres & des Juges commis pour le procès de cette fille, fut de détruire dans l'esprit des Anglois l'idée qu'ils avoient de la mission divine, dont la Pucelle se prétendoit revêtue, pour les chasser de la France, & que *pour le faire plus efficacement il falloit y intéresser la Religion.*

Quelle idée l'Historien d'Angleterre donne-t-il des Ministres de sa nation ? Quoi ! employer ou plutôt profaner la Religion, pour inventer des crimes & en accabler une fille innocente, & pour exercer sur elle des excès jusqu'alors inouis ; rendre enfin contre cette innocente victime, *le cruel Arrêt qui fait tort*, c'est-à-dire, qui déshonore, *ceux qui l'ont sollicité.* C'est ainsi qu'en parle M. de Larrey, qui n'étoit pas moins passionné pour les Anglois que M. Carte. Il est fâcheux pour la fidélité de l'Histoire, qu'un de ceux qu'on croit la traiter avec plus de candeur, de sincérité & de solidité que les autres, donne dans de pareilles erreurs. G iv

La Religion qui devoit servir à modérer l'animosité des ennemis & à soutenir la Justice & l'équité dans l'esprit des Juges , & à faire connoître l'innocence de cette fille , est précisément le moyen fatal , dont on s'est servi pour la faire trouver criminelle. Voilà donc pourquoi on la déclare hérétique ; non pas qu'elle la fut effectivement ; mais parce qu'il étoit de l'intérêt des Ministres du Roi Henri VI , de lui imposer ce crime pour détruire dans l'esprit du soldat l'idée de la mission divine , dont on croyoit dans le Public que cette fille fut revêtue , *pour délivrer la France de la tyrannie des Anglois*. Ces derniers termes sont ceux de M. Carte lui-même.

VII.

Que , d'erreurs , que de faussetés accumulées , vers la fin de ce que l'Historien de la Nation Britannique écrit sur la Pucelle,

1°. Elle refuse , selon lui , de se

soumettre à l'Eglise ; chose entièrement fautive , puisqu'elle n'a jamais discontinué de le faire , dès qu'on lui eut expliqué ce que c'étoit que l'Eglise militante & Concile général , tel qu'il étoit alors assemblé à Baille : chose que la médiocrité de son éducation & de son état rustique ne lui permettoient pas de savoir. Aussi-tôt qu'elle en est instruite , elle s'en rapporte tant au Concile général , qu'à l'Eglise universelle. C'est ce qu'on peut voir dans les dépositions de plusieurs personnes dignes de foi & que nous avons rapportées aux pages 67 , 86 , 96 & 97 de la deuxième partie. Et l'Eveque de Beauvais , indigné de cet appel , dont il sentoît toute la conséquence , eut le front de dire au Pere Isambert , l'un des Juges , *taisez-vous de par le diable* ; & il défendit au Greffier d'écrire cette déposition. Cet appel est encore constaté par plusieurs autres témoins. Ainsi M. Carte, pour n'avoir pas eu recours aux pièces originales , est tombé dans cette

erreur & dans plusieurs autres.

2°. Quelle faute dans le nouvel Historien d'Angleterre, de dire qu'en fait d'hérésie ce n'est point la pratique d'admettre des appels ou à l'Eglise ou au S. Siège? Où a-t-il lû cette maxime erronée & dangereuse? Ainsi il accorde de son chef à quelqu'Evêque particulier, souvent prévenu & quelquefois ignorant le droit de qualifier infailliblement d'hérésie quelque Théologien; & il refuse soit à l'Eglise, soit au Siège Apostolique, le droit de rectifier une qualification d'hérésie portée mal à propos. Son sentiment n'est pas reçu dans l'Eglise Catholique, où les appels sont autorisés, il ne seroit pas même reçu dans l'Eglise Anglicane, dont il est membre; & s'il étoit déferé aux Evêques de sa Nation, on ne pourroit pas s'empêcher de le censurer sur une proposition aussi dangereuse.

3°. Il regarde comme un crime dans la Pucelle d'avoir soutenu ses prétendues révélations. Ce pouvoit

en être un dans le systême du Duc de Bethford & de ses confors ; parce que cette fille parloit pour le Roi Charles VII dans des vûes contraires aux injustes prétentions d'Henri VI, & de son ministere. Mais toute révélation dans un fidèle , quand même elle seroit fausse , n'est ni un crime , ni un péché , dès qu'il ne s'y trouve rien de contraire à la Religion , pourvû néanmoins que la fausseté ne vienne pas de son chef & ne soit pas préméditée par ce fidèle. Autrement que de criminels n'y auroit-il pas en Angleterre , pays rempli de visionnaires & de gens à révélation , ainsi que nous l'apprennent les divers ouvrages , qui se sont publiés sur cette matière par des Théologiens & des Littérateurs de cette Nation ? L'Eglise même dans les procès de canonisation ne condamne point les révélation attribuées aux Bienheureux , ou à ceux que l'on canonise , dès que la Religion n'y est pas intéressée. Ainsi on ne scauroit dire qu'il

y ait aucun inconvénient dans toutes les autres , qu'autant que les Supérieurs s'y prétendent intéressés. En ce cas y trouve , qui veut , des crimes vrais ou faux , selon ses passions ou ses intérêts particuliers ; & c'est ce dernier parti qu'ont pris les Anglois à l'égard de la Pucelle.

4°. En deux lignes le nouvel Historien d'Angleterre avance quatre faits contraires aux preuves juridiques ; sçavoir , que cette fille avoit été condamnée comme *Idolâtre* , comme *Sorciere* , comme *transgressant le decorum de son Sexe* en prenant *des habits d'homme* , & enfin pour avoir *mené la vie de Soldats* . . . Rien n'est moins vrai que ces quatre qualifications. On en sera persuadé par la lecture des deux Sentences de condamnation que nous rapportons en François & en Latin dans la quatrième partie qui suit. Il en fut , à la vérité , question dans les interrogatoires de cette fille , mais nullement dans le prononcé des deux

Sentences, qui ont été rendues contr'elle.

5°. Pour ne pas porter trop loin mes remarques, je ferai connoître à quel point M. Carte s'est trompé, ou du moins combien on l'a trompé, en assurant que dans la révision du Procès faite en 1456, *la forme* fut plutôt examinée que *la substance*, ou *le fond* de la chose. Que le nouvel Historien me permette de lui dire qu'en ce point, comme en beaucoup d'autres, il est éloigné de la vérité. On voit par toutes les dépositions reçues dans la procédure de 1456, non-seulement que *la forme* fut sévèrement discutée, par les témoignages mêmes des greffiers du Procès de condamnation, interrogés plusieurs fois au Procès de justification; mais encore qu'on y jugea de nouveau *le fond & la substance* de la chose.

La forme de la Procédure à laquelle les premiers Juges avoient manqué, fut que cette fille étant mineure d'âge & d'une extrême simplicité, on

lui avoit refusé un Conseil pour la conduire dans la suite d'un Procès , dont elle ignoroit toutes les formalités ; c'est la plainte que formerent quelques-uns des Juges.

De plus , que dans tout Procès , notamment en cette matière qui étoit criminelle , ses ennemis seuls furent ses Juges ; ce qui est contre toute justice ; elle - même , quoiqu'ignorante , s'en plaignit & demanda qu'il y eut autant de Juges du parti du Roi Charles , qu'il y en avoit de la part des Anglois , ce qu'on lui refusa.

Elle se plaignit ensuite que l'on ne portoit pas sur le Procès verbal tout ce qui faisoit à sa décharge ; circonstance notoirement injuste.

Elle demanda aussi d'être mise dans les prisons ecclésiastiques , puisqu'elle devoit être jugée par des gens d'Eglise. Sur quoi on ne voulut jamais l'écouter : elle en fit même , peu avant sa mort , un sanglant reproche à l'Evêque de Beauvais ; mais cet homme manquoit à la pudeur même de l'humanité.

Les Juges n'étoient pas libres , & il fuffisoit de parler en faveur de cette fille , pour être en danger de la vie de la part du ministère d'Angleterre.

On n'eut aucun égard aux appels qu'elle avoit faits. S'il s'agissoit simplement du crime d'hérésie , pourquoy ne pas demander de nouveaux juges & une nouvelle commission au S. Siège ou au concile de Basle , qui étoit alors assemblé , pour la juger sur son appel ? l'Evêque de Beauvais & les Juges assesseurs étoient-ils infailibles , ou gens sans passion , pour qu'on ne pût pas appeller de leur Jugement ? Mais comme on ne l'auroit pas trouvée coupable , l'animosité du ministère d'Angleterre n'auroit pas été satisfaite : & l'on vouloit absolument la faire périr avec ignominie.

Enfin on la fit mourir , sans qu'il intervînt ni jugement , ni condamnation de la part du Juge laïc ; c'est ce qui fut reproché dans le temps même , & ce fut là le dernier défaut

dans *la forme* de la Procédure.

Venons maintenant au *fond* ou à *la substance* du Procès. La Sentence qui justifie cette pieuse Héroïne , reproche continuellement à ses premiers Juges leurs *fourberies* , leurs *fraudes* , leurs *iniquités*. Et conformément aux enquêtes & aux dépositions faites à ce sujet, on y rend témoignage de la bonne vie & sainte conversation de cette fille.

On y atteste les promesses qu'elle avoit faites , de chasser les Anglois de devant Orleans , & de conduire le Roi à Reims , pour y être sacré ; ce qu'elle a exactement & merveilleusement exécuté contre toute apparence.

La même Sentence condamne les articles de la première procédure , comme *calomnieusement* inventés pour la rendre criminelle.

Enfin on y déclare que dans le Procès de condamnation tout est *faux* , *captieux* , *rempli de fausseté* , de *calomnies* , de *malice* , & les Commissaires du S. Siège condamnent même

cette premiere procédure à être *lacérée, déchirée & brûlée*. Cen'est pas la coutume de traiter avec cette rigueur une procédure , où l'on a manqué seulement aux formalités.

Je ne marque pas ici une infinité d'autres qualifications odieuses énoncées dans cette dernière Sentence , qui font voir évidemment qu'on y a examiné & jugé de nouveau *le fond & la substance des accusations* , aussi-bien que *la forme* des premieres procédures. Je renvoye pour en être instruit à la page 133 , & aux suivantes de la deuxième Partie de cet ouvrage.

Que M. Carte lise attentivement cette Sentence, & qu'il dise après cela s'il n'a pas été question de la *substance* ou du *fond* de la chose dans cette révision , aussi-bien que *de la forme* du premier Procès. Quand il n'est question que de la forme , on annule , on casse simplement l'ancienne procédure , dont est appel ; & la contestation reste dans l'état d'incertitude , où elle étoit aupara-

vant ; fauf aux parties à fe pourvoir par-devant de nouveaux commiffaires. Au lieu que dans cette révision du procès de la Pucelle, les premiers *Juges* y font déclarés *injuftes* , leurs *procédures iniques* , & la Pucelle entièrement *innocente* des crimes qu'on lui avoit impofés.

Voilà ce qui arrive quand les Ecrivains , même les plus judicieux , travaillent felon leurs propres idées , fans confulter les pièces originales. M. Carte qui a paffé plufieurs années à Paris pour y rechercher les titres & documens de l'hiftoire d'Angleterre, qu'il n'a pû trouver dans les Royaumes de la grande Bretagne , pouvoit y examiner ces deux procès L'illuftre M. Joly de Fleuri, ancien Procureur Général , qui eftime beaucoup le fçavant Auteur de l'hiftoire d'Angleterre , auroit pû lui faire voir ces procès , qui font au tréfor des Chartres de la Couronne , dont il eft dépositaire. Il les auroit encore trouvés l'un & l'autre dans l'immense Bibliothèque de Sa Majef-

té, dont M. l'Abbé Sallier lui a communiqué tant de titres essentiels & nécessaires pour la perfection de son histoire. Je suis fâché d'entrer en cette discussion avec un Ecrivain que j'estime. Mais je m'y suis cru obligé pour défendre la cause de la Pucelle, dont je me regarde comme l'Avocat ; ainsi que M. Carte peut se regarder comme l'Avocat du Duc de Bethford, & de l'ancien ministre d'Angleterre.

Cependant j'adopte les dernières paroles de l'habile Historien, „ que
 „ jamais la chasteté de cette fameu-
 „ se Amazone n'avoit été revoquée
 „ en doute, pas même par ses plus
 „ grands ennemis ; qu'après tout,
 „ ses actions étoient extraordinai-
 „ res & qu'on ne peut assez admi-
 „ rer son courage de quelque source
 „ qu'il vint, ou de la hardiesse de
 „ son naturel, ou que ce fut l'effet
 „ de l'enthousiasme. „

Que ne parloit-il toujours sur le même ton ! Je n'aurois pas le chagrin d'en venir avec lui à cet exa-

men critique , qui me cause plus de peine , qu'il n'en recevra peut-être lui-même ; & qui m'oblige d'assurer que Polidore-Virgile , Larrey & Rappin-Toiras, tous trois historiens de la Nation Britannique , ont été plus exacts que lui sur le fait de la Pucelle. Mais comme son histoire n'est pas entièrement finie , il pourroit aisément rectifier ce point essentiel , sur les preuves que j'administre.



*EXTRAIT DE L'HISTOIRE**Justifiée contre les Romans.*

Article VI. p. 140. in 12. Amsterd. 1735.

IL est surprenant de voir le nombre d'Ecrivains qui se sont abandonnés à l'esprit de singularité en matière historique. Un exemple tiré d'un Auteur célèbre qui vivoit au milieu du XVI. siècle en donnera la preuve ; c'est *Dubellay-Langey*, qui prétend jeter quelques incertitudes , mais cependant sans aucune preuve sur un des plus grands événemens de notre histoire au XV. siècle.

Il s'avise donc de revoquer en doute ce fait extraordinaire & merveilleux de la Pucelle d'Orleans ; cette Héroïne incomparable, qui a relevé, si l'on peut ainsi parler, cette Monarchie chancelante & lui a rendu le lustre , dont elle étoit déchue par la mollesse du Roi Char-

les VII : voici ses paroles. „ Du
„ temps de Charles VII. en la
„ guerre qu'il avoit contre les An-
„ glois , fut Jeanne la Pucelle en
„ France réputée personne divine
„ & chascun affermoit qu'elle avoit
„ été envoyée de Dieu : mais à ce
„ que l'on veut dire le Roi s'étoit
„ avisé de cette ruse pour donner
„ quelque bonne espérance aux
„ François , leur faisant entendre
„ la sollicitude que notre Seigneur
„ avoit de son Royaume & avec
„ ce que ledit Roi travailloit que
„ la susdite Jeanne fut trouvée vé-
„ ritable en ses diés , & que la
„ plupart de ses entreprises vinf-
„ sent à bonne fin , pour lesquelles
„ exécuter , elle - même s'armoit
„ & se trouvoit parmi les Cheva-
„ liers aux combats. Les François
„ y eurent telle fiance , que de-là
„ en avant la force des Anglois
„ déchut de jour en jour & la leur
„ en augmenta.* Je rapporte ces

* Guillaume du Bellay-Langey , de la Dis-
cipline militaire livre 2, folio 223. Edition de

paroles d'autant plus volontiers ,
 qu'elles me donnent lieu de faire
 connoître la belle & folide réflexion
 d'un Auteur qui n'a pas toujours pen-
 sé aussi juste. C'est *Guillaume Postel* ,
 qui dit que le livre de l'Art militaire
 attribué à M. de Langey , „ met
 „ le fait de Jeanne la Pucelle com-
 „ me ayant été une fiction ou trom-
 „ perie de l'ennemi , ou stratagème
 „ sans aucune vérité ; qui est , dit-
 „ il , la plus pernicieuse opinion
 „ & la plus dangereuse quant à la
 „ foi de l'histoire gallique (ou de
 „ France) qui oncques fut écrite ;
 „ car outre que telle contradiction
 „ met en doute les histoires pas-
 „ sées C'est nier que du temps
 „ de la Pucelle il y eut Jugement
 „ suffisant pour connoître si c'eust
 „ esté une imposture : ce qui est
 „ rendre le siècle de nos peres ou
 „ pires ou moins que bêtes. Où
 „ sont tant d'Ecrivains de ce temps-
 „ là , qui tous ont récité les mi-

„ racles & faits merveilleux & pro-
 „ phéties de laditte Pucelle ? où
 „ est la grandeur de la Noblesse
 „ Françoisé , qui s'est ainsi laissé
 „ brider que d'obéir à une jeune
 „ fille , ayant autrement grande
 „ difficulté & de tout temps à très-
 „ valeureux Capitaines obéir ? Po-
 „ sons que toutes les histoires soient
 „ fausses en France , posons que
 „ Dieu n'a nul cure du monde , &
 „ que c'est l'astuce (*ou la finesse*)
 „ des Princes qui fait tout & qu'en
 „ Jeanne la Pucelle n'y eut aucun
 „ motif divin ? Comment ont esté
 „ les Anglois au Procès qu'ils lui
 „ ont fait si mal caults & si peu
 „ avisez , que l'ayant accusé de
 „ Sorcerie ou d'enchantement &
 „ d'avoir contre les Loix mué &
 „ changé d'habit , comme il se voit
 „ par le Procez & Acte judiciaire,
 „ étant beaucoup plus criminelle
 „ d'avoir au commencement abusé
 „ & trompé un Prince (car c'est
 „ ce que disent les Atheïstes, que ce
 „ fut une feinte de quelques-uns de
 la

„ la Noblesse , pour tromper & in-
 „ citer le Roy , dit alors Roy de
 „ Bourges, à faire quelque résistan-
 „ ce aux Anglois) que d'avoir ou
 „ changé d'habits ou eu des super-
 „ naturelles visions & prophéties ,
 „ qu'ils vouloient baptiser du nom
 „ de Sorcerie : comment , dis-je ,
 „ ne lui objecterent-ils le plus grand
 „ & principal crime ? A la vérité
 „ telle contradiction en la Repu-
 „ blique , là où est tel miracle re-
 „ ceu & de nul en son temps pu-
 „ bliquement contredit, méritetelle
 „ extermination , comme qui dé-
 „ truit la Patrie ? „ *

Cette reflexion sage & sensée
 doit nous faire connoître que ce
 n'est point à l'histoire qu'il faut
 s'en prendre , si elle renferme des
 incertitudes ; mais à la bizarrerie
 de ceux qui auroient honte de pen-
 ser & de parler comme le reste des
 hommes. Ils veulent du singulier
 & de l'extraordinaire : devroit-il

* Guillaume Postel , apologie contre les
 Détracteurs de la Gaule in-12 Paris 1552.

en coûter quelque chose à leur réputation, ils ne font touchés que de ces fortes de distinctions ? S'ils ne faisoient tort qu'à eux-mêmes on leur passeroit aisément cet esprit de singularité ; mais par malheur ils font tort à l'histoire dont ils tâchent d'altérer la vérité.

Qu'on ne s'imagine pas cependant qu'en approuvant Postel dans ce raisonnement je le veuille suivre dans tout ce qu'il avance sur le même sujet ; sur-tout lorsqu'il dit, „ Comme
 „ ainsi soit que le fait de Jeanne la
 „ Pucelle ne puisse être revoqué en
 „ doute, ne contredit aucune-
 „ ment, sauf de qui (s'il vivoit
 „ sous la Loy de la Gaule) mé-
 „ riteroit estre occis & de tout sub-
 „ fide historial & legal privé. Je
 „ le mets & tiens dans la Gaule
 „ pour une chose vraie & autant
 „ certaine & nécessaire au Roy à
 „ défendre, comme * l'Evangile ».

* Guillaume Postel, les très-merveilleuses victoires des femmes, in-16. Paris, chez Jean Ruelle, 1555. chapitre 8.

On voit par ce peu de paroles que l'amour des vérités historiques fait quelquefois tomber dans l'excès.

SUITE DU MÊME EXTRAIT.

Article VIII. p. 263. du même Ouvrage.

LA Pucelle d'Orleans, ce prodige de conduite & de valeur, fera voir à jamais dans l'histoire ce que peut le courage d'une fille pour le rétablissement de l'Etat humilié. Je n'entre point ici dans la question, si elle étoit inspirée ou non. Pour ne point rebuter les incrédules, je m'accommoderai volontiers à leur maniere de penser ; & je parlerai quelques momens comme eux. „ Il y eut * une jeune fille, „ dit l'un d'entre eux, native de „ Vaucouleur, (ou plutôt du ha- „ meau de Domremi paroisse de Greux „ sur la Meuse), elle se nommoit

* Du Haillan de l'état & succès des affaires de France., livre 2. in-8°. Paris, 1609.

„ Jeanne d'Arc , (*filles de Jacques*
 „ & *d'Isabelle Romée*) , nourrie
 „ aux champs entre les brebis &
 „ les moutons , laquelle étant ame-
 „ née au Roy , lui dit qu'elle ve-
 „ noit vers lui inspirée de Dieu ,
 „ pour lui promettre qu'elle chas-
 „ feroit les Anglois de la France.
 „ Le Roy fut bien estonné de cette
 „ fille & lui aussi - bien que les
 „ Seigneurs l'interrogeans de di-
 „ verses choses , jamais elle ne
 „ varia , ne disant aucunes paro-
 „ les qui ne fut sainte , modeste
 „ & chaste. Les Seigneurs furent
 „ d'avis de ne mépriser ce miracle.
 „ Adonc le Roy lui fit donner che-
 „ vaux & armes , & une armée
 „ avec bon nombre des plus grands
 „ Capitaines , en la compagnie
 „ desquels elle porta secours à ceux
 „ d'Orleans.

„ Le miracle de cette fille , soit
 „ que ce fut un miracle aposté ou
 „ véritable , esleva les cœurs des
 „ Seigneurs , du Peuple & du Roy ,
 „ qui les avoient abbattus. Telle

„ est la force de la Religion & bien
 „ souvent de la superstition , car
 „ les uns disent , que cette Jeanne
 „ estoit la maîtresse de Jean Bastard
 „ d'Orleans , les autres du Sieur
 „ de Baudricour , les autres de
 „ Pothon , lesquels étant fins &
 „ avisez , & voyant le Roy si
 „ estonné , qu'il ne sçavoit plus
 „ que faire , ni que dire , & le
 „ Peuple pour les continuelles
 „ guerres tant abbattu , qu'il ne
 „ pouvoit relever son cœur , ni
 „ son esperance , s'adviserent de
 „ se servir d'un miracle composé
 „ d'une fausse Religion , qui est
 „ la chose du monde , qui plus
 „ élève & anime les cœurs , & qui
 „ plus fait croire aux hommes ,
 „ mêmeement aux simples , ce qui
 „ n'est pas & le Peuple estoit fort
 „ propre à recevoir telles supersti-
 „ tions. Ceux qui croient que c'est
 „ une Pucelle envoyée de Dieu
 „ ne sont pas damnez , ne le sont
 „ pas ceux qui ne le croient point.
 „ Plusieurs estiment cet article

» dernier estre une hérésie ; mais
» nous ne voulons pas trebucher
» en l'une , ni trop en l'autre créan-
» ce. Adonc ces Seigneurs par l'es-
» pace de quelques jours l'instrui-
» firent de tout ce qu'elle devoit
» répondre aux demandes qui par
» le Roy & eux lui feroient faites
» en la présence du Roy , (car
» ils devoient eux-mêmes faire les
» interrogatoires) , & afin qu'elle
» pût reconnoître le Roy , lors-
» qu'elle feroit menée vers lui ,
» (lequel elle n'avoit jamais vû) ,
» ils lui faisoient tous les jours voir
» son portrait. Le jour désigné au-
» quel elle devoit venir vers lui
» en sa Chambre , & eux ayant
» dressé cette partie , ils ne fail-
» lèrent de s'y trouver. Etant en-
» trée , les premiers qui lui deman-
» derent ce qu'elle vouloit , furent
» le bastard d'Orleans & Baudri-
» cour , lesquels lui demandant ce
» qu'elle fouhaitoit , elle répondit
» qu'elle vouloit parler au Roy :
» ils lui présenterent un des autres

» Seigneurs qui estoient - là , lui
» disant que c'estoit le Roy : mais
» elle instruite de tout ce que lui
» feroit fait & dit , & de ce qu'elle
» devoit faire & dire , respondit
» que ce n'estoit pas le Roy & qu'il
» estoit caché en la ruelle du liât ,
» (là où de vrai il estoit) , &
» allant l'y trouver , lui dit ce
» qui est marqué cy-dessus. Cette
» invention de Religion feinte &
» simulée profita tant à ce Royau-
» me , qu'elle releva les courages
» perdus & abbatus de désespoir.
» Enfin elle fut prinse par les An-
» glois devant Compiègne & me-
» née à Rouen , là où son procez
» lui estant fait , elle fut brûlée.
» Quelques-uns ont trouvé & trou-
» veront mauvais que je dis cela ,
» & que j'oste à nos François une
» opinion qu'ils ont si longuement
» eue d'une chose sainte & d'un mi-
» racle , pour la vouloir mainte-
» nant convertir en fable. Mais
» je l'ai voulu dire , parce qu'il a
» été ainsi découvert par le temps :

» Et puis ce n'est chose si impor-
» tante , qu'on doive croire comme
» un article de foy. Après que la
» ville d'Orleans eut esté délivrée
» du siege des Anglois , ils furent
» poursuivis en Beauce , où trois
» mille furent défaits. Lors la mau-
» vaïse fortune de la France chan-
» gea , & le Roy reprenant cœur ,
» il alla avec une armée à Reims
» pour se faire sacrer , & après re-
» duisit la Champagne en son obéis-
» sance. Comme il vouloit aller à
» Paris détenue par les ennemis ,
» le Duc de Bethford Regent en
» France pour l'Anglois , lui vou-
» lut donner bataille devant la
» ville : mais ils ne firent qu'es-
» carmoucher , & Jeanne fut blessée
» à la porte S. Honnoré. Cepen-
» dant les Anglois tenoient la ville
» de Compiègne assiégée : Jeanne
» y alla , mais elle ne fut pas si
» heureuse qu'elle avoit été à Or-
» leans , car elle fut prinse , puis
» menée à Rouen où son procez lui
» étant fait , elle fut brûlée. Com-

„ piegne fut néanmoins délivrée du
 „ siege , & Melun , Corbeil & la
 „ plus grande partie de la Brie
 „ reprise „.

S'il est vrai que ce ne soit pas un miracle , mais une imposture utile & une politique mystérieuse , peut-on s'empêcher de louer le courage & les résolutions si prudentes & si bien concertées d'une fille de dix-huit ans , élevée & nourrie dans la campagne , uniquement occupée à la garde des moutons ; fille simple , mais toujours sage dans sa conduite & dans ses réponses , sans se démentir en rien ? Elle avoit paru devant le Roi en 1429 avec une fermeté & une résolution extraordinaire ; toujours cependant avec une modestie convenable à son sexe & à son âge. Elle lui promet de délivrer la ville d'Orleans , & de le conduire à Reims pour y être sacré ; ce qu'elle exécute avec autant de prudence que de valeur. Et c'est avec raison que la ville d'Orleans lui a élevé une Statue , qui perpétue

à jamais la mémoire de son courage & de sa conduite. Il suffit de dire à sa gloire qu'elle a soutenu le trône chancelant de nos Rois, contre l'injustice & l'usurpation des Anglois, dont les affaires allerent en décadence depuis qu'elle eut paru dans nos armées. Ce fut envain que les Anglois la firent brûler à Rouen le 30 Mai 1431, un an & cinq jours après qu'elle fut prise devant Compiègne.

Cette Procédure injuste, digne de la passion de ceux qui la jugerent & qui l'exécuterent, ne rétablit pas leurs affaires. Inutilement Pierre Cauchon, Evêque de Beauvais, fugitif & traître à la Patrie, la nomma *pernicieuse, abuseresse du Peuple, devineresse, présomptueuse de Dieu, invocatrice du diable, apostate, hérétique &c.* ce sont les termes de la Sentence. Il ne montre que trop lui & ses adhérens, par tant de termes passionnés & furieux, que les actions de cette fille étoient extraordinaires & surnaturelles. S'il

n'y avoit eu rien que de commun tous ces titres auroient porté à faux. Mais n'est-ce pas un miracle de voir que les idées d'une pauvre fille , sans talens & sans expérience , renversent les desseins les mieux concertés de ces hommes prudents & même si bien établis dans le Royaume : & que par une conduite simple mais courageuse , elle énerve & abbatte les forces les plus redoutables que l'on connut alors.

Difons mieux , une méchante femme , puissante dans tous les artifices du Gouvernement & qui s'étoit exercée dans toute la malignité de la Politique , (c'est Isabeau de Baviere , Reine de France , ennemie de cette Monarchie) , avoit embarqué cette cruelle guerre ; au lieu qu'une fille simple également éloignée des armes & des ruses de la Cour , sans nom , sans alliance & sans protection apparente , entreprend de faire cesser les troubles , de rendre la France à ses Maîtres légitimes , & en vient heureusement

à bout. N'est-ce point là ce qu'on doit appeller un miracle de valeur & de conduite ! Ce sont-là de ces réflexions qui doivent naître naturellement jusques dans l'esprit de l'incrédule, à la vûe des effets qui en ont été la suite, & qui autrefois ont été plus connus dans tout le Royaume, qu'ils ne sont aujourd'hui éclatans dans notre histoire.

Quelle différence à la mort de ces deux personnes, célèbres chacune en leur genre ! La Reine meurt au mois de Septembre 1435, aussi méprisée par les Anglois mêmes, pour qui elle s'étoit déshonorée, qu'elle avoit été méprisable de son vivant, non-seulement par ses mauvais déportemens, mais encore pour avoir voulu renverser les Loix fondamentales de l'Etat. Le mépris que l'on eut pour elle, est toujours le même & durera autant que la Nation.

Jeanne d'Arc au contraire s'étoit fait considérer & même respecter par sa modestie & par une conduite tou-

DE LA PUCELLE. 181
jours également sage & réservée. Elle s'étoit fait de plus admirer par un courage qui excédoit le cours ordinaire de la nature. Elle meurt à la vérité d'une manière cruelle, & sa mort est une tache pour la Nation Britannique : Elle meurt regrettée de la Nation Françoisé & pleurée même par les peuples & par la plûpart de ses ennemis. Enfin 25 ans après sa mort elle triomphe de l'iniquité de ses propres Juges ; & se trouve aujourd'hui aussi estimée que la Reine se trouve méprisée.

Qu'il me soit permis, à présent, de parler avec ceux qui ont cru cette jeune fille divinement inspirée. Je rapporterai un témoignage contemporain : c'est celui de Guillaume de Gouffier, Seigneur de Boissy, homme de vertu & de mérite, premier Chambellan de Charles VII. Voici ce qu'en rapporte un Ecrivain du temps. *Après que le Roi fut mis si bas &c. ci-dessus Partie 2. p. 149.*

Ne trouve-t'on pas dans ce témoi-

gnage authentique la preuve évidente de la Protection que Dieu voulut bien accorder à ce Royaume par un moyen inespéré, c'est-à-dire, par une simple payfanne, remplie de mœurs, mais sans éducation & sans aucune autorité que celle qu'elle tiroit d'une puissance invisible, supérieure à celle de tous les Rois !

Qu'on ne dise pas que c'est une supercherie comme le prétend du Haillan, qui vivant 160 ans après ce grand événement, n'a pû en avoir une connoissance aussi certaine que le Seigneur de Gouffier & ces autres personnes de la Cour de Charles VII. Seroit-il possible que ceux qui auroient conduit cette intrigue, ne s'en fussent pas fait honneur, sur-tout, après la réussite ? L'homme a naturellement trop d'amour propre pour abandonner à d'autres la gloire d'un aussi grand événement, qui a rétabli entièrement les affaires de la Monarchie. On cherche souvent à tirer avantage de choses beaucoup moins considérables. Mais se

pouroit-il faire que la fourberie n'auroit pas été découverte, lorsqu'en 1456 & par conséquent 25 ans après la mort de la Pucelle, on revit exactement tout le procès de condamnation, & l'on cassa & annulla les procédures injustes & odieuses du misérable Pierre Cauchon, dont l'iniquité se prouve par la Sentence de l'Archevêque de Reims & d'autres Evêques ? il se découvrit alors tant de fourberies en ce genre ; pourquoi celle-ci qui intéressoit toute la Nation, auroit-elle échappé aux lumieres des Courtisans & à la jalousie des Généraux, qui souvent ne voyoient pas d'un œil tranquile les ordres que cette fille donnoit, entièrement opposés à leurs projets & à leurs résolutions ?

La découverte* des diverses tromperies qui se firent alors, est une preuve sensible de la mission véritable de Jeanne d'Arc. On ne fut pas moins attentif sur sa conduite, que sur celle

* Ibidem pag. 136.

des autres qui se présenterent depuis sous le même nom. L'on avoit lieu de la soupçonner bien davantage , parce que ses promesses prises nue-ment & simplement , paroissent extravagantes ou du moins fort extraordinaires , on les devoit rejeter , si elle ne les avoit appuyées sur des signes certains & incontestables , dont le Roi lui-même fut alors très-persuadé. Aussi faut-il avouer que l'histoire a consacré de bien des manieres les actions héroïques de cette illustre Amazone ; tant on a remarqué de grandeur dans ce qu'elle a fait. On devoit , à la vérité , s'y attendre dès qu'elle agissoit par une vertu surnaturelle , & il faut avouer qu'il ne s'est trouvé personne , même parmi ses ennemis , qui se soit hasardé d'attaquer sa pureté. Les Anglois ne formerent contre elle que des accusations vagues , qui étoient sans fondement , parce qu'elles étoient sans aucun détail. Plus de vingt Auteurs se sont appliqués

à particulariser ses actions. Les Jésuites* ont proposé cette fille comme un objet d'admiration dans ce qu'elle avoit d'inspiré. Je compte faire plaisir aux curieux d'augmenter le nombre de ses Panégyristes , en publiant un extrait fort curieux de Guillaume Postel sur cette illustre fille, & qui étoit resté inconnu dans la bibliothèque du Roi, d'où je l'ai tiré.

Si, comme on ne peut en douter, la Pucelle fut inspirée pour les deux objets de sa mission, qu'elle avoit promis d'exécuter ; sçavoir, la délivrance d'Orleans & le Sacre du Roi à Reims, n'est-ce pas une preuve sensible que la Divinité a voulu montrer qu'elle se servoit quelquefois des femmes, comme elle a fait autrefois, pour opérer des événemens extraordinaires, dont elle ne vouloit pas confier l'exécution à des

* Le Pere Nicolas Caussin, Jésuite, en sa Cour sainte, tom. 2, section II. au traité de la Dame.

autrefois , pour opérer des événemens extraordinaires , dont elle ne vouloit pas confier l'exécution à des hommes , de peur , fans doute , qu'ils ne s'en attribuassent tout le mérite , au lieu que cette illustre fille rapportoit tout à Dieu même ?



E X T R A I T *

Du Traité manuscrit original fait en
1563, par GUILLAUME
POSTEL, intitulé

*Démonstration très-claire que Dieu a
plus de providence de la France ,
qu'il n'a de tous les Etats tempo-
rels : & la Déclaration quelle chose
fut la Pucelle , Barroise ou Lor-
raine , JEANNE D'ARC , dite
de Vaucouleur &c.*

DU CHAPITRE V.

P O U R autant que nostre Seigneur
Jesús-Christ se montre infini-
ment plus puissant qu'autrement, en
faisant dedans la moindre force ou
personne humaine les effets tels
comme il les peut faire , par le

* Tiré du manuscrit 434 de ceux de la Bi-
bliothèque de M. Baluze , qui ont passé dans
celle de Sa Majesté , où ce manuscrit est en
original.

Souverain & plus grand Roy de ce monde. A cette cause dedans le Gomerite * Peuple Gaulois , il a voulu démonſtrer il y a deſja ce 1563 de ſalut , 143 * * ans dedans le paſtoral ou ruſtique corps de la Pucelle de Barrois , diſte Jeanne de Vaucouleurs , comment il habite & vit & regne autant dedans la plus pauvre & petite Bergerote , ſauf ſa divinité , comme dedans lui même ; ou dedans le plus grand Roy du monde. Car ce que n'eũſt ſceu , ne oſé en 50 ans avec cent mille hommes entreprendre , pour s'aller couronner , contre les ſouverains Ennemis de la France , le Roy Charles , qui alors eſtoit , qui eſt de chaffer , en ſe couronnant , les Anglois de la Gaule , Jeſus - Chriſt réellement habitant dedans une ſim-

* *Gomerite* , Poſtel donne aux Gaulois le nom de Gomerite , parce qu'il les prétendoit deſcendus de Gomer fils aîné de Japhet.

* * Poſtel ſe trompe dans ſa ſupputation ; car depuis 1428 juſques en 1563 qu'il écrivoit ce petit Ouvrage il y a 135 ans ſeulement , & non pas 143.

DE LA PUCELLE. 189
ple Bergere le feist avec dix mille
& moins, en moins de deux ans. . .

DU CHAPITRE VI.

Sans avoir esté déterminé quelle chose fust laditte Pucelle, les Juges Anglois à Rouen, tout ainsi comme s'il leurs eust esté très-clairement prouvé, qu'elle fust une Enchanteresse, ou qu'elle eust fait mal, en estant femme de se vestir en homme, la feirent très-cruellement mourir, la bruslant vive. Car il est pour tout certain que l'ayant fait mourir la bruslant vive; car il est pour tout certain que l'ayant fait mourir principalement, parce qu'elle estant femme, avoit usé d'habit d'homme, ayant autrement toute sa vie veſcu vertueusement & saintement: si elle eust esté un homme juste, qui eust eu vestement de femme, aussi bien l'eussent-ils fait mourir. . .

DU CHAPITRE VII.

Dieu ne voulut alors que l'on

connût autre de lui en elle , sauf que c'estoit une simple Bergere instruite, toute la hardiesse & ruses de la guerre ; car si on eust connu la divine ou miraculeuse présence du Maître de tous les Regnes * , pour nous aider alors , on y eust meslé la divine & l'humaine puissance , & le tout confondu ensemble , on eust finalement le tout attribué à la prudence humaine , & finalement dict ce que ne faillent à dire aujourd'hui les Athéistes , Libertins , Ignares & autres telles sortes de gens , que ce n'eust esté qu'une simple ruse de guerre , comme pour estonner les ennemis. Or Dieu ne voulut pas que le Royal & second estat de son fils , fut autrement connu qu'en la simple personne , là où estant formé , il se cachoit : car incontinent avec les Anglois tout l'univers fut contrevenu , non-seulement à la Pucelle , mais aux Docteurs qui telle l'eussent approuvée , & par consequent le Pape , & tout

* *Regnes* , c'est-à-dire , Royaumes.

le consentement de l'occidentale Eglise eussent ensemble avec les malheureux Anglois , consentu à sa condamnation , qui toutes fois , ainsi comme ils devoient , je dis les vrais & bons François avec le Pape, ont condamné & à jamais condamneront les Anglois d'une telle cruauté.

*OBSERVATION sur ces paroles ,
Second état de son Fils.*

POSTEL ne sçauroit s'empêcher de retomber dans ses anciennes rêveries. Le second état du fils de Dieu , dont il parle ici , étoit un état de triomphe & de gloire ; comme le premier avoit été un état d'humiliation. Postel , dont le goût se portoit vers les filles ou femmes singulières & extraordinaires , s'étoit imaginé que la gloire de Jesus-Christ devoit paroître dans les personnes du sexe. C'est ainsi que dans ce petit

Traité il parle de Jeanne la Pucelle & de sa dévoute favorite, nommée aussi Jeanne Venitienne, nommée communement la Mere Jeanne, sur laquelle Postel a écrit ce Livre si rare & si extravagant. *Le Prime nuove dell'altro mondo, sive l'admirabile Historia & non meno necessaria & utile da esser letta & intesa da ogni uno, che stupenda intitulata, La Vergine Venetiana, parte vista, parte provata, & fidelissimamente scritta per Guilelmo Postello, primogenito della restitutione & spirituali Padre di essa Vergine in 8^o.*

Nous n'en connoissons autrefois qu'un exemplaire imprimé, qui étoit dans la Bibliothèque publique de l'Université de Basle, & qui en a été tiré il y a quelques années. Il s'en trouve aujourd'hui un second exemplaire dans la Bibliothèque publique de Sa Majesté. Ce Livre est fort différent d'un autre ouvrage du même Postel, intitulé: *Des très-merveilleuses victoires des Femmes, in 26. Paris, 1553.* qui est beaucoup moins

DE LA PUCELLE. 193
moins rare que l'ouvrage Italien.
Postel met cette différence entre la
la Pucelle d'Orleans, & sa Mere
Jeanne ; que la premiere, selon lui,
a servi comme de précurseur à la se-
conde. Ce sont là de ces égaremens
où l'esprit de singularité fait quelque-
fois tomber ceux qui se livrent aux
voies extraordinaires.

R E F L E X I O N S

SUR CES TÉMOIGNAGES.

IL y auroit bien des réflexions à
faire sur tous ces témoignages.
A l'exception de Guillaume Postel,
tous viennent d'Auteurs étrangers,
& par conséquent de gens ou enne-
mis du François, ou du moins qui
lui sont indifférens. Je sçai que la
plûpart n'ont parlé que sur les bruits
publics, qui se répandoient de tous
côtés. S'il y avoit eu du mal à dire
de la Pucelle, croyez qu'ils l'au-
roient également sçu, & que par

Partie III. I

devoir , comme historien , ou que par une sorte de jalousie de nation à nation , ils se feroient fait un plaisir de l'écrire , comme le bien qu'ils en ont marqué. La mauvaise réputation des personnes qui brillent dans le monde , court beaucoup plus aisément chez l'Etranger , que le bien qu'on en publie.

Mais dès que je vois l'Italien , l'Espagnol , l'Allemand , le Hollandois , le Flamand , & même l'Anglois , s'accorder à dire du bien d'un François , dès - lors je conclus que ce bien est dans le vrai , sur tout dès qu'il n'y a point d'intérêt particulier qui les engage à déguiser la vérité.

Or voyons ce qu'ils en ont dit : leurs témoignages s'accordent sur la *piété* & les *bonnes mœurs* dont la Pucelle ne s'est jamais départie. C'est ainsi que , même du temps de cette fille , en parle *Henri de Gorcum* , Hollandois , & par conséquent sujet du Duc de Bourgogne : *L'Anonyme Allemand* , & *S. Antonin* , Italien ,

s'en expliquent de même , aussi bien que plusieurs autres Ecrivains des différentes nations. Peut-on disconvenir de sa *probité* , de sa *foi* & de sa *religion* , dès que personne ne reclame contre des témoignages contemporains de cette considération ?

Le Pape *Pie II.* & le même *S. Antonin* , conviennent qu'elle étoit soutenue par un *secours céleste* , c'est-à-dire , par une direction particulière de la Providence. C'est aussi le sentiment de *Philippe de Bergame* , & de *Sabellicus* , Historien de la République de Venise. *Polydore Virgile* , si attaché à la nation Britannique , n'en a point parlé autrement , non plus que l'Ecoffois *Hector Boethius* , & *Jean Ferrier* , Piémontois.

Que peut-on opposer à des autorités aussi précises ? Je dirai même que le Duc de Bethford reconnoît dans toute la conduite de la Pucelle une permission particulière de Dieu. Pourquoi ne pas

196 HISTOIRE
penfer aujourd'hui de même ?

Tous les témoignages que nous avons produits, affurent *la supériorité de son courage* à la guerre. Elle se présentoit toujours la première dans l'action , comme le marque *Sabellicus* , Venitien , & après lui *Opmeer* , Ecrivain Hollandois. * Par-là elle-même donnoit l'exemple. Les Auteurs étrangers vont plus loin , & témoignent qu'en même temps qu'elle *encourageoit* les François , elle *décourageoit* les Anglois. Le Duc de *Bethford* , tout animé qu'il étoit contre cette fille , ne sçauroit en disconvenir dans la Lettre qu'il en écrit au Roi d'Angleterre , & que nous avons produite dans le troisiéme témoignage ci-dessus page 14. Elle fait plus : puis selon *Fulgose* , elle inspiroit la terreur à ses ennemis jusques-là , que son nom & la seule vûe de son étendart les faisoit fuir

* Prima inter primos pugnans , (Joanna) victoriam Anglis eripuit. *Opmeerus in Chronico ad annum 1429.*

par tout où elle les rencontroit. Non qu'elle tuât personne , c'est de quoi elle s'abstenoit, puisqu'elle regretta même *Classidas*, l'un des Officiers qui défendoit un fort qu'elle attaqua & qu'elle prit. Pouvons-nous, plus de trois cent cinquante ans après , aller contre des témoins de cette qualité ?

Et ce qu'il est bon de remarquer, est qu'elle agissoit très-souvent *contre l'avis des Généraux*; cependant elle réussissoit dans toutes ses opérations. Ce qui prouve que ce n'étoient point eux , mais elle seule qui conduisoit toutes les entreprises. *Fulgose* le marque , en quoi il s'accorde avec les dépositions des plus habiles Officiers. *Meyer* lui-même, tout Bourguignon qu'il est, nous l'assure par les paroles que nous rapportons ci-dessous. *

Tous enfin conviennent qu'on

* *Multa quæ à præfectis de bello consulebantur improbabat : nihil obsidionis tempore sinistrè aut infelicitè gessit. Meyer in Chronico Rerum Belgicarum. Lib. XVIII.*

doit la regarder non seulement comme un *prodige* ; mais qu'elle en opéroit encore dans un art très-difficile, dont elle n'avoit jamais fait d'apprentissage, & dont elle n'avoit pas les premiers principes. Ces *prodiges* mêmes étonnoient & la France & les Pays étrangers ; mais cependant toujours en faveur des François. C'est ce que marquent *Philippe de Bergame*, *Polydore Virgile*, *Paul Jove*, & beaucoup d'autres. Ce bruit étoit si réel chez les étrangers, qu'un Ecrivain presque contemporain, fugitif de Constantinople, & retiré en Italie après la prise de cette grande Ville en 1453. par Mahomet II. en est frappé & en parle : c'est Laonic Calcondile. Dans quel ouvrage en parle-t'il ? Dans une Histoire à laquelle ce fait étoit entièrement étranger. Mais il lui a paru trop singulier & trop éclatant pour l'oublier. Il la croit même inspirée de Dieu pour la conduite des armes : c'est ce qu'il assure après avoir

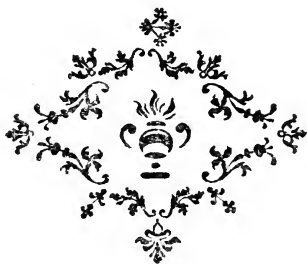
méanmoins dit un mot de fa beauté.*

Enfin pour mettre le comble à tous ces éloges recueillis de tant d'Ecrivains , qui certainement ne se font pas entendus , pour parler en sa faveur. On ne sçauroit s'empêcher de dire après eux , que l'*Arrêt de sa condamnation* fut des plus cruels qu'on ait jamais vû : qu'il fait tort à la mémoire de ceux qui le sollicitèrent , & que par conséquent il les deshonne. C'est ce que marquent les Historiens les plus affectionnés à la Monarchie Britannique , sçavoir ; *Polydore Virgile* , *Larrei*. Telle est l'Apologie que les plus illustres étrangers font de cette Héroïne.

Allons en avant , & faisons nos observations sur les divers systêmes que l'on a formés pour expliquer

* Erat formâ haud illiberali (*Joanna*) quæ dicebat sibi cum Deo esse colloquium : hæc regebat Gallos , qui ipsam sequebatur. Mulier autem cum foret militiæ Dux , indicabat numinis auspicio , se scire Britannos cum exercitu accedere. *Laonicus Chalcondilas atheniensis*. *Libro II. de Rebus Turcicis*.

ce Phénomene historique. Soit prévention , soit envie de ne penser pas comme les autres , soit même esprit de singularité , qui fait pancher quelques personnes vers la bizarrerie de sentimens , de quelque part qu'elle vienne , il est rare qu'on puisse atteindre le vrai ; & il est encore plus rare qu'on veuille examiner ce fait par des voies simples & naturelles. C'est ce que nous allons expliquer dans les propositions suivantes.



DIVERS SYSTEMES I M A G I N É S.

POUR EXPLIQUER LE PHENOMENE
D E L A
PUCELLE D'ORLEANS.

P R E M I E R S Y S T È M E

LE premier Syftème dont on s'est fervi pour expliquer le merveilleux des opérations de la Pucelle , a été celui des Anglois qui l'accufoient de Magie , de Sortilèges ou de Pactes avec les Démons , non qu'ils le cruflent effectivement ; mais du moins ils s'en fervirent comme de motifs ou de prétexte pour la faire condamner & brûler. Telle avoit toujours été leur intention & dans les injures , qu'ils eurent la bonté de lui faire dire avant qu'elle fut leur prifonnière , ils avoient foim

de l'en menacer. C'étoit, disoient-ils , par ces artifices pernicioeux qu'elle les battoit , les intimidoit , les faisoit fuir par tout où elle les rencontroit , & qu'enfin elle exécutoit tout ce qu'elle projettoit de grand.

Pour la réfutation de ce Systême, je renvoye à ce que j'en ai dit ci-dessus page 16. sur l'examen du troisième témoignage , qui est celui du Duc de Bethford. Les Anglois jugeoient alors de cette fille suivant leur propre caractère & selon ce qu'ils pensoient eux-mêmes. On ne sçauroit disconvenir qu'il n'y eut alors beaucoup de fanatisme dans leur conduite : ne s'aviserent-ils pas même avant le temps de la Pucelle d'accuser de Magie le Cordelier *Roger Bacon* , parce qu'il avoit étudié l'histoire naturelle avec plus de progrès qu'on ne faisoit alors. Ne voit-on pas dans les actes de *Rymer*, de pareilles accusations près d'un an après la mort de la Pucelle ; l'une contre * *Thomas Northfelde*,

* *Rymer* , in actis , t. x. p. 504. Ed. 1727.

Professeur en Théologie de l'ordre de S. Dominique , qui fut arrêté pour prétendu sortilège le 7 du mois de mai 1432 ; & le 9 du même mois trois autres personnes subirent le même sort pour de semblables accusations. Telle étoit dans ce siècle le caractère de cette Nation , aujourd'hui si éclairée.

Le fanatisme regnoit donc alors dans toutes leurs actions ; je crois qu'ils voudront bien me le permettre & quand même ils ne me le permettroient pas , je dirai qu'il y a maintenant deux peuples différens dans la grande Bretagne , mais de caractère entièrement opposés. Les Seigneurs avec tout ce qu'il y a d'illustre & de distingué parmi eux , est doué d'un parfait héroïsme , qui les porte à tout ce qu'il y a de grand , de louable & d'utile : mais ils ne sçauroient disconvenir que le bas peuple , sans en excepter celui de Londres , ne soit aveuglé par un fanatisme , qui le porte quelquefois à ce qu'il y a de plus odieux. Il ne

s'en est vû que trop d'exemples fatals , & dans lesquels on a voulu souvent impliquer toute la Nation , peut-être parce qu'elle ne s'y est pas opposée dans les commencemens. Mais on ne sçait que trop par expérience combien il est difficile & dangereux de résister à une populace mutinée & séduite par une fureur fanatique.

SECOND SYSTÈME.

Le deuxième Sytème est de ceux qui s'imaginent que la Pucelle fut immédiatement envoyée de Dieu ; & c'est un autre fanatisme , mais moins dangereux que le premier. Ils prétendent qu'elle étoit continuellement comme obsédée ou du moins environée d'AnGES & de Saintes , qu'elle étoit accablée de révélation , de visions & d'apparitions , qui cependant n'ont jamais parues au-déhors , qui n'ont pas même été apperçûes de ceux qui l'ont approché de près. C'est le sentiment des

dévots, c'est-à-dire, pour expliquer un terme ambigu, de ces ames qui ne sont frappées que de la superficie de la Religion, qui veulent du miracle dans tout ce qui se fait de grand & d'extraordinaire, & qui se soucient fort peu d'approfondir ce que la Providence fait quelquefois dans les occasions qu'elle sçait nécessaires, où il faut de sa part un puissant secours proportionné à la grandeur de l'événement qu'elle suggère.

Et, ce qu'on ne croiroit pas; ce sentiment rempli de miracles, étoit celui d'*Edmond Richer*, ce Docteur célèbre, qui a fait tant de bruit en France dans les vingt premières années du règne de Louis XIII, & qui en fait encore aujourd'hui. Jen'ai pû m'empêcher, en lisant son Manuscrit, de penser que les meilleurs esprits ont toujours un foible qui les decèle & qui montre l'imperfection de l'humanité. Ainsi ne voulez-vous pas tomber dans les mêmes écarts, point de miracles, point de visions,

point d'apparitions de Saints & de Saintes. Dans le miracle Dieu seul opère , au lieu que dans les merveilles l'homme prête son action & son ministère. C'est même ce qu'insinuoit cette fille. Employons-nous , disoit cette Héroïne , car Dieu veut qu'on travaille : selon elle ce n'étoit donc pas un miracle. Allons par des voies plus simples & nous nous en trouverons mieux.

La Pucelle cependant le disoit , je le sçai ; mais ses pensées réfléchies sur un objet , dont elle étoit vivement affectée , sa forte persuasion d'un puissant secours de la Providence , lui rendoient sensibles tout ce que d'autres ne pouvoient appercevoir. Elle voyoit , mais dans son esprit , dans son imagination , dans la confiance qu'elle avoit en Dieu ; pour des yeux du corps , elle n'en voyoit pas plus que les autres , puisque rien ne se rendoit sensible aux personnes sages & sensées qui ne la quittoient pas. Il arriva même que le Sieur Daulon , son Intendant , l'ayant

priée de lui faire voir son conseil , c'est-à-dire , les Anges & les Saintes qu'elle disoit lui apparôître sensiblement , elle lui répondit qu'il n'étoit point assez parfait pour les voir : preuve qu'ils n'étoient ni visibles ni sensibles qu'à elle seule ; c'est-à-dire, qu'elle croyoit les voir en esprit & non autrement. C'est donc un Système que j'abandonne , & je me persuade que beaucoup d'autres penseront de même.

TROISIEME SYSTEME.

Quelques-uns ont dit qu'elle étoit la maîtresse de Baudricourt , de la Hire , de Pothon de Xaintrailles , ou même du Comte de Dunois. Voilà bien des incertitudes ; mais où est la preuve du moindre de ces faits. Telle est cependant le pensée de quelques beaux esprits ; de ces esprits superficiels, qui seroient bien fâchés de penser comme l'homme de bon sens. Ils courent moins après la solidité qui leur manque , qu'a-

près le brillant & la légereté qui fait leurs délices. Loin d'accommoder leurs jugemens à la réalité des événemens prouvés, il leur suffit pour décider de tout souverainement, d'accommoder les événemens au caractère de leur imagination, qui se contente de voltiger sur tout ce qu'il y a de plus solide en histoire.

Hé ! comment seroit-il possible ; si elle avoit touché de si près quelqu'un de ces Généraux, qu'ils l'eussent lâchement abandonnée à la fureur des Anglois, sans daigner leurs faire sçavoir qu'on traiteroit leurs Officiers prisonniers de guerre de la même maniere, qu'ils feroient la Pucelle Jeanne, qui se trouvoit dans le même cas ? Quoi ! on a fait cette démarche pour le héraut, c'est-à-dire, pour un trompette que cette fille envoie à l'armée ennemie ; & ces Généraux épris d'amour pour cette jeune Héroïne, n'auroient pas daigné le faire pour elle-même, c'est-à-dire, pour une personne qui avoit rendu de si grands services au

Roi & à l'Etat , & que l'on prétend avoir été chérie par le Comte de Dunois , qu'elle n'avoit jamais vû , non plus que les autres. C'est apparemment la conduite que tiendroient ces beaux esprits. En ce cas ils se rendroient bien méprisables. Ainsi pour leur honneur , je leur conseille d'abandonner ce système & d'en imaginer quelque autre plus vraisemblable.

QUATRIEME SYSTEME.

Ce Système a été formé par des politiques de spéculation, gens qui ne connoissoient point d'assez près l'Etat & la situation du cœur & du courage humain , & qui ne les voyoient que par le moyen d'une lunette de longue vûe. Suffit-il de dire employons un tel sujet pour relever nos affaires & sur tout une fille ? Nous dirons qu'elle est inspirée ; sur le champ nos Soldats deviendront des héros & nos ennemis des poltrons , quelque courageux qu'ils aient été jus-

qu'ici. Et quoiqu'ils nous aient battus dans toutes les occasions, ils ne pourront plus nous résister, ils n'osent même nous regarder du coin de l'œil, loin de le faire en face. Penfer & parler de la sorte c'est se moquer du public ; c'est témoigner bien du mépris pour les personnes sensées. Et si l'on avoit une fille à instruire & à employer, ne s'en trouve-t'il pas tous les jours à la suite ou du moins dans la proximité des armées, sans l'aller chercher aux extrémités du Royaume à l'âge de dix-sept à dix-huit ans, dans une condition vile & champêtre, n'ayant de talent connu que celui de conduire un troupeau de moutons. Baudricourt qui l'envoie au Roi, relegué, pour ainsi dire, dans le petit gouvernement de Vaucouleur, n'avoit point assez de crédit pour la faire agréer de lui-même. Il ne prit ce parti que sur un fait dont elle l'assura que les François avoient été battus ; ce qu'il apprit huit ou dix jours après, &

le Roi ne lui donna de même sa confiance , que sur une chose secrète qu'elle lui déclara & qu'elle eut même la prudence de lui dire en particulier.

Ce n'est pas connoître les hommes , c'est ignorer ce qu'exige l'amour propre , ce tyran de l'humanité , qui ne veut pas abandonner à d'autres , sur tout à une jeune paysane inconnue jusqu'alors , la gloire des grandes actions qu'ils opèrent : à peine en voudroient-ils céder l'honneur à une Princeesse. Mais où sont les preuves de ces prétendues intrigues ? Quand on a dit dans les deux premiers Systèmes , qu'il y avoit dans la Pucelle des pactes de Magie & des Sortilèges ; qu'il y avoit en elle des Révélation, des visions & des apparitions , il s'est trouvé des témoignages , ou passables ou mauvais qui l'ont avancé. Voyons s'il y a quelque chose de pareil pour assurer que c'étoit une intrigue des Courtisans ou des Officiers généraux. Quiconque avance

des faits aussi éloignés , doit au moins produire un titre de créance , doit être appuyé sur une autorité recevable , ne seroit-ce qu'un bruit public , mais du tems-même ? Autrement on ne sçauroit hazarder cette chimere , que les opérations extraordinaires de la Pucelle étoient une intrigue des Généraux ou des Seigneurs de la Cour.

Mais par malheur pour ce sentiment , il y a eu trois revisions du Procès de condamnation ; la premiere en 1451 & 1452 , la seconde des années 1455 & 1456 , enfin il y en eut une troisiéme sous Louis XI , en 1462 ou 1463. Toutes se firent après l'expulsion totale des Anglois hors du Royaume. Il n'y avoit donc plus rien à crandre en faisant connoître une intrigue qui auroit fait honneur aux Généraux. De plus il y a eu cent douze témoins , & davantage qui ont été ouïs dans les deux premieres revisions , gens de tous états , caractère & condition ; & l'on pourroit dire , pour parler

proverbe , depuis le sceptre jusqu'à la houlette ; Princes du Sang , Evêques , grands Officiers de la Couronne , Docteurs en Théologie , Religieux , Magistrats , gens de la campagne & autres payfans. Cependant aucun d'entre eux n'a donné lieu de foupçonner de l'intrigue. Ce fentiment n'a donc de fondement que dans l'imagination de fon premier Auteur.

Je n'ai d'intérêt dans ce fait que celui de la vérité ; j'ai examiné toutes les dépositions & je n'en ai trouvé aucune qui puiſſe donner lieu au moindre ſoupçon à cet égard. Quatre Auteurs , qui ont vécu les uns cent cinquante ans , les autres deux cens ans après la Pucelle, ont riſqué ce propos : Mais en ont-ils donné la moindre preuve ? ils s'en font bien gardés. S'ils en avoient produit quelqu'une , je ferois de leur ſentiment & je chercherois à le trouver juſte & raifonnable. Ces Auteurs ſont *du Bellay , du Haillan , Juſte Lipſe & Gabriel Naudé*, Mais où

l'ont-ils pris ? *du Bellay* est le premier , il a tiré de son imagination ce qu'il dit à ce sujet , à peine a-t'il produit ce sentiment , qu'il est relancé par Guillaume Postel, qui étoit épris d'une espèce d'enthousiasme , pour tout ce qui s'appelle vierge. *Du Bellay* a été suivi par *du Hailan* , qui n'ose citer personne , pas même celui qu'il a copié. *Juste Lipse* & *Naudé* ont parlé comme les deux premiers , sans alléguer aucune autorité ; c'étoient néanmoins des gens de lecture & du premier ordre dans un certain genre de littérature. Ces deux phantômes de la Politique spéculative en feront-ils crus sans preuves , au préjudice de cent douze témoins , & de plus trois de cens Ecrivains ou contemporains, ou presque contemporains , qui ont parlé à l'avantage de cette jeune Héroïne, sans mêler dans leurs témoignages aucune intrigue , ni la moindre tromperie ?

Je n'ai pas l'honneur d'être politique , on le sçait ; & je me gar-

derois bien de l'être à ce prix. Je suis né pour rechercher le vrai ; c'est à quoi je me suis consacré : si je l'avois trouvé dans ce sentiment ; si même j'y avois apperçu du vrai-semblable , je ne demanderois pas mieux que d'adopter un Système , qui auroit épargné bien des incertitudes & des mouvemens. Mais plus de trente ans après la mort de Louis XI, l'un de ses Successeurs , le Roi Louis XII fait encore travailler de bonne foi sur ce sujet toujours sur le même plan , ainsi l'on pensoit encore en 1512 & 1514, comme on avoit fait depuis 1430, pourquoi ne pas penser aujourd'hui de même , dès qu'il ne s'est fait aucune découverte nouvelle à ce sujet. Depuis ce tems-là nous aurions eu grand besoin d'une autre Pucelle, soit produite par intrigues soit autrement ; mais par malheur il n'y avoit ni un *du Haillan*, ni un *Naudé*, pour la faire paroître.

CINQUIEME SYSTEME.

Pontus-Heuterus , historien Flammant , rapporte que de son tems quelques personnes disoient que tout ce qu'on racontoit de la Pucelle d'Orleans , étoit une fable faite à plaisir & imaginée postérieurement au regne de Charles VII. Voilà ce qui s'appelle trancher la difficulté : c'est le moyen d'éviter toute discussion.

Il n'y a qu'un inconvénient , c'est qu'il faut démentir trois ou quatre cent Auteurs , qui , depuis 1429 jusqu'en 1580 qu'écrivoit Pontus-Heuterus , ont assuré ce fait : on devroit même s'inscrire en faux contre deux ou trois procédures , qui nous restent encore aujourd'hui en original. On auroit pu avancer cette imagination , s'il s'étoit agi des tems de Jupiter & Neptune. Oh , pour-lors il n'y auroit pas de difficulté à dire c'est une fable , c'est un conte fait à plaisir ; ainsi on n'en doit rien croire.

croire. Je ne rapporte ce sentiment que pour montrer les extravagances dans lesquelles se jettent quelques personnes , qui veulent parler seules , & s'épargner les frais des recherches & du raisonnement.

SIXIEME SYSTEME.

Ce Système est celui que nous avons expliqué & embrassé dans la préface de la premiere partie. C'étoit donc une forte persuasion intérieure de réussir dans l'objet qu'elle s'étoit proposé , & cette persuasion étoit accompagnée d'une ferme & constante imagination , d'autant plus vive , qu'elle étoit animée par les humeurs , qui selon la déposition du Sieur Daulon , n'ayant point d'issue par les conduits ordinaires , réfluoiént vers la tête & y faisoient beaucoup plus d'impression , que si elle eût été dans un autre état : ce qui la portoit à des mouvemens singuliers ou même d'extraordinaires. On peut encore le confirmer

par de nouvelles observations. Dès la première jeunesse cette fille s'exerçoit à la course , à monter à cheval , à faire avec un bâton le coup de Lance contre des arbres , à les attaquer même , comme elle auroit fait l'ennemi. C'est ce qu'affure Philippe de Bergame , dans le neuvième témoignage ci-dessus. Je ne dis pas que dès-lors elle se crut destinée à secourir le Roi Charles VII ; mais c'étoient au moins des préliminaires par lesquels la Sagesse de la Providence la préparoit à des opérations militaires , où ces premiers exercices ne sont pas inutiles. Aussi l'admira-t-on à la Cour dès qu'on lui eut donné des chevaux , qu'elle manioit aussi adroitement que le plus habile Ecuyer : c'est ce qui fut déposé par les témoins. *Monstrelet* est le seul qui dise qu'elle avoit été quelque temps servante d'hôtellerie ; que menant boire les chevaux , elle avoit appris à les monter , à les exercer & à faire quelques autres actions , qui

ne sont pas du ressort des jeunes filles. Mais que nous importe? cette sorte d'apprentissage lui devint utile dans la suite ; & plus encore au Roi Charles VII.

Je dirai en second lieu , qu'à l'âge de 16 ans ou environ , s'étant mise profondément dans l'esprit de secourir le Roi , elle y fut encore déterminée par un fait particulier rapporté par *Philippe de Bergame* * , & *Bonfinius* * *. Ils assurent donc que cette fille se trouvant à la campagne , elle fut assaillie par une tempête & une pluie violente , qui l'obligea de se retirer dans une vieille chapelle abandonnée. Là elle s'endormit & eut un songe dans lequel elle prétendit que Dieu lui ordonnoit d'aller secourir le Roi Charles , dont les affaires étoient réduites à la dernière extrémité Or l'on sçait

* *Philippus Bergom.* ci-dessus pag. 38

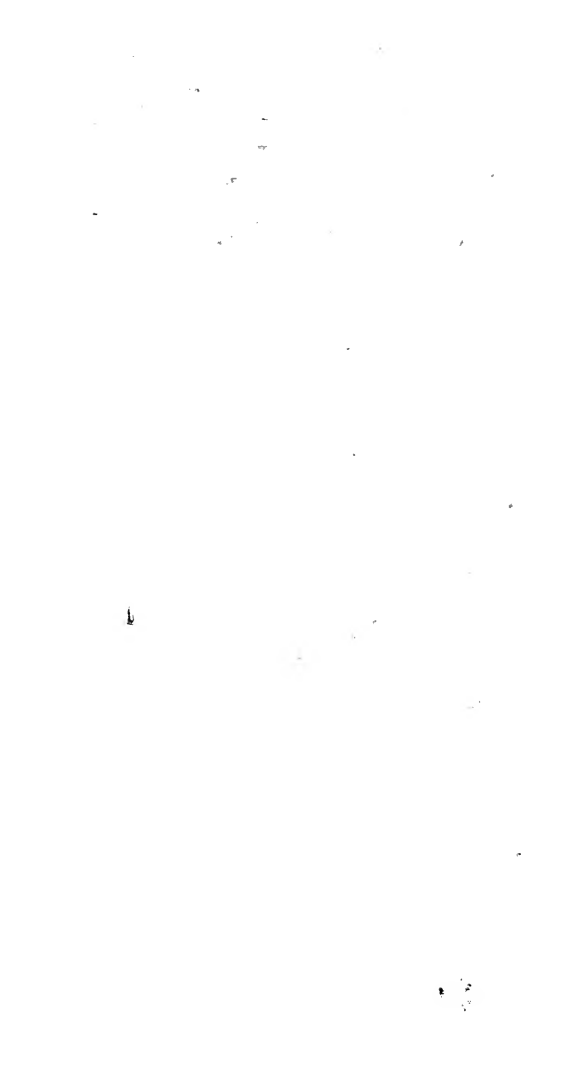
* * *Joanna Gallica puella , dum oves pascit , tempestate coacta in proximum facellum confugit : ibi obdormiens liberandæ Galliæ mandatum divinitus accepit. Bonfinius historia Pannonicæ , (vel Hungaricæ) , Decade 3 , lib. 8o*

que rien n'est plus ordinaire , que de songer pendant le sommeil aux choses dont on est vivement affecté , lorsque l'on veille : & quelquefois on s'imagine que par ces sortes de songes on reçoit des avertissemens du Ciel sur ce qui doit arriver. Si cette fille l'a crû de cette maniere , elle n'a fait que suivre ce que font beaucoup d'autres ; sans doute il n'en fallut pas davantage pour l'engager à presser sa mission vers Charles VII : par-là elle se confirma dans sa pensée. Mais je me garderai bien de traiter de miracle ce songe & ce qui s'en est suivi : c'en est bien assez de qualifier le tout d'extraordinaire , de merveilleux , de prodigieux. On sçait qu'il n'est pas contre la nature de voir une fille prendre le parti des armes , tant d'autres l'ayant fait & devant & après : ainsi point de miracle à ce sujet. Mais le merveilleux fut alors , qu'abandonnant le cours ordinaire de l'éducation des personnes du sexe , elle embrassa l'état militaire & y fit paroître un

héroïsme conduit sans doute par la Providence : c'est toujours mon principe. Et par la même direction elle le communiqua aux siens & en priva l'ennemi qu'elle avoit à combattre.

Ce sentiment m'a paru simple & dans l'ordre du véritable héroïsme. Si néanmoins quelqu'un en proposoit un plus simple & plus vraisemblable , je suis prêt d'abandonner celui que j'ai adopté , pour me jeter du côté de celui qui sera plus naturel.







PARALLELE

DU COURAGE HEROIQUE

D E

JEANNE D'ARC,
Avec celui de plusieurs autres
Dames.

C E n'est pas fans raison que j'ai dit que l'héroïsme se communique, même dans les personnes du Sexe. J'en avois lû des exemples dans l'Histoire & pour éviter aux Lecteurs la peine de les aller chercher en differens livres, je vais rassembler ici les plus distingués de ceux qui sont venus à ma connoissance. Ce seront de nouvelles preuves, pour appuyer la communication de l'héroïsme de la Pucelle : à ceux qui combattoient sous ses ordres. Je parle seulement de l'héroïs-

me ou du courage militaire ; c'est celui qui paroît être le moins du ressort des femmes. Et pour ne point mêler ici le sacré avec le profane , je passerai sur les femmes de l'ancien Testament. L'inspiration divine les mettoit en état de tout entreprendre ; ainsi je me renferme dans ce que nous apprend l'histoire civile des nations. Il est pareillement inutile de parler des Amazones ou des Dames Lacédémoniennes : elles étoient formées à ce genre d'exercice ; & l'on ne doit considérer leur courage que comme une suite naturelle de leur éducation ; allons donc en avant.

ARTICLE PREMIER.

*Jeanne de Flandres , Comtesse de
Montfort.*

Si nous remontons un siècle avant les merveilles de la Pucelle , nous trouverons dans la Princesse Jeanne de Flandres , Comtesse de Montfort,

une héroïne qui a soutenu la Bretagne contre toutes les forces de la France.

Jean de Montfort * son mari , ayant été fait prisonnier au siege de Nantes , en 1341 ; la Comtesse son épouse sans avoir jamais manié les armes , se mit à la tête de son parti & le soutint avec autant d'honneur, & peut être avec plus de vivacité & d'ardeur qu'auroit pû faire le Comte de Montfort. Outre le courage qui est une vertu de réflexions , cette Princesse avoit encore la valeur & tous les autres talens militaires qui ne s'acquierent que par une longue expérience ; vigilance , activité , vûes & desseins sagement concertés , exécution prompte & bien ménagée , rien ne lui échappoit de tout ce qui pouvoit contribuer à la réussite de ses entreprises. Il y avoit peu d'hommes qui se tinssent mieux à cheval , &

* Le P. Lobineau, Bénédictin , histoire de Bretagne , t. I. à l'an 1341 & Dom Maurice , aussi Bénédictin , histoire de Bretagne.

dans les occasions elle ſçavoit affeoir des coups auffi peſans, que les Guerriers les plus vigoureux & les plus endurcis. Les adverſités qui accablent ordinairement les hommes , loin de l'ébranler , ne faiſoient qu'animer ſon courage , & jamais elle ne perdoit l'eſperance , reſſource unique qui ſoutient dans les plus grands travaux. Son eſprit vif & pénétrant ne lui permettoit pas de prendre le change dans les négociations , non plus qu'à la guerre ; car on l'avoit tentée de plus d'une manière.

Cette illuſtre Princeſſe étoit à Rennes avec ſon fils encore enfant, lorſque le Comte ſon mari fut fait priſonnier. A cette triſte nouvelle elle ſentit augmenter ſes forces & loin d'abandonner un parti chance-lant , elle prit ſon fils & le montrant aux Seigneurs , qui s'étoient armés pour le Comte de Montfort , elle leur dit , Seigneurs , ne vous étonnez pas de Monſeigneur que nous avons perdu, ce n'étoit qu'un homme

& voici mon fils , qui fera , s'il plaît à Dieu , son restaurateur & qui vous fera du bien : d'ailleurs j'ai beaucoup de richesses , que je vous distribuerai ; c'étoit prendre les hommes par la partie la plus sensible , *virtus post nummos*. Je vous chercherai , leur dit-elle , un Capitaine capable de vous soutenir. Après quoi elle parcourut toutes les Places qui tenoient pour elle & y montra ce même fils , pour exciter le zèle & la tendresse de ses Sujets. Mais sur tout elle eut soin de renforcer les garnisons & de récompenser largement les Officiers qui étoient dans ses intérêts , moyen sûr pour affermir un parti. Elle se rendit à Hennebont , Place alors fort importante , & y passa l'hyver. De - là elle envoyoit continuellement visiter ses Places pour exhorter ceux de son parti à lui être toujours fidèles ; & pour montrer que la prison de son mari n'avoit rien diminué de ses forces , elle assembla des troupes qu'elle envoya sous d'habiles

Capitaines , pour faire des conquêtes sur Charles de Blois, compétiteur de Jean de Montfort son mari.

Le Roi Philippe de Valois , surpris de voir que la captivité du Comte de Montfort ne terminoit pas la guerre , voulut employer la négociation pour engager la Princesse à mettre toute la Bretagne en séquestre entre les mains de Sa Majesté , pour en disposer en faveur de celui dont le droit paroîtroit le meilleur. La Comtesse plus sage que le Roi Philippe sentit le piège dans lequel on la vouloit faire donner ; elle se servit de cette conjoncture pour obtenir une trêve , qui étoit nécessaire à l'affermissement de ses affaires. Elle dépêcha aussi-tôt Amauri de Clifson, en Angleterre , pour en obtenir un secours qui lui fut accordé par le Roi Edouard III : mais avant l'arrivée du secours la Comtesse fut assiégée dans Hennebont, où elle s'enferma avec son fils. Charles de Blois croyoit qu'il termineroit la guerre, s'il pouvoit se saisir

de la mere & du fils. Cet événement ne servit qu'à ranimer le courage de la Princesse.

Elle étoit continuellement à cheval pour exciter tout le monde à la défense ; elle engagea même autant par son exemple que par ses discours toutes les Dames les plus qualifiées , aussi-bien que les autres , à démolir les batimens inutiles de cette ville & à porter des pierres aux ramparts pour accabler les assiegeans. Et pour tout examiner par elle-même , elle monta sur une tour fort élevée , d'où elle découvrit le camp des Ennemis , qui lui parut sans aucune défense du côté opposé à l'attaque. Sur le champ elle descend de la tour & monte à cheval accompagnée de trois cens hommes & va mettre le feu aux tentes de ce quartier , qui n'étoient gardées que par des valets. Les Seigneurs qui virent leurs tentes en feu , coururent aussi tôt de ce côté-là ; la Comtesse qui les vit venir rallia ses troupes , & ne comptant pas pouvoir rentrer à Hennebont , elle prit le

parti de se retirer du côté d'Auray, à moitié chemin de la ville assiégée & de Vannes. On la suivit inutilement, elle eut le temps de mettre son monde à couvert & de rassembler même une nouvelle troupe de six cens hommes avec lesquels peu de jours après, elle força un quartier du camp & rentra victorieuse dans Hennebont au bruit des trompettes & des timbales. Heureusement le secours des Anglois arriva & la Comtesse obligea Charles de Blois, à lever le siege, pour s'attacher à quelqu'autre Place. Cette courageuse Princeesse s'inquiéta peu de la prise de Guerande, d'Auray, de Vannes & de Carhais. Elle eut encore le courage de faire lever une seconde fois le siege d'Hennebont, que Charles y avoit mis vers le milieu de l'an 1342. La Comtesse passa elle-même en Angleterre pour presser un nouveau secours : mais à son retour elle fut attaquée par l'armée navale des Génois, pour lors très-puissans sur la mer ; & qui étoient dans les intérêts de la France

& de Charles de Blois. Par sa valeur autant que par ses discours , elle animoit elle-même les Anglois au combat , dont elle sortit avec avantage , & conduisit ce secours , avec lequel on reprit Vannes & plusieurs autres Places. Dans cet intervalle le Comte de Montfort trouva moyen de s'évader de sa prison en 1345 , mais il mourut la même année ; Jean IV , son fils , qui lui succéda au Duché de Bretagne , formé par une mere aussi courageuse , a mérité le surnom de Conquérant , & se vit affermi dans le Duché de Bretagne par la mort de Charles de Blois , arrivée en 1364. Je n'ai pas crû devoir faire le détail de toutes les actions qu'il y eut alors : il me suffit de faire connoître l'héroïsme de cette illustre Princesse.

Pour peu que j'eusse voulu incliner vers le Roman , j'aurois dit avec le Pere Le Moyne * , “ que „ l'éclat des yeux de cette héroïne

* Le Pere Le Moyne , Jésuite , Galerie des femmes fortes : sur la Comtesse de Montfort.

„ & le feu de son cœur se répandoit
„ sur son visage , que sa vaillance
„ de geste & de mine renforçoit sa
„ beauté & lui donnoit de la vi-
„ gueur & de la pointe : que par-
„ là elle encourageoit les plus ti-
„ mides & réveilloit les plus pesans
„ & les plus lâches „. Par ces traits
j'imiterois cet Ecrivain moderne ,
ce diminutif du fabuleux des Cour-
tilz , dont toutes les histoires sont
des portraits , mais par malheur ,
tous ses portraits ne sont pas des
histoires.

Le François toujours équitable ,
loin de parler mal de cette héroïne ,
fut des premiers à publier ses gran-
des actions ; il ne put refuser ses
éloges à un courage , qui surpasseoit
en quelque sorte le cours ordinaire
de la nature : cependant cette Prin-
cesse étoit opposée à la France. Mais
la justice qu'on ne sçauroit équita-
blement refuser à un héroïsme mar-
qué , l'emporta sur les intérêts de
la Nation. C'est ce qu'on peut voir
par les continuateurs de Guillaume

de Nangis, Ecrivains du temps. Nous aurions parlé avec autant d'éloges de Jeanne d'Arc , quand même elle nous auroit été contraire. Mais il s'en faut bien que l'Anglois eût alors cet esprit équitable & désintéressé. Il n'alloit qu'à ce qui pouvoit satisfaire son animosité présente. Le François loue avec plaisir le Général Monck , Marlborough & le Duc de Cumberland : & la populace Anglicane , se garde bien de louer Turenne , Vendôme , Catinat & Villars. Moi-même j'en ai eu des preuves dans plusieurs entretiens , soit en Angleterre , soit à l'Armée , avec quelques-uns d'entr'eux.



II.

Marie de Pouzoles , Napolitaine.

Marie de Pouzoles fut une fille Guerriere , qui vivoit vers l'an 1340 , ainsi vers le temps de François Pétrarque & de la Comtesse de Montfort. Son unique plaisir étoit la guerre , ou le maniement des armes : ses parens gens du commun , vivoient à leur aise & lui laisserent suivre le penchant qu'elle avoit pour les exercices militaires. Malgré la prétendue foiblesse du Sexe , qu'elle sçut dompter par beaucoup d'exercices , rien ne l'incommodoit , veilles , travaux , marches , fatigues : c'est à quoi elle s'étoit accoûtumée dès sa tendre jeunesse. Elle étoit extrêmement sobre , s'abstenoit du vin : & ce qui est rare , mais louable dans une jeune personne du Sexe , livrée à elle-même , elle parloit peu & toujours à propos , méprisoit tout ce qui s'appelle parures & tout

ornement qui peut accompagner ou augmenter les agrémens & la beauté du corps. Il n'y avoit point de Capitaine , quelque robuste qu'il fut , qui put tenir contre cette héroïne , & qui ne se fit honneur d'entrer avec elle en quelque combat singulier , soit à pied , soit à cheval. Toujours disposée à défendre ses amis , ou à soutenir les droits justes & légitimes de la Patrie , où il y avoit alors quelques troubles , elle en donna plus d'une fois des preuves. Elle ne craignoit pas avec peu de monde d'attaquer des troupes qui lui étoient supérieures en nombre , & à l'exemple des plus braves Officiers elle étoit toujours la première à se présenter à l'attaque , & la dernière à faire ses retraites pour mieux soutenir son monde. Sa réputation , comme le fut ensuite celle de Jeanne d'Arc , s'étoit si fort répandue hors du Royaume de Naples , que des étrangers quittoient exprès leur patrie pour voir une fille aussi courageuse. Le Roi Robert vint exprès

de Sicile , où il étoit fort occupé , pour connoître cette illustre guerrière : il eut même le plaisir de la voir combattre plus d'une fois & jamais elle ne sortoit que victorieuse.

Son courage étoit accompagné d'une force supérieure & d'une taille très-avantageuse. Toute cette force néanmoins ne l'empêcha pas de mourir d'un coup qu'elle reçut dans le flanc. Mais on lui rend cette Justice, que conversant continuellement avec des hommes & sur tout dans les troupes , elle conserva une perpétuelle virginité ; & c'est la raison qui lui fit quitter l'habillement de son Sexe , pour prendre l'habit militaire , sans néanmoins qu'on lui en fit un crime , parce que ce n'étoit pas pour se déguiser & pour tromper , mais dans des vûes sages & légitimes. C'est ce qu'a fait depuis Jeanne d'Arc , avec plus de gloire , parce qu'elle travailla sur un plus grand théâtre, & pour l'avantage d'un Royaume très-étendu , qu'elle eut le bonheur de commencer à tirer.

de l'esclavage de la Nation Anglica-
ne. (*Petrarcha* , lib. *IV* , *Epistol.*
& *Jacobus Bergomensis* , cap. 151 ,
de claris Mulieribus.

III.

Fille courageuse de l'Isle de Stalimene.

L'histoire de Mahomet II , nous
représente un fait extraordinaire
d'une fille courageuse de l'Isle de
Stalimene , autre fois Lemnos , la
plus septentrionale de celles de
l'Archipel. On voit cette fille résis-
ter aux Turcs & les chasser honteu-
sement de la ville de Caccine. Son
pere simple bourgeois avoit été tué
à la porte de la Ville , qu'il défen-
doit. Cette triste nouvelle annoncée à
cette fille, anima son courage & la fit
courir vers la porte. Là elle prend
l'épée & le bouclier du défunt &
soutient seule tout l'effort des Mu-
sulmans , qui avoient commencé à
forcer cette porte. Enfin secourue de
ses compatriotes , on ne peut s'em-

pêcher d'admirer un courage qui ne paroissoit pas dans l'ordre de son Sexe , & qui lui fit non-seulement soutenir tous les efforts de l'Ennemi du nom Chrétien , mais qui lui donna encore l'audace de le poursuivre jusques dans ses vaisseaux , où elle en fit un étrange carnage. Les Capitaines des Galeres Vénitiennes étonnés , touchés même d'un courage que peut-être ils n'auroient pas poussés aussi loin , s'empresserent de lui donner des marques de leur estime par des présents que chacun d'eux se crut obligé de lui faire : & Loredano , Général des Vénitiens en lui donnant le sien , qui étoit le double de celui des Capitaines , lui promit , si elle vouloit se marier , de lui choisir pour époux l'un des plus braves Capitaines de l'Armée. Il lui promit de plus de la faire dotter par la République même ; cette fille toujours également courageuse , toujours également vertueuse , parla en véritable héroïne & répondit , *que dans le*

choix d'un époux , elle auroit moins d'égards à la force & aux talens militaires qu'à la sagesse & aux mœurs , & qu'elle ne vouloit se marier qu'à celui dont auparavant elle auroit reconnu les perfections & le mérite.

I V.

*Les Dames de la ville de Sienne ,
en 1554.*

Au commencement de la résolution que les habitans de la ville de Sienne avoient prise de défendre leur liberté contre le Duc de Florence , les Dames de cette ville prirent les armes & se partagerent en trois bandes. La première étoit conduite par la Signora Forte-Guerra ; la seconde sous la Signora Piccolomini; enfin la Signora Livia-Fausta conduisoit la troisième bande. Ces trois bataillons composoient un corps de trois mille , soit Dames , soit Bourgeoises , qui s'employoient à réparer les fortifications de la ville

avec autant de soin & de fatigue , qu'auroient pu faire les meilleurs travailleurs. On a même l'attention de marquer que le courage de ces Dames anima & soutint pendant toute cette guerre , celui de tous les habitans , qui auroient eu honte de le céder en valeur à des Dames. Jusques - là que les Ecclésiastiques ne firent pas difficulté de travailler aux fortifications de la ville , même un Dimanche ayant l'Archevêque à leur tête.

V.

*Les Dames de l'Isle de Malthe ,
en 1565.*

Les Dames Maltoises pleines de courage animerent celui des Soldats chrétiens & ne contribuerent pas peu à leur faire soutenir généreusement les assauts des Mahometans ; & ne pouvant pas dans leur situation se servir des armes ordinaires , elles faisoient tomber sur les infidèles une grêle de cailloux , de pierres , de
chauffe-

chauffetrapes de fer , qu'elles lan-
çoient avec adresse sur le visage
des Officiers & des soldats ennemis :
& jamais elles ne quitterent le ram-
part que les Turcs ne fussent entie-
rement repouffés & n'eussent levé
le Siege , qui n'avoit pas duré moins
de quatre mois.

V I.

Les Femmes de Cursola , en 1571.

Lorsque le Viceroy d'Alger assie-
gea Cursola , l'une des Isles de la
mer adriatique , tous les habitans
de l'Isle prirent la fuite & il ne resta
dans la place que vingt-cinq hom-
mes & quatre-vingt femmes : ces
dernieres plus courageuses que leurs
maris fugitifs ne voulurent pas être
captives des Algériens. Elles se dé-
fendirent donc si généreusement que
les Turcs furent obligés de lever le
siège avec honte.

VII.

*La Comtesse de Tournon , & autres
Dames Françoises.*

Le seizième siècle fait voir parmi les Dames Françoises plusieurs illustres héroïnes. La principale fut Madame Claude de la Tour de Turenne , Comtesse de Tournon , cette courageuse Dame étoit fille de François de la Tour , premier du nom , Vicomte de Turenne , Baron d'Oliergues , & d'Anne de la Tour ou de Boulogne , sa seconde femme. Elle épousa en 1535 Just de Tournon ; son courage fut augmenté par sa piété , qui lui faisoit voir avec peine les mouvemens pernicieux que les Novateurs excitoient dans le Royaume sous le regne de Charles IX. Elle soutint courageusement deux sièges dans la ville de Tournon attaquée par les Huguenots : la première fois en 1567 & la seconde en 1570. Non contente de leur faire

lever honteusement le siege , elle fit encore jeter dans le Rhône tout ce qu'elle put prendre de ces Rebelles , juste châtiment dû à leur révolte & à leur opiniâtreté. Elle a trouvé en son temps un Historien dans * Jean Villemin , dont la poésie latine ne préjudicie point à la vérité des faits. Cette illustre Dame après avoir rétabli les Eglises & les autres lieux saints , détruits par l'hérésie , mourut chrétiennement le 6 Février 1591.

On doit joindre à cette héroïne *Marie de Barbançon* , d'une des premières maisons de Picardie. Elle étoit fille de Michel de Barbançon , Seigneur de Cani , Lieutenant pour le Roi en Picardie , qui mourut à la bataille de S. Denis , en 1567. Cette Dame veuve de Jean des Barres , Seigneur de Neuvi sur l'Allier en Bourbonnois , défendit courageusement son Château de Benegon

* *Historia Belli quod cum Hæreticis rebellibus gessit anno 1567 Claudia de Turenne , Domina Turnonia ; autore Joanne Villemino , in-4°. Paris. 1569.*

contre Montaré , Lieutenant de Charles IX , dans cette Province ; après que toutes les défenses de sa Place eurent été ruinées & mises en poussière , elle se présenta elle-même sur la brèche & obtint pour elle & pour les siens une capitulation honorable à charge de rançon. Mais le Roi fit défense à Montaré , & aux autres Officiers de recevoir la rançon de cette illustre Dame & la renvoya chez elle avec honneur , la déchargeant même de toutes ses promesses *. Tel est le caractère du François qui estime le courage , & qui respecte la vertu en quelque sujet qu'elle se trouve. On voit par-là que le Roi Charles IX ne tenoit heureusement rien du caractère Anglois.

Le courage extraordinaire de *Madame de Balagni* , n'est pas moins connu dans notre histoire. On sçait que M. de Baligni son mari étoit fils naturel de M. de Montluc ,

* Thuanns , lib. 46 histor. ad an. 1569 , & le Pere Hilarion de Coste , tom. 1. p. 212.

Evêque de Valence , qui s'est fort distingué sous Charles IX & Henri III. Balagni son fils s'avança extrêmement dans le service , on compta sur sa valeur , lorsqu'il travailla en second : mais dès qu'il fut fait Maréchal de France , en 1594. Il devint tout autre , tant il y a de différence entre obéir à des chefs sages , prudents & courageux , ou de commander soi-même comme chef. Tel est un grand homme en second , qui devient un lâche dès qu'il occupe le premier poste. C'est ce que vérifia Balagni. Il avoit le gouvernement de Cambrai , où il commandoit en maître & s'étoit si courageusement comporté , moins par lui-même , que par les talens admirables de son Epouse , qu'il étoit sur le point d'en être déclaré Souverain. Les Espagnols assiègerent cette Place en 1595. Madame de Balagni défendoit cette ville avec plus de vigilance & d'activité que Balagni lui-même , dont elle répara toutes les fautes pendant le siege. Mais cette Dame , qui étoit

de la Maison de Buffi d'Amboise ; voyant que son mari molissoit , elle méprisa sa foiblesse , & pleine de cette noble fureur , dont elle étoit animée , elle ne put s'empêcher de reprocher à Balagni * son peu de courage ; & mourut elle-même avant que de sortir de la Citadelle de Cambrai. Balagni revint à la Cour , où il s'embarrassa peu d'effacer les taches que son peu de courage avoit fait à sa réputation.

V I I I.

Filles courageuses de Picardie.

Ce n'est pas seulement parmi les Grands que l'on trouve ce courage martial dans le Sexe , on en voit encore dans les moindres personnes , telles furent les filles & femmes qui se distinguèrent sous Louis XI , dans le siege que Charles , dernier Duc de Bourgogne , mit devant la ville de Beauvais , en 1472. Elles témoignèrent tant de zèle & de courage

* Thuanus , lib. 113. hist. ad ann. 1595.

dans la défense , qu'elles obligèrent le Duc Charles , après environ un mois d'attaque , à lever honteusement le siege ; siege néanmoins très-important pour lui , parce que par-là il croyoit avoir trouvé le moyen de réduire Louis XI * , à quelque dure extrémité. Le courage des filles & des femmes de cette ville toucha si fort le Roi , que par ses Lettres Patentes du mois de Juin 1473 , il leur permit de précéder les hommes à l'offrande & à la procession solennelle qui se fait le jour de la fête de la Patrone de la ville ; & l'une d'entr'elles , c'est Jeanne Lainé , fut en particulier affranchie de toute imposition par Lettres Patentes de la même année , pour avoir arraché un drapeau des mains d'un officier ennemi , & par reconnoissance le Roi la maria. Les paroles de Louis XI , sont trop remarquables & sont trop d'honneur au Sexe pour ne pas les rapporter ici. “ Avons

* Antoine Loisel , mémoires de Beauvais , in-4^e. Paris , 1617 , pag. 174 & 233.

„ en outre voulu & ordonné, dit ce
 „ Prince*, qu'icelles femmes aillent
 „ dorénavant en la proceſſion ,
 „ ainſi qu'il eſt ordonné , inconti-
 „ nent après le Clergé & précé-
 „ dant les hommes icelui jour (*de*
 „ *la Proceſſion ſolemnelle*) & qu'ainſi
 „ le faſſent à l'offrande , qui ſe fera
 „ à la Meſſe par nous ordonnée :
 „ Et en outre que toutes les fem-
 „ mes & filles , qui ſont à préſent
 „ & ſeront cy - après en laditte
 „ ville , ſe puiſſent & chacune d'i-
 „ celle à toujours le jour & ſolem-
 „ nité de leurs Noces & toutes
 „ autres fois que bon leur ſemblera
 „ après , veſtir & orner de tels
 „ veſtemens , atours , paremens ,
 „ joiaux , aornemens que bon leur
 „ ſemblera & dont elles pourront
 „ recouvrer , ſans que pour raiſon
 „ de ce , elles ni aucunes d'icelles
 „ puiſſent eſtre aucunement notées,
 „ reprifes ou blaſmées pour raiſon

* Lettres Patentes de Louis XI , données à
 Amboiſe , au mois de Juin 1473 rapportées par
 Loifel , mémoires de Beauvais , p. 351.

„ de quelqu'état ou condition qu'el-
 „ les soient , ni autrement. „

Quant à Jeanne Lainé , les pa-
 roles de Louis XI ne sont pas moins
 remarquables. „ Pour considéra-
 „ tion, dit-il *, de la bonne & ver-
 „ tueuse résistance , qui fut faite
 „ l'année dernière par nostre chere
 „ & bien-aimée Jeanne Laisné ,
 „ fille de Matthieu Laisné demeu-
 „ rant en nostre ville de Beauvais
 „ à l'encontre des Bourguignons
 „ nos rebelles & désobéissans Su-
 „ jets , qui laditte année s'efforce-
 „ rent surprendre & gagner sur
 „ nous & nostre obéissance , par
 „ puissance de siege & d'assauts
 „ nostreditte ville de Beauvais ;
 „ Tellement qu'en donnant lefdits
 „ assauts , elle gagna & retira de-
 „ vers elle un étendart desdits Bour-
 „ guignons , ainsi que nous , étant
 „ dernièrement en nostre ditte ville
 „ avons esté de ce dûement infor-

* Autres Lettres Patentes de Louis XI , don-
 nées le 22 Février 1473 (1474) dans Loisel ,
 pag. 352 & 353.

„ més. Nous avons pour ces cau-
 „ fes & en faveur du mariage de
 „ Collin Pillon & elle, lequel par
 „ nostre moyen a esté naguerrés
 „ traité, conclu & accordé & pour
 „ autres considérations à ce nous
 „ mouvans, octroyé & octroyons,
 „ voulons & nous plaît de grace
 „ spéciale par ces présentes, que
 „ ledit Collin Pillon & Jeanne sa
 „ femme & chascun d'eux soient
 „ & demeurent toute leur vie du-
 „ rant francs, quittes & exempts
 „ de toutes tailles, qui sont & se-
 „ ront dorénavant mises sus & im-
 „ posées de par nous en nostre
 „ Royaume, quelque part qu'ils
 „ fassent leur demeurence en nostre
 „ Royaume. Et de ce les avons
 „ exemptés & affranchis, exemptons
 „ & affranchissons de nostre ditte
 „ grace par ces mêmes présentes. „

I X.

Dames courageuses des autres Nations.

Toutes les Nations produisent de

semblables phénomènes. Les *Polonois* n'admirent-ils pas encore aujourd'hui le courage martial de *Venda* , cette Reine célèbre qui les a gouvernés au milieu du VIII^e siècle ? & vers la fin du XIV. *Marguerite* , qui regna si long-temps sur le *Danemarck* , ne soumit-elle point par ses armes les Couronnes de Suède & de Norwége ?

L'histoire du siège d'Ostende , en 1603 , en rappelle une qui fit des prodiges dans une sortie , qui ne fut cependant reconnue fille qu'après sa mort , & dont le triste sort fut déploré par l'infante Isabelle , Archiduchesse & Souveraine des Pays-Bas , qui commandoit à ce siège avec l'Archiduc Albert , son mari. Et de nos jours la célèbre *Catherine* , morte en 1727 , que son seul mérite éleva jusqu'à la dignité de Czarine , n'avoit pas moins de talens pour les opérations militaires , que de prudence pour les affaires du gouvernement : & sans cette courageuse Princesse , le Czar

Pierre étoit au moment d'éprouver la plus fatale de toutes les révolutions.

Les *Grecs* modernes ont eu de ces merveilles aussi-bien que nous , sur-tout dans les guerres contre les Infidèles : alors la Religion ne faisoit qu'animer leur courage. L'*Allemagne* s'est distinguée dans les anciens temps , aussi-bien que dans celui-ci. Sans parler ici des *Cimbres* & des *Teutons* , Nicetas , historien grec rapporte que dans les Croisades , les femmes allemandes marchaient armées comme leurs maris & ne témoignaient pas moins de courage. On sçait même que dans les troupes allemandes les femmes y sont en grand nombre , qu'elles y supportent les travaux autant que leurs maris , auxquels elles ne le cèdent point pour la force. Ignore-t-on la prudence & la valeur de la *Comtesse de Tekeli* , mere du Prince Ragotsky , qui soutint si vigoureusement le siege de Monkats , contre toutes les forces de l'Empereur

Léopold , qu'il fut même obligé de lever , & de tenir ensuite la Place bloquée pendant quelques années , & ne capitula qu'en 1688. L'Angleterre elle-même ne fait-elle pas l'éloge de *Marguerite d'Anjou* , femme de l'infortuné Roi Henri VI ; on a toujours loué son courage à la tête des armées : mais on s'est bien gardé de l'accuser de sortilège ; pourquoi donc vouloir flétrir Jeanne d'Arc , d'une note aussi infamante ? c'est uniquement parce qu'elle étoit opposée aux Anglois. Cette Nation se mocqueroit bien aujourd'hui des Juges ; feroient-ce même des Ecclésiastiques des plus titrés , qui condamneroient comme Sorciers un homme ou une femme de courage , qui exécuteroit facilement des choses que le commun n'oseroit entreprendre ? Ces fortes d'accusations ne sçauroient se prouver que par des faits marqués , & dont la certitude ne peut être contestée : on sçait que quand on s'en est servi , ce n'a été que pour faire périr l'innocent , qui

n'est quelquefois devenu odieux que par sa probité.

Ce n'est-là qu'un essai de tout ce qu'on pourroit dire en faveur du courage martial du Sexe. L'histoire en fournit tant d'exemples, que des Historiens habiles ont cru se faire honneur de publier les éloges de toutes ces Héroïnes : cependant ils n'ont pas tout dit ; ce seroit un travail immense de rechercher tout ce qui s'en trouve dans les histoires particulieres des Provinces & des Villes, où elles n'ont jamais été oubliées.

X.

Réflexions sur tous ces faits.

Que de réflexions à faire sur tous ces faits ? S'est-on jamais avisé d'accuser de magie, de sortilège & d'enchantement le courage & les actions militaires les plus éclatantes ? L'Italie si attentive à ne rien approuver que d'épuré dans l'humanité, a plus

d'une fois admiré les actions héroïques des hommes & des femmes de courage. Combien d'éloges du Sexe sortis de la plume des plus illustres Ecrivains de cette Nation ont fait passer leurs noms jusques à nous ? Un Boccace , un Philippe de Bergamme , un Sardonati , un Capaccio , un Folietta & beaucoup d'autres ont fait gloire d'exposer toutes les vertus du Sexe. Les Espagnols , qui ne sont pas moins attentifs sur les mœurs , ont fait l'éloge des Dames illustres de leur Nation : ce qui s'est exécuté sans qu'aucune fut soupçonnée de la moindre tache de Sortilège. Pourquoi donc l'a-t'on jettée avec autant d'acharnement sur Jeanne d'Arc ? Je le sçai ; elle défendoit avec trop de succès la cause d'un Roi de France. Il n'en falloit pas davantage aux Anglois pour l'accabler alors de tous les indignes attributs qu'on lui a donnés. Si au contraire elle avoit défendu la Nation Britannique avec autant de valeur qu'elle a fait les intérêts du Roi

Charles , ces mêmes Anglois , si animés contre cette fille , lui auroient donné les titres glorieux d'une nouvelle Debora & d'une seconde Judith ; puisque dans le cours de la procédure plusieurs Anglois ne purent s'empêcher de dire , que c'étoit dommage que cette fille ne fut pas de leur Nation. Enfin les Anglois rendus à eux-mêmes n'ont pû s'empêcher de témoigner qu'on avoit poussé trop loin la peine qu'on lui avoit fait souffrir. C'est ce que nous avons vû ailleurs.

Pourquoi n'attribuer pas à une puissante protection de la Providence ce qu'on voit surpasser le cours ordinaire de la nature ? L'Auteur & Directeur de l'univers le conduit toujours sur le même plan , avec une égale douceur & une parfaite charité pour les hommes. Mais faut-il des exceptions aux Loix communes ? alors ce même Directeur , ce même Modificateur augmente les degrés de sa protection. C'est ainsi qu'il fit à Jeanne Comtesse de Montfort ;

c'est aussi ce qu'il a fait à l'égard de toutes les personnes courageuses, qui se sont distinguées, soit contre les infidèles, soit contre les Calvinistes en France.

Les Anglois ont été contraints d'y déferer, mais ce n'a été qu'après coup. Pour parvenir à un accommodement, on leurs offre les anciens fiefs qu'ils avoient ci-devant possédés en France. Ils refuserent ces offres avec hauteur : ils vouloient tout le Royaume ; tout au plus auroient-ils accordé par grace au Roi Charles VII, la Province de Dauphiné, mais à titre de fief, avec la foi & hommage au Roi d'Angleterre : Ils vouloient tout avoir & tout leurs a manqué. Le Royaume revint à Charles, sain & entier, sans aucune diminution. C'est ce qu'avoit prédit la Pucelle dans le fond même de sa prison ; sçavoir, que le Roi de France recouvreroit son Royaume plus ample que ne l'avoient possédé ses Ayeux. Prédiction qui pensa lui être fatale de la

part d'un des Officiers du Duc de Bourgogne , qui tira même son épée pour l'en frapper. Et le Duc de Bethford , ce prétendu Régent du Royaume de France , qui vit la décadence des affaires de sa Nation , en mourut de chagrin à Rouen en 1435 , peu de jours avant la signature de la paix d'Arras.



PROCESSION

D'ORLEANS,

*Du 8. Mai, pour la Délivrance
de la Ville.*

LE secours que la Providence voulut bien accorder à la ville d'Orleans, méritoit de la part des Habitans une double reconnoissance : d'abord au premier Auteur de leur délivrance, c'est-à-dire, à la divinité ; puis à l'instrument dont Dieu s'étoit servi pour les préserver de l'esclavage, où ils étoient prêts de tomber. C'est à quoi ils n'ont pas manqué.

A peine les Anglois se furent retirés le 8 du mois de Mai, 1429, que tous les Habitans se rendirent le jour même à l'Eglise, pour remercier Dieu de la grace, qu'il venoit de leurs faire : & ces actions de grâces n'ont pas discontinué depuis cet heu-

reux moment , & toujours le 8 du mois de Mai ; il y a même une fête solennelle , qui commence le 7 , par les premières Vêpres & les Matines , qui se chantent dans l'Eglise Cathédrale , auxquelles assistent les Magistrats de cette importante Ville ; sçavoir , le Maire , les Echevins & autres Officiers de la Ville , le lendemain 8 , on continue l'Office divin par Prime ; une prédication se fait ensuite sur l'heureuse délivrance de la Ville , dont on rend grâces à Dieu ; & l'on fait l'éloge de la Pucelle , dont la Divinité s'est servie pour cette glorieuse opération , que les hommes , ceux mêmes qui étoient les plus courageux , n'avoient osé tenter ; après quoi on dit Tierce , puis l'on chante une Messe solennelle , à laquelle assistent les mêmes Magistrats ; ensuite Sexte étant chantée , on commence la Procession , qui fait le tour de l'ancienne Ville , telle qu'elle étoit au temps du siège.

En sortant de l'Eglise Cathédrale

on passe vis-à-vis celle de S. Estienne; d'où l'on se rend à la porte du Pont; là se fait une Station, & l'on y chante quelques prieres : on marche ensuite à la porte des Tourelles à l'extrémité du Pont & aux Augustins. Après les prieres accoutumées on rentre dans la Ville & l'on tourne vers l'Eglise de S. Paul : ensuite on prend le chemin de la porte Dunoise, d'où l'on entre dans la grande rue, & l'on reprend la route de l'Eglise Cathédrale de Sainte-Croix, après avoir passé néanmoins près de celle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Le même jour sur les trois heures l'on s'assemble dans l'Eglise de Saint-Agnan, où l'on commence l'Office des Morts, pour le repos de l'ame de ceux qui ont été tués pendant le siege de la Ville. Le lendemain neuvième du mois on célèbre, à la même intention, dans cette Eglise une Messe solennelle, à laquelle assistent pareillement les Magistrats de la Ville.

Tel est aujourd'hui l'ordre de la

Procession & des prieres qui s'y font : mais il y avoit autrefois quelque différence , tant pour l'ordre de la marche que pour les prieres. Mais qu'importe ce font toujours des actions de graces , également agréables à Dieu , également méritoires à ceux pour qui on les fait. Pour animer néanmoins le zèle & la piété des fidèles & les engager à se trouver ce jour-là aux divins Offices , il s'est accordé plusieurs Indulgences.

Les premieres de l'an 1452 , furent publiées par le *Cardinal* d'Etouteville , Légat du Saint Siege au Royaume de France. Elles donnent un an & cent jours d'indulgences à tous les fideles , qui assisteront à l'Office & à la Procession avec les dispositions requises pour les obtenir. Nous en donnons ci-après l'acte tiré de l'original , qui est dans les archives de la ville d'Orleans. En 1453 Thibaut d'Aussigni , élu Evêque d'Orleans , en 1452 , ajouta de secondes Indulgences de cent jours , à celles du Cardinal d'Etou-

teville. *François de Brilhac*, qui succéda dans l'Episcopat à Thibaut d'Auffigni au mois de Mars 1474, & la même année y en ajoute encore quarante jours. Enfin 1482, & pendant l'Episcopat de *François de Brilhac*, le *Cardinal Jean Rolin*, Evêque d'Autun, ajouta aux précédentes cent jours d'Indulgences. Nous en imprimons ci-après les actes sous les nombres I, II, III & IV ; j'ignore cependant à quel titre ce dernier accorda ces Indulgences, n'étant ni Légat du S. Siège, ni Evêque d'Orléans. Mais sans doute il avoit le droit, par quelque permission du Saint Siege, d'en distribuer, ainsi que lui-même paroît le marquer dans l'acte, que nous en donnons ci-après, sous le nombre IV.

D'ailleurs il est bon d'observer que dans tous ces actes, il n'est fait aucune mention de la Pucelle. Il suffisoit aux Prélats de tourner leurs vûes vers Dieu même, Auteur de cette heureuse délivrance.

On avoit accoutumé de porter autrefois à cette Proceſſion les Reliques des Saints , qui étoient en grand nombre dans les Eglifes de cette Ville. Mais les Calviniſtes ayant comme des furieux & des fanatiques , fait dans tout le Royaume les plus étranges ravages , ils n'ont pas épargné cette Ville. Ils y ont détruit & brûlé les reſtes précieux qui nous font ſouvenir d'imiter les vertus de ceux dont nous honorons les cendres , avec beaucoup plus de raiſon que nous ne reſpectons les tombeaux des Princes & des Rois , que l'ordre public nous oblige de regarder comme inviolables. C'eſt ce qui fait qu'aujourd'hui on ne porte plus de reliques à cette pieuſe cérémonie.

Après ces actes de Religion le Peuple ne laiſſe pas de ſe livrer à quelques réjouiffances particulières ; mais qui n'entrent point dans le culte de l'Egliſe , à l'expoſition duquel nous avons cru nous devoir borner.

L'autre reconnoiſſance de la ville
d'Orléans

d'Orleans , qui est subordonnée à celle qu'ont les Habitans pour la Divinité , n'a pas été moins réelle. Dès que la mémoire de la Pucelle fut justifiée par la Sentence des commissaires du Saint Siege en 1456, ils firent ériger sur la partie du Pont la plus proche de la Ville , un groupe de bronze , qui représente une Notre-Dame de Pitié ; d'un côté est le Roi Charles VII , & de l'autre la Pucelle , tous deux à genoux & armés de toutes pieces , à l'exception de leurs casques qui sont à leurs pieds. Ces Statues sont aujourd'hui conservées dans la Maison de ville, pour être vraisemblablement remises sur le nouveau Pont qui se construit sur la Loire.

Les Magistrats d'Orleans ne s'en sont pas tenus à ces premières marques de reconnoissance ; ils les ont poussées plus loin en donnant retraite à la mere de la Pucelle , qu'ils ont favorisée d'une pension depuis l'an 1438 jusqu'en 1458 , qu'elle mourut chez eux : & la ville a continué la

même pension à Pierre d'Arc ou du Lys, l'un des freres de cette héroïne: Toutes les fois mêmes que quelqu'un d'entr'eux y est venu, on n'a pas manqué de lui faire les honneurs dont ils se sont crus redevables au sang de leur Libératrice, & j'ai fait voir dans la seconde partie que la seule ressemblance de quelques filles ou femmes avec Jeanne la Pucelle, avoit mérité de leur part des sentimens & des actes très-louables de libéralité.



INDULGENCES

POUR LA FESTE DE LA VILLE

LE 8. MAI,

Sur les Originaux étant à l'Hôtel-de-Ville d'Orleans.

I.

*Indulgences accordées par le Cardinal
d'Estouteville.*

GUILLELMUS, miseratione divinâ,
tituli sancti Martini in montibus sacrosanctæ Ecclesiæ Presbiter, Cardinalis de Estoutevilla, vulgariter nuncupatus; in Regno Franciæ, singulisque Galliarum Provinciis apostolicæ sedis Legatus. Universis Christi fidelibus præsentis litteras inspecturis, Salutem in Domino sempiternam. Licet is de cujus munere venit, ut sibi à suis fidelibus dignè & laudabiliter serviatur, de abundantia suæ pietatis, quæ merita supplicum excedit & vota benemerentibus sibi multò

M ij

majora retribuit quam valeant promerita. Nihilominus tamen desiderantes Domino populum reddere acceptabilem, & bonorum operum sectatorem, fideles ipsos ad complacendum ei, quasi quibusdam muneribus, indulgentiis videlicet & remissionibus invitamus; ut exinde redantur divinæ gratiæ aptiores. Cum itaque, ut accepimus, vigentibus dudum in Regno Franciæ, proh dolor! guerrarum voraginibus, & ab antiquis inimicis Regni hæc insignis Aurelianensis Civitas obsidione circumdata foret, ex quo cives & habitores ferventiùs orationibus insistentes, invocato B. B. Aniani & Evurcii, gloriosissimorum Confessorum divino præsidio, postquam ipsa insignis civitas eorundem Sanctorum precibus & meritis, volente Domino, ab ipsis eorum & Regni inimicis absoluta & liberata fuit, gloriam divini nominis magis exaltare cupientes, & ex tantâ eorum victoriâ devotiùs gratias Altissimo rependere curantes, consentiente toto clero ejusdem civitatis, pro perpetuis temporibus, simili die quâ prefata civitas ab eisdem inimicis extitit liberata, die octavâ Maii, festum solemne cum Missa & Processionem generalem, nec non in crastinum ejusdem pro illorum animabus in dictâ obsidione defunctorum servitium piè & unanimiter celebrari ordinarunt:

quod quidem festum cum Missâ & Vesperis primis & secundis, atque pro crastino de defunctis à singulis horis eorundem dierum in cathedrali Ecclesiâ Aurelianensi huc usque laudabiliter procurarunt celebrari. Cupientes igitur ut tam pium tamque laudabile propositum eorundem per amplius solidetur, atque divina nominis exaltatio in eâdem Ecclesiâ publicetur. Ipsa quoque præterea divinis & congruis honoribus frequentetur, ut quod Christi fideles eò libentius ad id inclinentur quò se senserint celestis dono gratiæ uberius resectos. De omnipotentis Dei misericordiâ, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus, ac apostolica, quâ fungimur in hac parte, autoritate confisi, omnibus & singulis utriusque Sexus verè penitentibus & confessis, qui præfatis diebus visiterint præfatam cathedralem Ecclesiam, ac septima dicti mensis Maii annuatim in primis Vesperis necnon octava in Missâ ac Vesperis secundis, crastino quoque in defunctorum servitio singulisque eorundem dierum horis & vigiliis interfuerint, & ipsa die octava in processione generali, ipsasque devotè audierint; singulis utriusque vespers, Missâ & Servitio defunctorum, ac etiam processione generali, unum annum, singulisque horis suprâ dictis, centum dies de injunctis

eis penitentiis in Domino misericorditer relaxamus presentibus , perpetuis temporibus duraturis. In quorum omnium & singulorum fidem & testimonium premisforum , presentes litteras per secretarium nostrum infra-scriptum subscribi , Sigilli-que nostri fecimus appensione communiri. Datum Aurelianis , anno Incarnationis Dominicæ M. CCCC. LII. die vero ix. mensis Junii , Pontificatus sanctissimi in Christo patris & Domini nostri , Domini Nicolai divinâ Providentiâ Papæ V. anno VI. *Signé P. PONTANUS.*

II.

Indulgences accordées par Thibaud d'Aussigni , Evêque d'Orleans.

THEOBALDUS , miseratione divinâ , Aurelianensis Episcopus , universis presentes litteras inspecturis , Salutem in Domino Jhesu : Qui in suis fidelibus mirabiliter operari dignatus est cum cathenatos & ligatos à suis ligaminibus & erumpnis gratiosè liberavit. Sanè cum , ut novimus , Regni Francorum acerbissimis , proh dolor ! vigentibus guerris , & contrâ Franciæ Regem insurgentibus antiquis inimicis , hæc nostra Aurelianorum nobilissima civitas dudum circum circa notabiliter erecta & edificata , modernis iis temporibus Anglicorum Regni

antiquorum inimicorum obsidione circumdata & diù eadem in subjectione detenta fuerit , & ex inde causantibus Altissimi adjutorio , precibus etiam & meritis SS. Evurcii & Aniani, gloriosissimorum Confessorum , Predecessorum nostrorum Episcoporum ac habitantium orationibus impensis , à manibus eorundem inimicorum liberata & absoluta , ob quod iidem habitatores & cives gloriam divini nominis & sanctorum gesta ex tantâ victoriâ exaltare curantes , & gratias in supernis rependere , clero & altero populo consentiente , die eâdem quâ fuit hujus modi civitas liberata , octava scilicet mensis Maii , temporibus perpetuis solemne festum cum Missâ , & processionem generalem , ac etiam in ejusdem festi crastinum pro animabus illorum in dictâ obsidione defunctorum servitium cum vigiliis in dicta nostra , & sancti Aniani predicti ecclesiis celebrari decreverunt & ordinaverunt , & huc usque idem festum solemmniter fieri procurarunt. Cupientes igitur & affectantes eorundem habitantium & civium laudabile propositum in perpetuum conservari & manu teneri , divinumque nomen exaltari , ac easdem ecclesias à Christi fidelibus eò ferventiùs visitari quò se senserint dono celestis gratiæ refectos. Omnibus & singulis Christi fidelibus verè

pœnitentibus & confessis, qui ad commemorandam hujusmodi victoriam in dicta solemni processione eâdem die octavâ aut aliâ quâ ipsa fiet processio, ac etiam in septimæ præcedentis & octavæ ejusdem dierum vesperis & crastino servitio dictorum defunctorum in dictis ecclesiis fiendo, ipsiusque diei octavæ singulis aliis horis intererunt. De omnipotentis Dei misericordiâ, gloriosissimæque Virginis Mariæ matris ejus, ac victoriosissimæ sanctæ crucis beatorumque Petri & Pauli, Apostolorum ejus autoritate ac omnium sanctorum meritis & intercessionibus confisi, XL. dies de injunctis sibi penitentiis misericorditer in Domino relaxamus præsentibus, perpetuò duraturis. In cujus rei testimonium litteris præsentibus sigillum nostræ curiæ duximus apponendum. Datum & actum Aurelianis, anno Domini M. CCCC. LIII. die iv. mensis Maii. *Signe CHENU.*

III.

Indulgences accordées par François de Brillac, Evêque d'Orleans.

FRANCISCUS, miseratione divinâ, Aurelianensis Episcopus, universis & singulis fidelibus præsentibus litteras inspecturis, Salutem in Domino Jesu-Christo: qui in sanctis suis laudabilis semper &

gloriosus ac in operibus mirabilis existit. Sanè cùm , ut novimus , in Regno Franciæ acerbissimis , proh dolor ! vigentibus guerris , & contra Regem & Regnum antiquis hostibus & inimicis insurgentibus , hæc nostra Aurelianorum civitas nobilissima edificiis notabilibus & domibus edificata & circumvallata extiterit , quæ tandem mediis prædecessorum nostrorum temporibus Anglicorum dicti regni inimicorum antiquorum obsidione ad aream demolita , propter ipsorum inimicorum diuturnam moram & obsidionem circum circa per eos factam & appositam. Exindèque victoriosissimæ sanctæ crucis Patronæ nostræ , ac beatorum Aniani & Evurcii , Confessorum , prædecessorum nostrorum Aurelianensium Presulum precibus & interventu , ac civium & habitatorum suffragiis & orationibus Altissimo porrectis , ab eorundem inimicorum , & ad confusionem suam , manibus Dominique nostri Jhesu & predicatorum gloriosissimorum Confessorum laudem & gloriam plebisque Aurelianorum exultata , liberata & expedita fuerit. Quamobrem & in hujus rei gestæ memoriam à Clero & Populo pro laudibus & graciis Altissimo de tantâ misericordiâ & graciâ impertitâ refferendis , fuerit ordinatum & per statutum decretum , diem dictæ liberationis & inimicorum

confusionis , quæ fuit octava die mensis Maii , à modo in perpetuum tali die solemniter ferriari & in ipsâ die processiones solemnes fieri , ac in ejusdem festi crastinum pro animabus defunctorum in dictâ obsidione decessorum servitium cum vigiliis in nostrâ Aurelianensi , & beati Aniani Aurelianensis Ecclesiis servitium solemne cum vigiliis fieri , dici & celebrari prout ab illo tempore factum fuit & observatum. Cupientes igitur & affectantes eorundem habitantium & civium laudabile propositum in perpetuum conservari & manu teneri , diuturnoque tempore exaltari , ac easdem Ecclesias à Christi fidelibus eò ferventiùs visitari quò se senserint dono celestis gratiæ affectos. Omnibus & singulis Christi fidelibus verè pœnitentibus & confessis , qui ad commemorandam hujus modi victoriam in dictâ solempni processione eâdem die octavâ aut aliâ quâ ipsa fiet processio . ac etiam in septimâ precedentis & octavæ ejusdem dierum vespere . & crastinæ servitio dictorum defunctorum in dictis Ecclesiis fiendo , totiusque diei octavæ singulis aliis horis intererunt & omnipotentis Dei nostri , gloriosissimæque Virginis Mariæ matris ejus ac victoriosissimæ sanctæ crucis , beatissimorumque Petri & Pauli , Apostolorum ejus auctoritate ac omnium Sanc-

torum meritis & intercessionibus confisi, XL. dies de injunctis sibi pœnitentiis misericorditer in Domino relaxamus, præsentibus perpetuò duraturis. In cujus rei testimonium litteris præsentibus sigillum Camerae nostræ duximus apponendum. Datum & actum Aurelianis anno Domini M. CCCC. LXXIV. die iv. mensis Maii. *Signé* COTEIREAU.

IV.

Indulgences accordées par Jean Rolin, Evêque d'Autun & Cardinal.

JOANNES ROLIN, miseratione divinâ, tituli sancti Stephani in Celio monte, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter, Cardinalis & Episcopus Eduensis universis & singulis Christi fidelibus præsentibus litteras inspecturis, Salutem in Domino sempiternam : Suscepti per nos compellit officii debitum ut illis intendamus operibus quæ salutem respiciunt animarum ; cum itaque sicut accepimus, processiones & congregationes devotæ quas civitatis Aurelianensis Procuratores huc usque per viros ecclesiasticos in Redemptoris nostri Jhesu - Christi, in quo omnium salus posita est, laudem fieri & continuari impetrarant, à quam plurimis,

blanditias sectantibus carnis deferi incipiant, nos totis desiderantes conatibus, offensionibus & corruptelis quæ satis mestè deferri nequeunt, obviare, devotis dilecti nobis in Christo Magistri Joannis Luillier, in legibus Licentiati ejusdem civitatis incolæ, & Consilarii porrectis super hoc, nobis supplicationibus inclinati. De omnipotentis Dei misericordiâ ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus authoritate sanctorumque Martyrum Nazarii & Celsi, Lazari atque Leodegarii, Patronorum nostrorum meritis & intercessionibus confisi, authoritate etiam apostolicâ, nobisque ad hoc specialiter concessâ, omnibus & singulis Christi fidelibus, utriusque sexus benè pœnitentibus & confessis qui processionibus, ad procuratorum ipsorum pro tempore existentium prosecutionem in ipsâ civitate fiendis, sive Missarum obsequiis quæ pro ipsius civitatis & communitatis ejusdem prosperitate & decenti regimine aut aliter celebrabuntur, intererunt, aut in hujusmodi processionum & Missarum celebratione pias pro salute, tranquillitate & pace serenissimi Domini nostri Regis successorumque ipsius Regni & ejus incolarum preces celsissimo devotas depromere meruerint: sive in hujusmodi processionibus capfas, reliquiaria & alia

sacra vasa debita cum reverentiâ depor-
 taverint , quive sermones ad populum
 hujus modi processionum occasione fien-
 dos devotè audierint , quotiens premissa
 seu aliquod premissarum adimpleverint ,
 totiens centum dies indulgentiarum de
 sibi injunctis pœnitentiis suis in Domino
 relaxamus præsentibus perpetuis tempo-
 ribus duraturis. In quorum fidem & tes-
 timonium premissorum præsentis litteras
 sigilli nostri oblongi jussimus appensione
 muniri. Datum Parisiis in Domibus nos-
 træ Residentiæ , xix. mensis Januarii ,
 anno Domini M. CCCC. LXXXI.
 more gallicano computando, Pontificatus
 sanctissimi in Christo Patris & Domini
 nostri, Domini Sixti, divinâ Providentiâ
 Papæ IV , anno XI.



JESUS MARIA.

*Regnant le très-Chrétien Roy Louis
le Juste , XIII du nom.*

J'Ai Paul Metezeau , Prestre de la
congrégation de l'Oratoire de Jesus ,
Donné à nostre Maison de l'Oratoire ,
en cette ville d'Orleans , ce Chapeau ,
que je certifie estre le véritable de l'Hé-
roïque & fameuse fille Jeanne d'Arcq ,
communément appelée la Pucelle d'Or-
leans , en l'ordre & succession qu'il m'est
ainsi échu de Damoiselle Marguerite de
Therouanne , femme de Jean de Mete-
zeau , mon frere , Secrétaire du Roy , &
fille unique de Monsieur de Therouanne ,
Conseiller en la Cour de Parlement à
Paris , & de Damoiselle Marguerite de
Bongars , native d'Orleans , à laquelle
Damoiselle de Bongars ce Chapeau étoit
demeuré , par ancienne succession héré-
ditaire & toujours descendante jusqu'à
elle par alliance de la famille & Maison
en laquelle fut reçue & logée ladite
Pucelle , lorsqu'elle arriva à Orleans
pour en chasser de devant la ville & hors
du Royaume de France les Anglois , &
ainsi soigneusement gardé l'espace de

deux cens ans , & laiffé par hérédité de parens aux enfans fous ce nom pour titre mémorable de l'antiquité de leur Maifon , jufqu'à ce qu'enfin il m'a eflé donné & mis entre les mains par celle qui dans ce rang de fucceffion l'a poffédé , pour eflre par Providence divine rapporté en laditte Ville , & donné par moi à noflre Maifon de l'Oratoire , avec cet Etuy , pour y eflre dignement confervé à l'avenir , fe fauver des cendres & le recommander à la poftérité , fuivant la piété , valeur , mérite & fainteté de cette fille & vierge héroïque en laquelle a paru le bras de Dieu , & qu'elle efltoit élûe de lui pour le falut & la liberté de la France. En tefmoignage de quoi & du don que je fais , je figne cet écrit fait de ma main , ce 22 Avril 1631. Signé PAUL METEZEAU , Prestre de l'Oratoire de Jefus , avec paraphe.

Ce Chapeau de la Pucelle confervé à l'Oratoire d'Orleans , efl d'un satin bleu , avec quatre rebras brodés d'or , & enfermé dans un étui de maroquin rouge avec des fleurs de lis d'or , & cet écrit du Pere Metezeau efl dans les Archives.



L E T T R E S

DE NOBLESSE,*

Accordées par le Roy Charles VII. à la Pucelle, à toute sa Parenté, & à leur Posterité.

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex, ad perpetuam rei memoriam magnificaturi divinæ celsitudinis uberrimas, nitidissimasque gratias celebri ministerio Puellæ Joannæ Day(1) de Dompremeyo caræ & dilectæ nostræ de Baillivia Calvi-montis, seu ejus reffortis nobis elargitas & ipsa divinâ cooperante clementiâ amplificari speratas; decens arbitramur & opportunum ipsam Puellam & suam nedum ejus ob

* Hordal, de Joanna Puella Aurelianensi, pag. 21.

(1.) Day pour Darc, c'est la maniere de prononcer du Pays.

officii merita, verum & divinæ laudis præconia totam parentelam, dignis honorum nostræ regis majestatis insigniis attollendam & sublimandam; ut divinâ claritudine sic illustrata nostræ Regis liberalitatis aliquod munus egregium generi suo relinquat, quo Divina gloria & tantarum gratiarum fama perpetuis temporibus accrescat & perseveret. Notum igitur facimus universis præsentibus & futuris quod nos præmissis attentis, considerantes insuper laudabilia grataque & compendiosa servitia nobis & regno nostro per prædictam Joannam Puellam multimodè impensa, & quæ in futurum impendi speramus, certisque aliis causis ad hoc animum nostrum inducentibus, præfatam Puellam, Jacobum Day dicti loci de Dompremeyo patrem, Isabellam ejus uxorem matrem, Jacqueminum & Joannem Day & Petrum Pierelo fratres ipsius Puellæ & totam suam parentelam & lignagium, & in favorem & pro contemptatione ejusdem

& eorum posteritatem masculinam & fæmininam (2) in legitimo matrimonio natam & nascituram nobilitamus, & per præfentes de gratia fpeciali & ex noſtra certa ſcientia ac plenitudine poteſtatis, nobilitamus & Nobiles facimus, concedentes expreſſè ut dicta Puella, dicti Jacobus, Ifabella, Jacqueminus, Joannes & Petrus, & ipſius Puellæ tota parentela & lignagium ac ipſorum poſteritas nata & naſcitura, in ſuis actibus, in judicio & extrà ab omnibus pro Nobilibus habeantur & reputentur: Et ut privilegiis, libertatibus, prærogativis aliisq; juribus quibus alii Nobiles dicti noſtri Regni ex nobili genere procreati uti conſueverunt & utuntur gaudeant pacificè & fruantur; eoſdemque & dictam eorum poſteritatem aliorum nobilium dicti noſtri Regni ex nobili ſtipite procreatorum conſortio aggregamus; non

(2) La Nobleſſe par femmes des deſcendans des freres de la Pucelle fut ſupprimée par Arrêt du Parlement, l'an 1614.

obstante quod ipsi, ut dictum est, ex nobili genere ortum non sumpserint, & forsan alterius quàm liberæ conditionis existant, volentes etiam ut iidem prænominati, dictaque parentela & lignagium suprâfatae Puellæ & eorum posteritas masculina, dùm & quotiens eisdem placuerit, à quocumque milite militiæ cingulum valeant adipisci seu decorari. Insuper concedentes eisdem & eorum posteritati, tam masculinæ quàm fæmininæ in legitimo matrimonio procreatæ & procreandæ, ut ipsi feuda & retrofeuda & res nobiles, & à Nobilibus & aliis quibuscumque personis acquirere, & jam acquisitas ac etiam acquirendas retinere, tenere & possidere perpetuò valeant atque possint, absque eo quod illas vel illa nunc vel futuro tempore extrà manum suam ignobilitatis occasione, ponere cogantur; nec aliquam financiam nobis, vel successoribus nostris, propter hanc nobilitatem solvere quovis modo teneantur aut compellantur.

Quam quidem financiam præmissorum intuitu & consideratione eisdem suprà nominatis & dictæ parentelæ & lignagio prædictæ Puellæ, ex nostra ampliori gratia donavimus & quietavimus, donamusque & quietamus per præsentēs: Ordinationibus, Statutis, Edictis, Ufu, Renunciationibus, Consuetudine, Inhibitionibus & Mandatis factis vel faciendis ad hoc contrariis, non-obstantibus quibuscumque. Quocircà dilectis & fidelibus nostris Gentibus computorum nostrorum, ac Thesaurariis, nec-non Generalibus & Commissariis super facto finciarum nostrarum ordinatis seu deputandis, & Baillivo dictæ Bailliæ Calvimontis, cæterisque Justiciariis nostris, eorum-ve loca tenantibus, præsentibus & futuris, & cuilibet ipsorum, prout ad eum pertinuerit, damus harum serie in mandatis, quatenus dictam Joannam & Petrum, ipsiusque Puellæ totam parentelam & lignagium, eorumque

posteritatem prædictam, in legitimo matrimonio, ut dictum est, natam & nascituram, nostris præsentibus, gratiâ, Nobilitatione & concessione uti & gaudere pacificè nunc & in posterum faciant & permittant; & contra tenorem præsentium eisdem nullatenus impediant seu molestent, aut à quocumque molestari seu impediri patiantur. Quod ut perpetuæ stabilitatis robur obtineat, nostrum præsentibus apponi fecimus sigillum in absentia magni ordinatum, nostro in aliis, & alieno in omnibus jure semper salvo. Datum Magduni super Ebram, mense Decembris, anno Domini Millesimo CCCC^{mo}. vicesimo nono, Regni verò nostri octavo. Sic sign. per Regem, Episcopo Sagienfi, Dominis DE LA TREMOILLES, & DE TREMES & aliis præsentibus. MALLIERE, visa expedita in Camera Computorum Regis: XVI. mensis Januarii, anno Domini Millesimo CCCC^{mo} XXIX. & ibidem Re-

286 H I S T O I R E
gistrata Libro Chartarum hujus
temporis, fol. CXXI. *

A. G R E E L L E.

Les Armes de la Pucelle , de ses Freres & de leur Posterité , sont d'Azur à une épée d'argent posée en pal la pointe en haut , croisée & pometée d'or , accolée de chaque côté d'une Fleur de Lis d'or & surmontée d'une Couronne d'or pareillement. C'est ce que témoigne Montstrelet , contemporain de la Pucelle , au Livre 2. de ses Chroniques ; aussi-bien que Wassebourg , Belleforest , Etienne Pasquier , André Thevet , Claude Paradin , La Roque & autres. Sur quoi voyez la page IV. avant la Préface de la première Partie.

* Jean Hordal assure que ces mêmes Lettres Patentes se trouvent insérées dans l'ouvrage latin de *Republica* , de Pierre Gregoire de Toulouse , Professeur de Droit dans les Universités de Cahors , de Toulouse & de Pontamousson. Livre VII. Chapitre II.

ADDITIONS

*Pour les Manuscrits énoncés dans la
seconde Partie , page 189, &c.*

I.

JOANNES GERSON, de Puellâ Aurelianensi. Ce Traité attribué à Gerson, est daté de Lion, le 14. Mai 1429. six jours après que les Anglois eurent levé le Siège d'Orleans. Il y a sur le même sujet de la Pucelle, deux traités attribués à ce Théologien, & qui se trouvent à la fin du tome quatrième de ses œuvres, édition de 1706.

II.

HELIAS Petracorienfis Episc. de Puellâ Aurelianensi. Après le mot Charles VII. ajoutez. Ce Traité sur la Pucelle est écrit suivant le style & à la manière des anciens Canonistes. Il feroit seul un juste Volume, qui cependant ne conviendrait qu'à des sçavans de profession, qui s'ennuieraient même un peu en le lisant.

III.

Thomas BAZIN, &c. Après la ligne 4. de la page 190. ajoutez. Ce Prélat

qui paroît avoir également été sçavant & judicieux, est moins diffus que le précédent : mais il paroît avoir un plus grand fond de raisonnement & s'appuyer beaucoup sur les faits principaux de la première procédure. Il allegue les motifs de droit, établis par Paul du Pont, dont nous avons parlé dans l'examen du manuscrit de son éminence M. le Cardinal de Rohan.

I V.

Martinus BERRUYER, Episcopus Cœnomanensis de Puellâ Aurelianensi, &c. ajoutez à la fin de cet article. *Dans les cinq Chapitres dont ce traité est composé, l'Auteur fait voir clairement l'injustice de la sentence rendue en 1431 contre cette Fille.*

V.

Joannes Episcopus Abrincensis, de Puellâ Aurelianensi, ajoutez à la fin de cet article ce qui suit. *Ce traité est court & succinct, mais plein de bon sens. Nos Evêques en étoient bien pourvus. L'Auteur y examine le fond & la forme de la procédure de l'an 1431. par laquelle on condamna la Pucelle Jeanne. Par rapport au fond il traite sagement les prétendues apparitions de cette Fille, son changement d'habit, sa soumission à l'Eglise & sa rétractation. Il dit ensuite quelque chose sur les nullités des formes de l'ancienne procédure.*

édure. Ce Prélat avoit été consulté par les Commissaires du Pape Callixte III.

V I I.

Magister Matthæus, &c. ajoutez à la fin. Cet Ecrivain s'applique, comme tous ceux qui ont écrit en faveur de la Pucelle, à expliquer ses révélations & ses prétendues apparitions, objet qui les inquiétoit fort, & qu'il étoit néanmoins très-facile de développer. Mais ce qu'il a fait de mieux a été la réfutation des douze Articles de crimes faussement attribués à cette fille & condamnés par la faculté de Théologie de Paris.

V I I I.

Sequitur consideratio seu opinio Venerabilis viri Magistri Roberti CYBOLE, sacrae Theologiæ Professoris & Cancellarii Parisiensis. Ce Théologien, dont l'ouvrage commence au folio CLXIIII. du manuscrit original, examine la sentence qui a condamné la Pucelle Jeanne, & en fait voir évidemment, non-seulement les nullités dans la forme, mais encore les injustices quant au fond : Tout y est discuté avec beaucoup de soins & de lumières. Il finit au commencement du folio CLXXIIII du même Manuscrit, & se trouve daté de Paris, au Cloître de l'Eglise de Notre-Dame, le 2 Janvier de l'an 1452. vieux style, ou 1453 style nouveau, & signé à la fin ROBERTUS CYBOLE. Il fut fait par

conséquent au temps de la procédure du Cardinal d'Estouteville.

I X.

Sequitur recollectio producta , continens novem capitula circa materiam Processus , & duodecim circa formam ejusdem , auctore Fratre JOHANNÉ BREHAL , Ordinis Prædicatorum , sacrae Theologiæ Professore , & in Regno Franciæ Inquisitore Generali. Ce Théologien , qui fut un des Commissaires du Saint Siège , examine dans cet ouvrage deux points essentiels : sçavoir , le fond de l'ancienne procédure , qu'il réduit à neuf chefs , qui forment autant de chapitres. Le deuxième point , qui regarde la forme de la Procédure , se monte à douze chefs ou chapitres , dans lesquels il fait connoître tous les défauts de cette Procédure , tant pour le fond que pour la forme.



A la fin de la page 292. ajoutez ,

Processus & sententia justificationis Joannæ d'Arc , vulgò dictæ , Puellæ Aurelianensis in folio. Est au trésor des Chartes de la Couronne. Il est énoncé par du Tillet , page 364 de son Recueil des Rois de France , seconde Partie , Edition de 1618. Et Jean Hordal , page 205 de son Traité Latin sur la Pucelle d'Orléans , marque l'avoir lu dans ce dépôt , où sont aussi quelques Traités d'Helie ,

*Evêque de Perigueux , de Robert Cybole,
& de Jean Brehal , Dominicain.*



Procès , tant de la condamnation que de la justification de Jehanne d'Arc , dite la Pucelle d'Orleans.

Ce Manuscrit qui est in folio , écrit sur papier , se conserve dans la Bibliothèque du Chapitre de l'Eglise Cathédrale d'Orleans. Il fut écrit par ordre du Roi Louis XII. & de l'Amiral de Graville. Il contient deux parties.

Dans la premiere se trouve l'Histoire de la Pucelle d'Orleans , telle qu'elle est imprimée à la tête de l'Histoire du Siège mis par les Anglois devant la Ville d'Orleans , in-8°. Orleans , 1621. — & in 12°. Orleans , 1621.

Les Aêtes publics de cette premiere Partie sont :

1°. Double de la Cedula de la sommation faite par l'Evêque de Beauvais , au Duc de Bourgogne , & à Messire Jean de Luxembourg , pour la reddition de la Pucelle.

2°. Double des Lettres de l'Université de Paris à Messire Jean de Luxembourg , pour la reddition de la Pucelle du 14 Juillet 1430.

3°. Tenor Litterarum Regis de redditione Joannæ dictæ Puellæ , Episcopo Belvacensi. Rothomagi die 3. Januarii
N ij

1430. (vel 1431. stylo novo.)

4°. Tenor summationis nostri Episcopi Belvacensis Dominis Duci Burgundiaë, &c. pro redditione dictæ Puellæ.

La Seconde Partie du Manuscrit contient les deux Procès de condamnation & de justification de la Pucelle ; mais le dernier s'y trouve seulement par extrait.

Les Actes du procès de condamnation sont :

1°. Teneur de l'instrument du Notaire qui fut présent à la sommation faite pour rendre la Pucelle, du 16 Juillet 1430.

2°. Teneur de la Cédule que ledit Evêque de Beauvais & autres Juges disent avoir été faite par ladite Jeanne, & signée de sa main : *Ce qui ne pouvoit être puisque ladite Pucelle ne sçavoit ni lire ni écrire.*

3°. Teneur des Lettres que le Roi d'Angleterre écrivit après l'exécution de ladite Jeanne audit Evêque de Beauvais, & autres Prélats de l'Eglise, aux Ducs, aux Comtes, & autres Nobles du Royaume de France, à Rouen le 28 Juin 1431.

4°. Sentence définitive après l'abjuration de la Pucelle.

5°. Autre Sentence définitive.

Les Actes que contient l'Extrait du Procès de justification, se réduisent,

A la Sentence définitive de justification du 20 Décembre 1455.

PROCEZ MANUSCRITS DE LA PUCELLE,

Qui sont en Pays étrangers.

Processus in causa Joannæ de Arcu Puellæ Aurelianensis, auctoritate Calixti III. confectus, cum aliis ad Puellam spectantibus. Ce Procès qui est celui de justification, se trouve dans la Bibliothèque Vaticane entre les Manuscrits de la Reine de Suede, numero 256. J'ignore en quel temps il a été écrit.



Histoire du Siège d'Orleans, & des faits de Jeanne la Pucelle.

Guillelmi Cardinalis d'Estouteville, & Theobaldi (Thibaut d'Aussigni) ac Francisci (François de Brilhac) Aurelianensium Episcoporum, & Joannis Rollin diplomata de Processione pro libertate ejusdem urbis. Ces Actes sont imprimés ci-dessus page 267. de cette troisième Partie, & se trouvent dans la même Bibliothèque Vaticane, numero 770. parmi ceux de la Reine de Suede.



Opinio & consilium Thomæ, Lexo-

294 HISTOIRE
vienſis Epifcopi , ſuper proceſſu Joannæ
Puellæ Aurelianenſis. *Se trouve en un
Recueil de la même Bibliothèque, numero
1832. & j'en ai parlé ci-deſſus , numero
111. de ces Additions.*



Proceſſus Juſtificationis Puellæ Aure-
lianenſis, numero 237.

—Idem, numero 744.

—Idem, numero 836.

*Ces trois Exemplaires ſe trouvent aux
manuſcrits de Peiau, dans la Bibliothèque
Vaticane.*



Varia ſuper negotio Joannæ, vulgò
la Pucelle, *dans la Bibliothèque Vaticane,*
numero 3878. folio 513.



Proceſſus contra Joannam dictam la
Puzil (*la Pucelle.*) *Ce Procès ſe trouve
dans la Bibliothèque du College de S.
Benoît, à Cambridge.*



Proceſſus pro eadem Johanna. *Dans
la même Bibliothèque. Oh que cela eſt édi-
fiant de voir que les Anglois ont bien
voulu donner entrée chez eux au Procès
de juſtification de la Pucelle !*

A D D I T I O N S

POUR les Traités imprimés sur la Pucelle.

POUR la page 194 de la II. Partie.
 Valerandi VARANII, &c. à la fin de cet article, ajoutez : *Ce n'étoit guères là une matière propre à exercer la veine Poétique d'un vénérable Docteur en Théologie. Ce Poëme se trouve aussi à la fin du Livre de Claris Mulieribus, donné après Philippe de Bergame, par Ravifius Textor (Tifferan), Professeur au Collège de Navarre à Paris.*



Pour la page 196. de la II. Partie.
 Histoire du Siège d'Orleans, &c. ajoutez à la fin :

— *Idem* Augmenté de la Harangue du Roi Charles VII. de la continuation de l'Histoire de la Pucelle jusqu'à sa mort : Le Jugement donné contre elle à Rouen, rescindé (ou cassé & annullé) par le Privé Conseil du Roi, in-8°. Orleans, chez Boynard & Nyon 1686. à la suite de l'Histoire de la Pucelle, écrite par le commandement du Roi Louis XII. Je dois cette Remarque, & presque toutes les suivantes à M. Polluche.



Pour la page 197.

Joannæ Darc , &c. mettez ainsi la Remarque. Cet Ouvrage de Leon Trippault, n'est proprement que le Jugement des Commissaires pour la justification de la Pucelle , que Trippault a traduit en françois , & à la tête duquel sont trois pages latines & françoises , contenant un abrégé des gestes de cette Heroine : il se trouve aussi à la suite de l'ouvrage du même Trippault , dont il vient d'être parlé.



Pour la page 198. au lieu de cet article la Pucelle , &c. mettez ce qui suit.

Histoire Tragique de la Pucelle de Domremi autrement d'Orleans , nouvellement départie par Actes , & représentée par Personnages , avec chœurs des Enfans & Filles de France , & un avant-jeu en vers , & des Epodes chantées en musique , dédiée par Jean Barnet , à M. le Comte de Salm , Seigneur de Domremi , la Pucelle de Nancy , in 4°. Nancy , chez la Veuve de Jean Sanson , 1581. Ce Jean Barnet n'étoit pas l'Auteur , mais seulement le Reviseur & l'Edneur de cette Pièce , qui n'est pas commune , & que le Pere Niccron attribue au Pere Fronon Duduc , sçavant Jésuite. Elle fut représentée à Font-à-Mousson , le 7 Septembre 1580. en présence du Duc de Lorraine Charles III.



Même page à la fin de l'article , Puellæ Aurelianensis , ajoutez :

Ce sont moins des discours sérieux , que des déclamations fabriquées par Jacq. Joli, qui les faisoit reciter à ses Ecoliers ; & il met ces discours sous le nom de diverses personnes , qui n'y eurent aucune part. Mais quant au fond de l'ouvrage c'est peu de chose.



Pour la page 202. avant François Le Maire , ajoutez :

*La Pucelle d'Orleans , Tragédie in-4°. Paris , 1642. Paul Boyer , dans sa Bibliothèque Universelle , page 167. attribue cette Pièce à Benferade ; mais Samuël Chapuzeau , dans son Histoire du Théâtre François , la donne à Hippolite Jules de la Mesnardiere , Officier de la Maison du Roi , & duquel nous avons quelques Poës-
ses médiocres , magnifiquement imprimées , aussi-bien qu'une Poétique Française. Qui que ce soit qui l'ait fait , elle n'a pas fait fortune.*



Pour la page 209. après le premier article , mettez :

Traité sommaire du Nom & des Armes , Naissance & Parenté de la Pucelle d'Orleans , & de ses Freres , avec les preuves , in-4°. Paris 1633. Je crois que

298 HISTOIRE DE LA PUCELLE.

ce Livre est une seconde édition de l'ouvrage précédent ; mais augmenté de preuves & d'un plus grand détail.



L'Amazone Françoisse , Poème nouveau , contenant l'Histoire de Jeanne Darc , dite la Pucelle d'Orleans , par le Pere NEON , dit le Philopole , in-4°. Orleans , 1721. Ce Poème est aussi mal imprimé , qu'il est maussadement écrit. L'Auteur , Chanoine Régulier de la Congrégation de France , se nommoit le Pere Le Jeune , & il a jugé à propos de tourner son nom en grec par celui de Neon. Hé , Pere Le Jeune , qui vous obligeoit d'écrire ! Il est si aisé de se taire , quand on ne sçauroit primer dans la Littérature : que je suis étonné que vous n'ayez pas pris ce parti si sage.



Poème François , & Cantique Latin sur la Délivrance d'Orleans , in-4°. Orleans , chez Rouzeau 1729. Le Poème François contient quatre pages , & le Cantique deux seulement , avec deux autres pages à Messieurs de Ville d'Orleans. L'Auteur est M. Perdout de la Perriere , qui a donné quelques autres ouvrages.



T A B L E

DES ARTICLES contenus dans
cette Partie.

D IVERS témoignages , en faveur de Jeanne d'Arc ,	Page 1
ART. I. Henri de Gorckeim , c'est-à- dire , de Gorcum ,	2
II. Ecclésiastique Anonyme du Dio- cèse de Spire ,	9
III. Le Duc de Bethford ,	13
IV. Enguerrand de Monstrelet ,	20
V. Philèlfe , Littérateur Italien ,	26
VI. S. Antonin , Archevêque de Florence ,	29
VII. Eneas Sylvius , élu Pape en 1458. sous le nom de Pie II.	31
VIII. Battiste Fulgose , Doge de Gennes ,	35
IX. Philippe de Bergame , Augustin ,	38
X. Jean Nider , Dominicain Alle- mand ,	55
XI. Polydore Virgile , Italien &	

<i>Historiographe d'Angleterre ,</i>	61
<i>XII. Hectór Boëthius , Historiogra-</i>	
<i>phe d'Ecosse ,</i>	72
<i>XIII. Larrey , Historiographe d'An-</i>	
<i>gleterre ,</i>	77
<i>XIV. Paul Jove , Evêque de Nocera</i>	
<i>au Royaume de Naples ,</i>	85
<i>XV. Mariana , Jesuite Espagnol ,</i>	87
<i>XVI. Jacques Meyer , Flamand ,</i>	89
<i>XVII. Pontus Heuterus , Prévôt</i>	
<i>d'Arnheim en Gueldres ,</i>	99
<i>XVIII. M. Thomas Carte ,</i>	111
<i>Extrait de l'Histoire justifiée contre</i>	
<i>les Romans ,</i>	165
<i>Suite du même Extrait ,</i>	171
<i>Extrait du Traité manuscrit original</i>	
<i>fait en 1563. par Guillaume</i>	
<i>Postel ,</i>	187
<i>Observations sur les paroles de Postel ,</i>	
<i>du second état du Fils de Dieu ,</i>	191
<i>Reflexions sur ces témoignages ,</i>	193



<i>DIVERS SYSTÈMES imaginés pour</i>	
<i>expliquer le Phénomène de la</i>	
<i>Pucelle ,</i>	201

T A B L E. 301

<i>Premier Système , La Magie & les</i>	
<i>Sortilèges ,</i>	<i>Ibidem</i>
<i>Second Système , la Pucelle immédia-</i>	
<i>tement envoyée de Dieu ,</i>	204
<i>Troisième Système , Intrigues de Bau-</i>	
<i>dricour & autres Seigneurs ,</i>	207
<i>Quatrième Système , Politique des</i>	
<i>Courtisans ,</i>	209
<i>Cinquième Système , où l'on nie tous</i>	
<i>les faits ,</i>	216
<i>Sixième Système , forte persuasion de</i>	
<i>réussir ,</i>	217



<i>PARALLELE du courage héroïque de</i>	
<i>Jeanne d'Arc , avec celui de plu-</i>	
<i>sieurs autres Dames ,</i>	223
<i>Article I. Jeanne de Flandres , Com-</i>	
<i>tesse de Montfort ,</i>	224
<i>II. Marie de Pouzoles , Napolitaine ,</i>	
	234
<i>III. Fille courageuse de l'Isle de</i>	
<i>Stalimene ,</i>	237
<i>IV. Les Dames de la Ville de Sienne ,</i>	
<i>en 1554.</i>	239
<i>V. Les Dames de l'Isle de Malthe ,</i>	
<i>en 1565.</i>	240
<i>VI. Les Femmes de Cursola , en 1571 ,</i>	
	241

<i>VII. La Comtesse de Tournon & autres Dames Françoises.</i>	242
<i>VIII. Filles courageuses de Picardie ,</i>	246
<i>IX. Dames courageuses des autres Nations ,</i>	250
<i>X. Reflexions sur tous ces faits ,</i>	254



<i>PROCESSION d'Orleans du 8. Mai pour la délivrance de la Ville,</i>	259
<i>Indulgences , &c.</i>	267
<i>Certificat ,</i>	278
<i>Lettres de Noblesse des Parens de la Pucelle ,</i>	280
<i>Supplement aux Manuscrits des Procès de la Pucelle ,</i>	287

FAUTES à corriger.

PREMIERE PARTIE.

P R É F A C E.

- P**Age iv. ligne 12 de Toismons , lisez
Trois monts.
- Page xv. ligne 12 Guai , lisez Gai.
- xvj. ligne 10. Audiance , lisez Au-
dience.
- Ibid. ligne 19. receut , lisez reçut.

Page xix. ligne 2. monta , *lisez* monte.
xxij. ligne 13. leu , *lisez* lû.
xxxv. ligne 7. Greu , *lisez* Greux.

DANS L'HISTOIRE.

Page 1. ligne dernière de sa condamnation , *lisez* de la condamnation de la Pucelle.

Ligne pénultième , *Charmer la plaie*. On m'a demandé l'explication de ce mot, la voici. C'est une superstition soldatesque , au moyen de laquelle on fait quelques cérémonies sur la plaie de celui , qui est blessé , & l'on dit quelques paroles supposées mystérieuses ; l'on prétend que par-là on guérit le blessé. C'est une chose condamnable , qui ne peut se faire que par un pacte ou exprès ou tacite avec l'Ange de ténébres : ainsi la Pucelle avoit raison de n'y pas vouloir consentir.

Page 108. ligne 15. il n'est que d'être ; *lisez* il suffit d'être dans la prospérité , pour que tout , &c.

Page 156. ligne 17. leurs , *lisez* leur.

Page 160. ligne 11. Neuchatel , *lisez* Neufchatel.

Page 185. ligne 8. S. Augostin , *lisez* S. Augustin.

Page 193. effacez la première ligne , qui est déjà à la fin de la page 192.

Page 216. ligne 15. leurs , *lisez* leur.

PARTIE DEUXIÈME.

Page 4. ligne 21. établi , *lisez* élu.

Page 21. ligne 6. poid , *lisez* poids.

Page 22. ligne 1. effacez il.

Page 27. lig. pénultième Oh , *lisez* Or.

Page 38. ligne 10. feintise , *lisez* feinte.

Page 64. ligne 3. tous , *lisez* Vous.

PARTIE TROISIÈME.

P. 16. lig. 13. Héroïne, *lisez* Amazone.

P. 39. ligne 18. de combattans , *lisez*
des combattans.

P. 57. lig. pénult. *audiet* *lisez* *audi &*.

P. 90. lig. 20. se trouve , *lisez* se trouva.

P. 99. lig. 18. la même aigreur , *lisez*
l'aigreur.

Page 141. ligne 7. qu'on doit être , *lisez*
qu'on en doit être crû.

P. 147. lig. 12. fussient , *lisez* fussisoient

P. 184. l. 5. paroissent , *lisez* paroissoient.

P. 185. ligne 6 un objet , *lisez* un sujet.

P. 189. lig. 15. car il est pour tout cer-
tain que l'ayant fait mourir , effacez
cette ligne & demie.

P. 196. lig. 21. puis selon , *lisez* puisque
selon.

P. 202. ligne 22. progrès , *lisez* succès.

P. 263. ligne 5. Enfin 1482. *lisez* Enfin
l'an 1482.

Fin de la troisième Partie.

A O R L E A N S.

